

instrumentum

Bulletin du Groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité

Secrétariat & cotisation : 38, rue Lafayette 34530 Montagnac (F) michel.feugere@wanadoo.fr
Rédaction du bulletin : 3, rue Saint-Pierre B.P. 64 86300 Chauvigny (F) musees.chauvigny@alienor.org

n° 21 juin 2005

Editorial

Victime de son succès, *Instrumentum* a reçu au cours des derniers mois plus de contributions que n'en pouvait contenir ce numéro de notre bulletin : c'est dire l'intérêt que suscite, à une échelle de plus en plus large, notre groupe de travail et sa publication semestrielle. Bien sûr, ce succès est le vôtre, celui de nos lecteurs et membres, qui sont aussi bien souvent nos auteurs, car le bulletin d'une Association n'est pas un périodique comme les autres. C'est avant tout un lieu de rencontre, de contacts et de débat.

Le deuxième semestre de cette année 2005 sera une période de bilans et de projets, car il nous faut dès à présent préparer la mise en place des nouvelles équipes qui animeront *Instrumentum* pour trois nouvelles années, à partir de janvier 2006. L'année n'étant pas encore terminée, il est trop tôt pour apprécier pleinement tout ce qui a été fait par les équipes actuelles au cours du triennal 2003-2005. Le point d'orgue en sera la rencontre de Chauvigny, les 8 et 9 décembre prochains. En marge de deux tables-rondes scientifiques, l'une sur l'actualité de la recherche sur le petit mobilier, l'autre sur la tabletterie antique, nous tiendrons à cette occasion notre Assemblée Générale. Souhaitons que cette nouvelle rencontre soit l'occasion d'un débat, lucide et constructif

(comme d'habitude !) sur ce qu'est actuellement et ce que peut être, à l'avenir, notre groupe de travail européen. Les vice-présidents qui seront élus pour chaque pays au cours de l'Assemblée Générale nous donneront bien sûr leur point de vue et pourront présenter leurs projets, s'ils en ont déjà ...

Continuons à œuvrer ensemble pour une recherche résolument internationale, comme le fait *Instrumentum* depuis 1995. Les réactions très positives à notre action, qui nous parviennent de tous les coins de l'Europe (et même du centre) nous y encouragent.

Michel Feugère
Secrétaire d'*Instrumentum*

Sommaire

p. 2 – Bibliographie *Instrumentum* 21

▼ Articles

- p. 9 – Lampe en bronze de Villeneuve-lès-Béziers (Hérault, F)
- p. 10 – Roman brick-stamps in the Classical Museum University College Dublin (Ir)
- p. 13 – Un plomb magique de Bernières-sur-Seine (Eure, F)
- p. 15 – À la recherche de la première canne à souffler
- p. 18 – Les stèles de Grand, cité romaine des Vosges (F)
- p. 22 – Una bottiglia e il suo contenuto
- p. 24 – Nécropole du Valladas et RHI St-Florent : trois éléments de placage en os fabriqués à Orange (F)
- p. 24 – Vaisselle en bronze avec graffite à Cravanche (Territoire de Belfort, F)
- p. 26 – Un trousseau de toilette découvert à Betton (Ille-et-Vilaine, F)
- p. 28 – Petrea lucerna – De Lascaux au Nouristan, petite histoire du luminaire lithique
- p. 29 – Britanno-Dacia. An Irish Horse Bit from Roman Dacia
- p. 31 – Aquileia. Museo Archeologico Nazionale (I) Ornamenti della persona con simboli cristiani
- p. 32 – Two rectangular bronze buckles of the Late Latene period from Romania
- p. 34 – Essai d'interprétation d'un lot de mobilier d'offrande issu d'une tombe nîmoise du I^{er} siècle de notre ère (F)
- p. 37 – Découverte à Tintignac (Corrèze, F) : un dépôt exceptionnel d'objets gaulois
- p. 38 – Manche de canif en alliage à base de cuivre Le Fâ, Barzan (F)
- p. 39 – Un objet indéterminé provenant de Saint-Christophe (Vienne, F)



Annonces/Announcements

- p. 22 – À propos d'une arme provenant du Jura (F)
- p. 27 – Où sont les pompes ?

Comptes rendus d'ouvrages/ Book Reviews

- p. 26 – Les fibules romaines de Bulgarie de la fin du I^{er} s. av. J.-C. à la fin du VI^e s. ap. J.-C.
- p. 33 – Archaeometallurgy in Sardinia : from the origins to the Early Iron Age
- p. 39 – Roman Iron Production in Britain
- p. 43 – Let there be light : oil-lamps from the Holy land

p. 20 – **Interview** Un entretien avec Michaël Martin

p. 23 – **Colloques/conferences**

p. 25 – **Diplômes universitaires**

p. 40 – **Découvertes récentes/ Recent finds**

p. 44 – **Instrumentum 2005**



TINTIGNAC (F)

Bibliographie *instrumentum* 21

Ces 227 nouvelles références consacrées à l'artisanat antique en Europe et dans le Bassin méditerranéen, complètent notre base de données ; nous remercions les vice-présidents et tous ceux qui contribuent à l'enrichir. Des références anciennes (à partir de 1994 inclus) peuvent toujours être ajoutées. La bibliographie (jusqu'en 2002) peut être consultée sur :

<http://www.gaulois.org/instrumentum>

I • Généralités / Crafts in general

Armbruster 2004 : B. Armbruster, Le tournage dans l'orfèvrerie de l'Âge du Bronze et du premier Âge du Fer en Europe Atlantique. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 53-70.

Augier, Renault 2004 : L. Augier, I. Renault, Introduction de la force cinétique rotative dans la chaîne opératoire des productions céramiques du dernier quart du VIe et du Ve siècle avant J.-C. à Bourges (Cher) : découvertes archéologiques et expérimentations. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 101-111.

Backwinkel 2004 : Chr. Backwinkel, Drechseln mit Werkzeug aus Feuerstein – eine neolithische Bernsteinbank. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 27-31.

Balen-Letunić 2003 : Kalup za lijevanje voštanih modela certosa fibula iz Siska (Mould for casting wax models of certosa fibulae from Sisak). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 251-256.

Balzer 2004 : I. Balzer, Beobachtungen zur frühen Drehscheibenkeramik aus Breisach (Kr. Breisgau-Hochschwarzwald, Baden-Württemberg, D). In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 91-100.

Bessac 2004 : J.-Cl. Bessac, Le tournage antique d'éléments architecturaux. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 187-200.

Billoin 2004 : D. Billoin, Les récipients en pierre ollaire en France : état de la question. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 179-186.

Böcking, Gérold, Petrovsky 2004 : H. Böcking, J.-C. Gérold, H. Petrovsky, Drehen und Drücken. Zu Herstellungstechniken römischer Metallgefäße. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 211-220.

Borgard 2004 : P. Borgard, M.-P. Puybaret, Le travail de la laine au début de l'Empire : l'apport du modèle pompéien. Quels artisans ? Quels équipements ? Quelles techniques. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpure Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 47-60.

Caubet 2004 : A. Caubet, La naissance du tournage dans l'Orient ancien. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 33-35.

Desbat 2004 : A. Desbat, Les tours de potiers antiques. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 137-154.

Dizdar, Radman-Livaja 2004 : M. Dizdar, I. Radman-Livaja, Nalaz naoružanja iz Vrtne ulice u Vinkovcima kao prilog

poznavanju rane romanizacije istočne Slavonije (Warrior Equipment from Vrtna Street in Vinkovci as a contribution to Understanding the Process of the Early Romanization of Eastern Slavonia), *Prilozi* 21, 2004, 37-54.

Dlugosz-Rygiel 2003 : K. Dlugosz-Rygiel, Barwniki stosowane w koptyskim włókiennictwie, *Studia i Materiały Archeologiczne* 11, 2003, 105-140.

Feugère 2004b : M. Feugère, Le tournage : une technique, une histoire, un colloque. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 9-16.

Feugère, Gérold 2004 : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004.

Genin 2004 : M. Genin, Les céramiques sigillées de la Graufesenque : métrologie et tournage. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 155-167.

Gomez, Picod 2004 : J. Gomez de Soto, Chr. Picod, Utilisation d'un système tournant et du compas au début du Bronze moyen en Extrême Occident : les éléments de harnachement de la grotte des Perrats à Agris (Charente). In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 37-41.

Lazar 2004c : I. Lazar, Introduction and survey of research into glass from antiquity in Slovenia. In : I. Lazar (dir.), *Drobcí antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 7-10.

Lierke 2004 : R. Lierke, Thye Turning of Ancient Glass Vessels. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 169-178.

Mille 2004 : P. Mille, Inventaire des différents types de tours utilisés en Europe occidentale, des origines à l'époque médiévale. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 17-26.

Minni 2004 : D. Minni, Le tournage du bois, des lignites, de l'ambre et des matières dures d'origine animale à l'Âge du Fer. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 113-125.

Modrzewska-Pianetti 2003a : I. Modrzewska-Pianetti, Intorno a un'anfora inedita ritrovata nel canale Rigà della laguna di Venezia, *Novensia* 15, 2003, 187-196.

Niemeyer 2004 : B. Niemeyer, Drück- und Drehspuren an den silbernen Halbkugelbechern vom Typ Leuna des 3. und 4. Jahrhunderts. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 200-209.

Picod, Mordant 2004 : Chr. Picod, C. Mordant, Nouvelles expérimentations pour la reproduction d'épingles de l'Âge du Bronze. Les apports des techniques de l'orfèvrerie : le tournage de la cire perdue. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 43-52.

Rubriques *Instrumentum*

Généralités	1	Crafts in general
Mines et carrières	2	Mines and quarries
Ateliers	3	Workshops
Outillage	4	Tools and equipment
Sidérurgie/travail du fer	5	Iron & steel manufacture
Travail du bronze	6	Bronzeworking
Travail du cuir	7	Leather work
Sparterie / textile	8	Textiles and basketry
Argentierie	9	Silver
Instruments de l'écriture	10	Writing instruments
Estampilles	11	Stamps
Graffites, inscr. manusc.	12	Graffiti
Sculpture sur pierre	13	Stone sculpture
Sculpture sur bois	14	Wood carving
Statuaire en bronze	15	Bronze statuettes
Statuettes en terre cuite	16	Terracotta statuettes
Ameublement	17	Furniture
Vaisselle métallique	18	Metal vessels
Vaisselle en verre	19	Glass vessels
Lampes / éclairage	20	Lamps and lighting
Bijoux	21	Jewelry
Parures / vêtement	22	Personal ornaments
Objets de toilette	23	Toilet objects
Instruments médicaux	24	Medical instruments
Armement	25	Weaponry
Équipement militaire	26	Military equipment
Char / attelage	27	Harness and cart fittings
Instruments de musique	28	Musical instruments
Objets en bois, os, ivoire...	29	Objects of wood, bone, ivory
Construction, bâtiment	30	Building materials & accessories
Commerce, transport	31	Trade, transport
Mesure, pesage	32	Weights and measure
Divers	33	Miscellaneous

Poplin 2004 : F. Poplin, Deux aspects peu connus du tournage des matières dures d'origine animale dans l'Antiquité. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 126-130.

Pugsley 2004 : P. Pugsley, The origins of Medieval vessel turning. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 221-233.

Tomas 2003 : A. Tomas, Flaszé gliniane z budowli komendantury w Novae, *Studia i Materiały Archeologiczne* 11, 2003, 157-164.

Veuillet 2004 : Cl. Veuillet, Le tour à perche. Évaluation de l'aptitude fonctionnelle et étude tracéologique de trois outils : le racloir, la gouge et le crochet. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 79-89.

Wild 2004 : J.-P. Wild, The Roman Textile Industry : problems but progress. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpure Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 23-28.

2 • Mines, carrières / Mines and quarries

Domergue 2004 : Cl. Domergue, Le régime juridique des mines du domaine public à Rome. À propos d'un ouvrage récent. *Mél. Casa de Velázquez*, NS, 34, 2004, 221-236.

3 • Ateliers / Workshops

Balen-Letunić 2003 : Kalup za lijevanje voštanih modela certosa fibula iz Siska (Mould for casting wax models of certosa fibulae from Sisak). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 251-256.

Benea 2004 : D. Benea, Die römischen Perlenwerkstätten aus Tibiscum – Atelierele romane de margele de la Tibiscum, Timisoara 2004.

Cosyns, Martens 2002-2003 : P. Cosyns, M. Martens, Un four de verrier romain du deuxième siècle à Tirlemont (Belgique). *Bull. de l'Assoc. Fr. pour l'Archéol. du Verre*, 2002-2003, 34-37.

Džin 2004 : K. Džin, Figuline romaine in Istria. *Histria Antiqua* 14, 2004, 55-63.

Fadić 2004a : I. Fadić 2004, Antičke staklarske radionice u Hrvatskoj / Ancient Glass workshops in the territory of modern Croatia. In : I. Lazar (dir.), *Drobci antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 95-106.

Hoepken 2004 : C. Hoepken, Handcrafts in the Novae Base of Cologne (D). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 31-32.

Istenić, Tomanić Jevremov 2004 : J. Istenić, M. Tomanić, B. Jevremov, Poetovian wasters from Spodnja Hajdina near Ptuj, *Arheološki vestnik* 55, 2004, 313-342.

Jeličić-Radonić 2003 : J. Jeličić-Radonić, Salonitanska radionica mozaika Kapljuč (Salonitan mosaic workshop). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 513-522.

Koročec 2004 : P. Koročec, Sledovi staklarske delavnice v Rabeljči vasi na Ptuj / the remains of a glass workshop at Rabeljča vas in Ptuj. In : I. Lazar (dir.), *Drobci antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 67-70.

Maccabruni 2004 : C. Maccabruni, La ricerca sulla produzione vetraria antica in area norditalica. In : I. Lazar (dir.), *Drobci antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 25-42.

Mauné 2004 : S. Mauné, R. Bougault, A. Chartrain et coll. Premiers résultats des fouilles de l'atelier de potiers gallo-romains de Saint-Pargoire (Hérault, F). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 34-36.

Rusu-Bolindet 2004 : V. Rusu-Bolindet, Citeva aspecte legate de activitatea atelierelor ceramice de la Napoca [Some data concerning the pottery workshops from Napoca]. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 321-343.

Sagadin 2004 : M. Sagadin, Poznoantična staklarska delavnica (?) v Kranju / A Late Roman glass workshop (?) in Kranj. In : I. Lazar (dir.), *Drobci antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 107-114.

4 • Outillage / Tools and equipment

Augier, Renault 2004 : L. Augier, I. Renault, Introduction de la force cinétique rotative dans la chaîne opératoire des productions céramiques du dernier quart du VIe et du Ve siècle avant J.-C. à Bourges (Cher) : découvertes archéologiques et expérimentations. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 101-111.

Backwinkel 2004 : Chr. Backwinkel, Drechseln mit Werkzeug aus Feuerstein – eine neolithische Bernsteinbank. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 27-31.

Balzer 2004 : I. Balzer, Beobachtungen zur frühen Drehscheibenkeramik aus Breisach (Kr. Breisgau-Hochschwarzwald, Baden-Württemberg, D). In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 91-100.

Bodo 2004 : C. Bodo, I. V. Ferencz, Dacian iron tools discovered in the area of the Dacian kingdom capital. In :

A. Pescaru, I. V. Ferencz (dir.), *Daco-Getii*. 80 de ani de cercetari arheologice sistematice la cetatile dacice din Muntii Orastiei, Deva 2004, 297-306.

Desbat 2004 : A. Desbat, Les tours de potiers antiques. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 137-154.

Feugère 2004b : M. Feugère, Le tournage : une technique, une histoire, un colloque. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 9-16.

Feugère, Gérold 2004 : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004.

Migotti 2004 : B. Migotti, Kasnoantička nekropola na Štrbincima kod Dakova – iskopavanja u 2001 (The 2001 excavation of the Roman cemetery at Štrbinci near Dakovo). *Arheološki radovi i rasprave* 14, 2004, 141-246.

Mille 2004 : P. Mille, Inventaire des différents types de tours utilisés en Europe occidentale, des origines à l'époque médiévale. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 17-26.

Plantos 2004 : C. Plantos, C. I. Popa, Noi precizari asupra locurilor dacice de la Inuri – Piatra cu Stinjenu si imprejurimi [Des nouvelles précisions au sujet de l'habitation dacique d'Inuri – Piatra cu Stinjenu et alentours]. *Patrimonium Apulense* 4, 2004, 76-86.

Štukl 2004 : J. Štukl, Poznoantični depo s Puštala nad Trnjem / A hoard dating to late Antiquity from Puštal above Trnje, *Arheološki vestnik* 55, 2004, 422-427.

Teržan 2003 : B. Teržan, Bronasta žaga – prispevek k prazgodovini rokodelskega orodja (Bronzesäge – zur Frühgeschichte eines Werkzeuges). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 187-198.

5 • Sidérurgie, travail du fer / Iron and steel manufacture

Dizdar, Radman-Livaja 2004 : M. Dizdar, I. Radman-Livaja, Nalaz naoružanja iz Vrtnice ulice u Vinkovcima kao prilog poznavanju rane romanizacije istočne Slavonije (Warrior Equipment from Vrtna Street in Vinkovci as a contribution to Understanding the Process of the Early Romanization of Eastern Slavonia), *Prilozi* 21, 2004, 37-54.

Domergue et al. 2003 : Cl. Domergue, L. Benquet, P.-M. Decombeix, J.-M. Fabre, A. Gorgues, Chr. Rico, F. Tollon, La Guerre des Gaules et les débuts de la sidérurgie romaine en Montagne Noire. *Pallas* 63, 2003, 241-247.



Stèle de Vulcain, musée d'Arlon (B) (cliché : M. Feugère).

Laroslavschi 2004 : E. Laroslavschi, Zona siderurgica din prejma capitalei statului dac [The smith area around the Capital of the Dacian Kingdom]. In : A. Pescaru, I. V. Ferencz (dir.), *Daco-Getii*. 80 de ani de cercetari arheologice sistematice la cetatile dacice din Muntii Orastiei, Deva 2004, 55-61.

Kmetič et al. 2004 : D. Kmetič, J. Horvat, F. Vodopivec, Metallographic examinations of the Roman Republican weapons from the hoard from Grad near S. *Arheol. vestnik* 55, 2004, 291-312.

6 • Travail du bronze / Bronze working

Picod, Mordant 2004 : Chr. Picod, C. Mordant, Nouvelles expérimentations pour la reproduction d'épingles de l'Âge du Bronze. Les apports des techniques de l'orfèvrerie : le tournage de la cire perdue. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 43-52.

7 • Travail du cuir / Leather work

Dizdar, Radman-Livaja 2004 : M. Dizdar, I. Radman-Livaja, Nalaz naoružanja iz Vrtnice ulice u Vinkovcima kao prilog poznavanju rane romanizacije istočne Slavonije (Warrior Equipment from Vrtna Street in Vinkovci as a contribution to Understanding the Process of the Early Romanization of Eastern Slavonia), *Prilozi* 21, 2004, 37-54.

Leguilloux 2004 : M. Leguilloux, Le cuir et la pelletterie à l'époque romaine, Paris 2004.

8 • Sparterie, textile / Textiles and basketry

Alfaro Giner 2004 : C. Alfaro Giner, E. Tébar Megias, Aspectos históricos, económicos y técnicos de la producción de púrpura en la Ibiza romana. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpurae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 195-210.

Bedini 2004 : A. Bedini, I. A. Rapinesi, D. Ferro, Testimonianze di filati e ornamenti in oro nell'abbigliamento di età romana. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpurae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 77-88.

Borgard 2004 : P. Borgard, M.-P. Puybaret, Le travail de la laine au début de l'Empire : l'apport du modèle pompéien. Quels artisans ? Quels équipements ? Quelles techniques. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpurae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 47-60.

Chioffi 2004 : L. Chioffi, Attalica e altre auratae vestes a Roma. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpurae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 89-96.

Costa 2004 : B. Costa, S. Moreno, La producció de porpra en época romana a Ebusus. Excavacions al jaciment arqueològic de Pou ds Lleó/Cana d'en Martí (Eivissa, Illes Balears). In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpurae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 175-194.

De Dios Hernández García 2004 : J. De Dios Hernández García, Un posible taller de púrpura del s. I d. C. localizado en Águilas, Murcia (España). In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpurae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 215-218.

García Vargas 2004 : E. García Vargas, Las pesquerías de la Bética durante el Imperio Romano y la producción de púrpura. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpurae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 219-236.

Gleba 2004 : M. Gleba, Linen production in Pre-Roman and Roman Italy. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpurae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 29-38.

Gostenc 1996 : K. Gostenc, Die Versiegelung römischer Flechtwerkbehälter. *Carinthia I*, 194, 2004, 713-716.

Jorgensen 2004 : L. B. Jorgensen, Team work on Roman textiles : The Mons Claudianus Textile Project. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 69-76.

Maik 2004 : J. Maik, Sheep wools in the textiles of Wielbark culture. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 39-46.

Médard 2004 : F. Médard, G. Monthel, Découvertes textiles du Ile-Ille après J.-C. au site du "petit Cruzot" (Saône-et-Loire, F). In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 97-106.

Micoulin-Cheval 2004 : C. Micoulin-Cheval, avec la coll. de C. Moulherat, Les textiles gallo-romains de Chartres (Eure-et-Loir). Analyse et expérimentation. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 115-120.

Migotti 2004 : B. Migotti, Kasnoantička nekropola na Štrbincima kod Dakova – iskopavanja u 2001. (The 2001 excavation of the Roman cemetery at Štrbinci near Dakovo). *Arheološki radovi i rasprave* 14, 2004, 141-246.

Napoli 2004 : J. Napoli, Art purpuraire et législation à l'époque romaine. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 123-136.

Quintanilla 2004 : I. Quintanilla, La técnica del teñido directo con caracoles: el ejemplo de los Boruca de Costa Rica. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 245-252.

Roquero 2004 : A. Roquero, Los taninos en la tintoreia romana : difusión de una técnica en el tiempo y el espacio. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 241-244.

Sagrario Carrasco Porras 2004 : M. Sagrario Carrasco Porras, Estudio malacológico de las especies vinculadas a la explotación de la púrpura halladas en Carthago-Nova (2e mita del s. III a.C.-I d.C.). In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 211-214.

Tejera Gaspar 2004 : A. Tejera Gaspar, E. Chavez Alvarez, La púrpura getúlica de la Mauritania Tingitana. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 237-240.

Wild 2004 : F. Wild, Sails, sacking and packing : textiles from the first century rubbish dump at Berenike, Egypt. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 61-68.

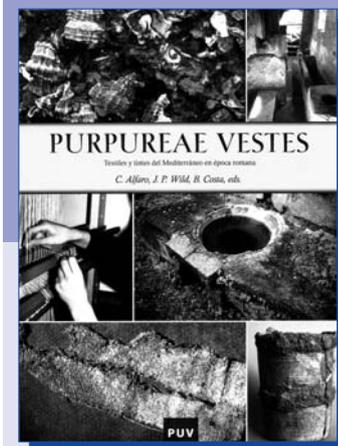
Wild 2004 : J.-P. Wild, The Roman Textile Industry : problems but progress. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 23-28.

Wilson 2004 : A. Wilson, Archaeological evidence for textile production and dyeing in Roman North Africa. In : C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, *Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana*. Universitat de València, València 2004, 155-164.

9 • Argenterie / Silver

Barca 2004 : V. Barca, Citeva observatii cu privire la tezaurele si depozitele sarmatice timpurii (sec. II - I a.Chr.) din spatiul dintre Don si Prut [Einige Bemerkungen zu den frühsarmatischen Horten und Depots (2.-1. Jh. v. Chr.) im Gebiet zwischen Don und Pruth]. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 35-63.

Niemeyer 2004 : B. Niemeyer, Drück- und Drehspuren an den silbernen Halbkugelbechern vom Typ Leuna des 3.



Par sa variété et la qualité de ses différentes contributions, cette publication montre le potentiel scientifique d'un sujet – l'activité textile et ses productions – qui rejoint les recherches sur l'artisanat et la vie économique durant l'Antiquité.

Purpureae Vestes. Textiles del Mediterráneo en época romana. Universitat de València

(Actas del I Symposium Internacional

Ibiza, 8 al 10 de nov. 2002)

C. Alfaro, J.-P. Wild, B. Costa eds, València 2004

Cet ouvrage rassemble de nombreuses contributions visant à établir un bilan des connaissances et des découvertes concernant le textile à l'époque romaine. Le cadre législatif, comme des sujets ayant trait aux matières premières et aux techniques, sont traités. Si le thème privilégie le contexte du monde méditerranéen, quelques sites occidentaux (Gaule) sont également présentés.

Ed. : D'acquesta edicio :
Consell Insular d'Evissa i
Formentera i Universitat
de València
ISBN : 84-370-6055-9
Prix : 24 €

und 4. Jahrhunderts. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 200-209.

10 • Instruments de l'écriture / Writing instruments

Boucher 2004 : T. Boucher, Quelques objets provenant de la civitas des Turons (Indre-et-Loire, F). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 20-24.

Dizdar, Radman-Livaja 2004 : M. Dizdar, I. Radman-Livaja, Nalaz naoružanja iz Vrtne ulice u Vinkovcima kao prilog poznavanju rane romanizacije istočne Slavonije (Warrior Equipment from Vrtina Street in Vinkovci as a contribution to Understanding the Process of the Early Romanization of Eastern Slavonia), *Prilozi* 21, 2004, 37-54.

Feugère, Božič 2004 : M. Feugère, D. Božič, Les instruments de l'écriture. *Gallia* 61, 2004, 21-41.

Feugère, Lambert 2004 : M. Feugère, P.-Y. Lambert, L'écriture dans la société gallo-romaine. *Gallia* 61, 2004, 3-6.

Reuter, Scholz 2004 : M. Reuter, M. Scholz et al., Geritz und entziffert. Schriftzeugnisse der römischen Informationsgesellschaft (Schr. des Limesmuseum Aalen, 57), Esslingen 2004.

11 • Estampilles / Stamps

Bémont 2004 : C. Bémont, L'écriture à la Graufesenque (Millau, Aveyron). Les vaisselles sigillées inscrites comme sources d'information sur les structures professionnelles. *Gallia* 61, 2004, 103-131.

Benquet, Rouquette 2004 : L. Benquet, D. Rouquette, L'abréviation des noms sur amphores Dr. I. Tentative d'interprétation à partir de quelques exemples. *Cah. Arch. Subaquatique* XV, 2004, 146-152.

Charlier 2004 : F. Charlier, La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. *Gallia* 61, 2004, 67-102.

Chew 2003c : H. Chew, Deux fibules de type Nertomarus au musée des Antiquités Nationales. *Antiquités Nationales* 35, 2003 (2004), 19-23.

Delage 2004 : R. Delage, L'écrit "en représentation". Les marques de grand format au sein des décors sur sigillée du Centre de la Gaule. *Gallia* 61, 2004, 145-152.

Deru 2004 : X. Deru, Les estampilles littérales et anépigrahes sur céramique belge et le rapport à l'écrit des potiers belgo-romains. *Gallia* 61, 2004, 133-143.

Fédière 2004 : G. Fédière, Estampilles et autres empreintes sur matériaux de construction en terre cuite. In : M. et R. Sabrié (dir.), *Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est*

(Archéol. et Hist. Rom., 12), Montagnac 2004, 241-259.

Feugère 2004c : M. Feugère, L'instrumentum, support d'écrit. *Gallia* 61, 2004, 53-65.

Feugère, Lambert 2004 : M. Feugère, P.-Y. Lambert, L'écriture dans la société gallo-romaine. *Gallia* 61, 2004, 3-6.

Martin 2004 : Th. Martin, Estampilles et décors sur céramiques sigillées italiennes d'Agen (Lot-et-Garonne). In : SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004, Marseille 2004, 255-268.

Mauné 2004 : S. Mauné, R. Bougault, A. Chartrain et coll. Premiers résultats des fouilles de l'atelier de potiers gallo-romains de Saint-Pargoire (Hérault, F). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 34-36.

Šimić-Kanaet 2003 : Z. Šimić-Kanaet, Lončarski pečati na rimskoj keramici s Garduna (Topferstempel auf romischer Keramik aus Gardun). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 455-462.

12 • Graffites, inscriptions manuscrites / Graffiti

Bémont 2004 : C. Bémont, L'écriture à la Graufesenque (Millau, Aveyron). Les vaisselles sigillées inscrites comme sources d'information sur les structures professionnelles. *Gallia* 61, 2004, 103-131.

Charlier 2004 : F. Charlier, La pratique de l'écriture dans les tuileries gallo-romaines. *Gallia* 61, 2004, 67-102.

Couturier 2004 : D. Couturier, A. Thuet, Un jeton inscrit sur deux faces (Meaux, F). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 20.

Dizdar, Radman-Livaja 2004 : M. Dizdar, I. Radman-Livaja, Nalaz naoružanja iz Vrtne ulice u Vinkovcima kao prilog poznavanju rane romanizacije istočne Slavonije (Warrior Equipment from Vrtina Street in Vinkovci as a contribution to Understanding the Process of the Early Romanization of Eastern Slavonia), *Prilozi* 21, 2004, 37-54.

Feugère 2004c : M. Feugère, L'instrumentum, support d'écrit. *Gallia* 61, 2004, 53-65.

Feugère, Lambert 2004 : M. Feugère, P.-Y. Lambert, L'écriture dans la société gallo-romaine. *Gallia* 61, 2004, 3-6.

Laubenheimer 2004 : F. Laubenheimer, Inscriptions peintes sur les amphores gauloises. *Gallia* 61, 2004, 153-171.

Mulder, Deschietter 2004 : G. de Mulder, J. Deschietter, Un sigle et un graffiti particulier sur un fragment de terre sigillée découvert à Velzeke (Flandre orientale, Belgique). In : SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004, Marseille 2004, 439-442.

Pearce 2004 : J. Pearce, Archaeology, writing tablets and literacy in Roman Britain. *Gallia* 61, 2004, 43-51.

Reuter, Scholz 2004 : M. Reuter, M. Scholz et al., Geritz und entziffert. Schriftzeugnisse der römischen Informationsgesellschaft (Schr. des Limesmuseum Aalen, 57), Esslingen 2004.

13 • Sculpture sur pierre / Stone working

Chew 2003d : H. Chew, L'Epona d'Ourooux-sur-Seine (Saône-et-Loire). *Antiquités Nationales* 35, 2003 (2004), 25-28.

Conrad, Stancev 2004 : S. Conrad, D. Stancev, Ein Grabstelenfragment aus Sexaginta prista. *Novensia* 15, 2004, 11-15.

Diaconescu 2002-2003 : A. Diaconescu, E. Bota, La décoration architectonique et sculpturale du Forum Vetus de Sarmizegetusa : origine, évolution et chronologie. *Acta Musei Napocensis* 39-40/1, 2002-2003, 155-196.

Dimitrova-Milčeva 2003 : A. Dimitrova-Milčeva, marmortorso der Aphrodite Pudica vom Typ Rodos aus Sveti Vrač, *Novensia* 15, 2003, 181-186.

Dizdar, Radman-Livaja 2004 : M. Dizdar, I. Radman-Livaja, Nalaz noaružanja iz Vrtne ulice u Vinkovcima kao prilog poznavanju rane romanizacije istočne Slavonije (Warrior Equipment from Vrtna Street in Vinkovci as a contribution to Understanding the Process of the Early Romanization of Eastern Slavonia), *Prilozi* 21, 2004, 37-54.

Giovanni 2004c : A. Giovanni, Figura du sistro Aquileia. *Museo Archeologico Nazionale (I)*. *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 8-9.

Kolendo 2003 : J. Kolendo, E. Bunsch, J. Zelazowski, Inscriptions découvertes entre 1998 et 2002 dans les ruines du valetudinarium à Novae. *Archeologia* 54, 2003, 43-64.

Koleva 2004 : M. Koleva, The Portrait from Pastusha and the Julio-Claudian Period. *Archeologia Bulgarica* 8, 2004/3, 33-42.

Lazar 2003b : I. Lazar, New finds from Celje and a problem of the Celeian forum. In : P. Noelke et al. (Hrsg.) *Romanisation und Resistenz in Plastik, Architektur und Inschriften der Provinzen des Imperium Romanum*. Neue Funde und Forschungen. Akten Int. Koll. Köln, Mai 2001, Mainz 2003, 469-474.

Maver 2004 : A. Maver, The arcade tomb in Šempeter, Slovenia – an attempt on a reconstruction, *Arheološki vestnik* 55, 2004, 343-394.

Olivier 2003 : L. Olivier, La Dame de Beaupréau (Maine-et-Loire) : une nouvelle statue gauloise au torque du II^e siècle av. J.-C. *Antiquités Nationales* 35, 2003 (2004), 13-17.

16 • Statuettes en terre cuite / Terracotta statuettes

Iskra-Janošić 2003 : I. Iskra-Janošić, Keramoplastika u Gradskom muzeju Vinkovci (Pottery sculptures in the Vinkovci municipal museum). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 481-488.

17 • Ameublement / Furniture

Boucher 2004 : T. Boucher, Quelques objets provenant de la civitas des Turons (Indre-et-Loire, F). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 20-24.

18 • Vaisselle métallique / Metal vessels

Böcking, Gérold, Petrovsky 2004 : H. Böcking, J.-C. Gérold, H. Petrovsky Drehen und Drücken. Zu Herstellungstechniken römischer Metallgefäße. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 211-220.

Nemeti 2004 : S. Nemeti, Piese romane de bronz din Dacia [Des pièces romaines en bronze de Dacie]. *Revista Bistritei* 18, 2004, 89-100.

19 • Vaisselle en verre / Glass vessels

Buljević 2004 : Z. Buljević, Stakleni balzamiriji iz Salone / Unguent bottles from Salona. In : I. Lazar (dir.), *Drobc antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 81-94.

Cerná 2004 : E. Cerná, Ke Korenum severoceskeho slhártvi, *Novy Bor*, 2004.

Cosyns 2003a : P. Cosyns, Romeinse glazen armbanden in België, *Journée d'archéologie romaine 08/02/2003*, Leuven 2003, 12-16.

Cosyns 2003b : P. Cosyns, La Tène glazen armbanden in België. *Lunula* 11, 2003, 47-49.

Cosyns 2004 : P. Cosyns, VANDERHOEVEN A. et VYNCKIER G., Twee scherven van moule-geblazen bekers met Griekse opschriften afkomstig uit de Kiekenstraat, Tongeren. *Journée d'archéologie romaine 24/04/2004*, Namur 2004, 13-19.

Dussart 2003 : O. Dussart, Les verres de Si'. In : J. Dentzer J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc (éd.), *Hauran II, les installations de Si' 8, du sanctuaire à l'établissement viticole*, Bibliothèque Archéologique et Historique, t. 164, Beyrouth 2003, vol. I, 225-227 ; vol. II, 164-169.

Dussart et al. 2004 : O. Dussart, B. Velde, P.-M. Blanc, J.-P. Sodini, Glass from Qal'at Sem'an (Northern Syria) : the reworking of glass during the transition from Roman to Islamic compositions. *Journ. Glass St.* 46, 2004, 67-83.

Fadić 2004b : I. Fadić, Import antičkog stakla s istočnog Mediterana na istočnu Jadransku obalu (Glass from the east Mediterranean workshops in the area of the eastern Adriatic coast). *Histria Antiqua* 14, 2004, 133-139.

Fontaine 2003 : S.D. Fontaine, Importations tardo-hellénistiques augustéennes de verre moulé monochrome à Olbia de Provence (Hyères, Var). *Rev. Arch. Narb.* 36, 2003, 249-257.

Foy 2003c : D. Foy, D. Michel, Utilisation et récupération du verre dans la villa de Milhaud (Gard) à la fin de l'Antiquité (vaisselle gravée et verre architectural). *Rev. Arch. Narbonnaise* 36, 2003, 319-334.

Foy 2003d : D. Foy, Le verre en Tunisie : l'apport des fouilles récentes tuniso-françaises. *Journ. Glass St.* 45, 2003, 59-89 [lampes : 79-83].

Foy 2004b : D. Foy, Le verre de la nécropole de Pupput. In : A. Ben Abed, M. Griesheimer (dir.), *La nécropole romaine de Pupput*, Coll. de l'École Française de Rome – 323, Rome 2004, 59-72.

Fünfschilling 2004 : S. Fünfschilling, A special glass from Basel Münsterhügel (C). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 11.

Gaitzsch 2003 : W. Gaitzsch, A.-B. Follmann-Schultz, K. H. Wedepohl, G. Hartmann, U. Tegtmeyer, Spätromische Glashütten im Hambacher Forst – Produktionsort der ECVA-Fasskrüge. *Bonner Jahrbücher*, Band 200, 2000, Philipp Von Zabern, Mayence 2003, 83-241.

Gaspari 2004 : Mozaična skleda iz Ljubljane / A mosaic bowl from the Ljubljana River. In : I. Lazar (dir.), *Drobc antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 51-56.

Guštin 2004 : M. Guštin, Steklene posode z Nove Table pri Murski Soboti / Glass vessels from Nova Tabla near Murska Sobota. In : I. Lazar (dir.), *Drobc antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 71-80.

Hanut, Cosyns 2004 : F. Hanut, P. Cosyns, La vaisselle en verre noir en Belgique. *Journée d'archéologie romaine 24/04/2004*, Namur 2004, 47-49.

Istenič 2004 : J. Istenič, Posodica pihana v kalup iz Petovione / A mould blown pyxis from Poetovio. In : I. Lazar (dir.), *Drobc antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 47-50.

Lazar 2004b : I. Lazar, Spiegelungen der Vorzeit, Antikes Glas in Slowenien. In : Rimljani, steklo, glina Kamen / Die Römer - Glas, Ton und Stein, Ausstellungskatalog Celje, 2004, 7-81.

Lazar 2004d : I. Lazar, Čaša s slikanim okrasom iz Emone (Ljubljana) / A painted beaker from Emona (Ljubljana). In :

I. Lazar (dir.), *Drobc antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 43-46.

Lazar 2004e : I. Lazar, Najdbe rimskega stekla iz Logatec (Longaticum) / Finds of Roman Glass from Logatec (Longaticum). In : I. Lazar (dir.), *Drobc antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 57-66.

Lazar 2004f : I. Lazar, Slovar arheološkega stekla / Dictionary of archaeological glass. In : I. Lazar (dir.), *Drobc antičnega stekla / Fragments of Ancient Glass*, *Annales Mediterranea*, Koper 2004, 153-163.

Lazar 2004g : I. Lazar (ed.), *Drobc antičnega stekla / Fragments of ancient glass*, Koper 2004.

Lierke 2004 : R. Lierke, Thye Turning of Ancient Glass Vessels. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 169-178.

Manniez 1996-1997 : Y. Manniez, Note sur une fiole en verre de Narbonne découverte en contexte funéraire : contribution à l'étude de la forme Isings 105. In : O. Ginouvez dir., *Les fouilles de l'Hôtel-Dieu à Narbonne*. *Bull. de la Commission Archéologique de Narbonne*, 47-48, 1996-1997, 157-160.

Marco 2004a : B. Marco, Di Pasquale Giovanni, E. M. Stern et al., *Vitrum, Il vetro fra arte e scienza nel mondo romano*, Giunti editore, Florence, 2004 (Catalogue de l'exposition de Florence "Verreries de Pompéi : l'art et la science à l'ombre du Vésuve"), Giunti Gruppo ed.

Marco 2004b : B. Marco et al., contribution de Stern E. M., *When glass matters*, Studies in the history of sciences and art from graeco-roman Antiquity to early modern Era, Beretta ed., Florence 2004.

Marteens 2003 : M. Marteens, T. Debruyne, E. Hartoch, P. Cosyns, Nieuwe vondsten op het Grijpenveld van Tienen : de tumulus – het grafveld – de glasoven, *Journée d'archéologie romaine 08-02-2003*, Leuven 45-47.

Michel 1999 : D. Michel, Le verre. In : A. Hesnard, M. Moliner, F. Conche (dir.), *Parcours de villes, Marseille : 10 ans d'Archéologie, 2600 ans d'Histoire*, Aix-en-Provence 1999, 60-61.

Michel 2003 : D. Michel, Le mobilier en verre des tombes romaines. In : M. Molinier, Ph. Mellinand, L. Naggjar, A. Richier, I. Villeumeur (dir.), *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.)*, Aix-en-Provence 2003, 137-144.

Nenna 2003b : M.-D. Nenna, De Douch (oasis de Kharga) à Grand (Vosges), un disque en verre peint à représentations astrologiques. *Bulletin de l'Institut Français d'archéologie orientale*, t. 103, Le Caire 2003, 355-376.

Nenna 2003c : M.-D. Nenna, Verrerie – La production et la circulation du verre au Proche-Orient. In : *Exposition Périples méditerranéens. Musée des Antiquités de Toulouse*, Toulouse 2003, 147-166.

Bibliographie *Instrumentum*

Notre bibliographie n'est pas complète !

Aidez-vous à l'améliorer !

• pour les travaux parus dans l'année, adressez à *Instrumentum* la référence complète, ou mieux, un tire-à-part pour la bibliothèque

• pour les publications parues depuis 1994, adressez-nous la liste de vos travaux

... mais auparavant, prenez quelques minutes pour vérifier si vous n'êtes pas déjà dans la base de données :

<http://www.gaulois.org/instrumentum>

You find our bibliography incomplete !

Please help us to improve it !

• publications printed in the year : please send *Instrumentum* the complete reference or, better, an offprint for our library

• other publications issued since 1994, please send us a list of your books & articles

... but before that, please make sure that the references you would give us are not already in our database :

<http://www.gaulois.org/instrumentum>

Petrianni 2003 : A. Petrianni, Il vasellame a matrice della prima età imperiale, Collezione Gorga, Vetri I, Edizioni All'Insegna del Giglio, Florence 2003, 132 p.

Raux 2004a : S. Raux, Le mobilier en verre. In : M. et R. Sabrié (dir.), Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est (Archéol. et Hist. Rom., 12), Montagnac 2004, 183-204.

Ryzova 2004 : J. Ryzova, Glass Beakers of the 1st-2nd Centuries and with "Lotus Bud" relief from Cheronesos. *Novensia* 15, 2004, 222-229.

Stern 2004 : E. M. Stern, The Glass Banasoi of Sidon and Rome. In : *When Glass Matters*, Marco Beretta, ed. (Leo S. Olschki : Firenze 2004), 77-120.

Taborelli 2003 : L. Taborelli, Un'anfora vitrea e il suo contenuto. *Riv. St. Liguri* LXIX, 2003, 257-271.

Whitehouse 2003 : D. Whitehouse, Roman glass in the Corning Museum of glass, vol. 3, Corning 2003, 265 p.

20 • Lampes, éclairage / Lamps and lighting

Catinas 2004 : A. Catinas, Les importations céramiques de l'Ouest de l'Empire Romain à Potaissa et leur influence sur les ateliers locaux. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 83-97.

Egri 2004b : M. Egri, M. M. Ciuta, O copie ceramica a unui opait din bronz de la Seusa [A ceramic copy of a Roman bronze lamp from Seusa]. *Patrimonium Apulense* 4, 2004, 92-97.

Foy 2003d : D. Foy, Le verre en Tunisie : l'apport des fouilles récentes tuniso-françaises. *Journ. Glass St.* 45, 2003, 59-89 [lampes : 79-83].

Ota 2004 : R. Ota, V. Deleanu, Piese arheologice inedite descoperite la Apulum [Archaeological artifacts discovered to Apulum]. *Patrimonium Apulense* 4, 2004, 87-91.

Otten 2004 : Th. Otten, Die frühbyzantinischen Bronze-lampen aus Pergamon. *Istanbuler Mitt.* 54, 2004, 359-374.

Simion 2003 : G. Simion, Opaite Greco-romane de bronz din Romania [Greek and Roman bronze lamps from Romania], Cluj-Napoca 2003.



Voir article p. 28.

21 • Bijoux / Jewelry

Armbruster 2004 : B. Armbruster, Le tournage dans l'orfèvrerie de l'Âge du Bronze et du premier Âge du Fer en Europe Atlantique. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003* (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 53-70.

Besson 2004a : C. Besson, Carte d'identité d'une bague en or, Embourie (Charente, F). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 14-16.

Besson 2004b : C. Besson, Anatomie d'une bague : ... épaule, oreille, corps, épaulement, tête, ... *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 33.

Bitrakova-Grozdanova 2003 : V. Bitrakova-Grozdanova, Nausnica s privjeskom u obliku hipokampa iz Ohrida (La boucle d'oreille – hippocampe d'Ohrid). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 277-282.

Guštin 2003 : M. Guštin, Prilog poznavanju ženske nošnje kod Tauriska (A contribution to the knowledge about Tauriscan women wear). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 321-332.

Migotti 2004 : B. Migotti, Kasnoantička nekropola na Štrbincima kod Dakova – iskopavanja u 2001. (The 2001 excavation of the Roman cemetery at Štrbinci near Dakovo). *Arheološki radovi I rasprave* 14, 2004, 141-246.

Plantos 2004 : C. Plantos, C. I. Popa, Noi precizari asupra locuirilor dacice de la Inuri – Piatra cu Stinjenu si imprejurimi [Des nouvelles précisions au sujet de l'habitation dacique d'Inuri – Piatra cu Stinjenu et alentours]. *Patrimonium Apulense* 4, 2004, 76-86.

Popovic 2004 : I. Popovic, Jewelry as Evidence of the Presence of the Autochthonous Population in the Settlements on Middle and Lower Danube Limes. *Novensia* 15, 2004, 118-133.

Spanu 2001-2002 : D. Spanu, Un mormint de epoca tirzie Latène de la Dubova [Ein spätlatenezeitliches Grab von Dubova]. *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie* 52-53, 2001-2002, 83-132.

22 • Parures, vêtement / Personal ornaments

Blečić 2003 : M. Blečić, Ukrasna pojasna pločica iz Grobnika (Gurtelzierplättchen aus Grobnik). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 331-336.

Bulgan, Feugère 2004 : F. Bulgan, M. Feugère, Une fibule galate à Gaziantep (TR). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 17.

Buora 2004 : M. Buora, Aquileia e la Dacia al tempo di Traiano. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 65-82.

Chew 2003c : H. Chew, Deux fibules de type Nertomarus au musée des Antiquités Nationales. *Antiquités Nationales* 35, 2003 (2004), 19-23.

Cocis 2004b : S. Cocis, V. Marinoiu, Dragonesque brooches. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 99-102.

Dizdar 2003 : M. Dizdar, Prilog poznavanju kasnog latena u istočnoj Slavoniji (A contribution to the knowledge about the late iron age in eastern Slavonia). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 337-350.

Fischer, Jackson-Tal 2003 : M. Fischer, R.E. Jackson-Tal, A glass pendant in the shape of Harpokrates from Yavneh-Yam, Israel. *Journ. Glass St.* 45, 2003, 35-40.

Gudea 2004 : N. Gudea, Despre fibulele cu corpul in forma de svastica ; I capetele bratelor in forma de cap de cal [About Roman brooches with a swastika body and branches ended in a horse head]. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 189-193.

Guštin 2003 : M. Guštin, Prilog poznavanju ženske nošnje kod Tauriska (A contribution to the knowledge about Tauriscan women wear). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 321-332.

Johns, Wise 2004 : C. Johns, P. J. Wise, A Roman Gold Phallic Pendant from Brintree, Essex. *Britannia* 34, 2003, 274-276.

Migotti 2004 : B. Migotti, Kasnoantička nekropola na Štrbincima kod Dakova – iskopavanja u 2001. (The 2001 excavation of the Roman cemetery at Štrbinci near Dakovo). *Arheološki radovi I rasprave* 14, 2004, 141-246.

Nemeti 2004 : S. Nemeti, Piese romane de bronz din Dacia [Des pièces romaines en bronze de Dacie]. *Revista Bistritei* 18, 2004, 89-100.

Opreanu 2004 : C. Opreanu, Contributie la cronologia epocii imperiale romane tirzii in Romania [Contribution to the chronology of the late Roman period in Romania]. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 283-298.

Škoberne 2003, Ž. Škoberne, Nalaz neuobičajene višeglave igle s budinjacke nekropole (A find of unusual multi-

headed pin from the necropolis of Budinjak). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 199-210.

23 • Objets de toilette / Toilet instruments

Boucher 2004 : T. Boucher, Quelques objets provenant de la civitas des Turons (Indre-et-Loire, F). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 20-24.

Manniez 2003 : Y. Manniez, Strigiles en verre. In : D. Foy dir., *Cœur de verre. Production et diffusion du verre antique*. Gollion : éd. Infolio, 2003, 133.

Migotti 2004 : B. Migotti, Kasnoantička nekropola na Štrbincima kod Dakova – iskopavanja u 2001. (The 2001 excavation of the Roman cemetery at Štrbinci near Dakovo). *Arheološki radovi I rasprave* 14, 2004, 141-246.

Negru 2004 : M. Negru, Some considerations about a Roman mirror from the collection of the Bucharest City Museum. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 279-281.

Saedlou 2004 : N. Saedlou, Les pyxides tournées de Saintes (Charente-Maritime) : contribution à la connaissance de la technique du tournage du bois dans l'Antiquité. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003* (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 131-135.

Taborelli 2003 : L. Taborelli, Un'anfora vitrea e il suo contenuto. *Riv. St. Liguri* LXIX, 2003, 257-271.

24 • Instruments médicaux / Medical instruments

Dyczek 2004 : P. Dyczek, A rare Type of Instrument from the Valetudinarium in Novae (PL). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 34.

25 • Armement / Weaponry

Ackermann 2004 : R. Ackermann, Pfeil-oder Lanzenspitze ? Eine neue Eisenspitze vom Basler Münsterhügel (CH). *Bull. Instrumentum* 20, déc. 2004, 14.

Étienne 2002-2003 : R. Étienne, I. Piso, A. Diaconescu, Les fouilles du Forum Vetus de Sarmizegetusa. *Rapport général. Acta Musei Napocensis* 39-40/1, 2002-2003, 59-154.

Gabaldón 2004 : A. del Mar Gabaldón Martínez, Ritos de armas en la Edad del Hierro. *Armamento y lugares de culto en el antiguo Mediterráneo y el mundo celta* (Anejos de Gladius), Madrid 2004.

Kmetič et al. 2004 : D. Kmetič, J. Horvat, F. Vodopivec, Metallographic examinations of the Roman Republican weapons from the hoard from Grad near S. *Arheol. vestnik* 55, 2004, 291-312.

Knežević-Jovanović 2003 : M. Knežević-Jovanović, Keltsko oružje iz razorenih ratničkih grobova sa teritorija Srema I Bačke, slučajni nalazi iz Obrežca, Gospođinaca, Plavne, Beške I Žablja (Celtic weapons from destroyed warrior graves found on territory of Srem and Bačka. Chance finds from Obrež, Gospođinci, Plavna, Beška and Žablje). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 287-310.

Künzl 2003 : E. Künzl, Waffendekor und Zoologie in Alexandria. *Der hellenistische Prunkschild im Württembergischen Landesmuseum Stuttgart. Jahrb. RGZM* 50, 2003, 279-305.

Künzl 2004 : E. Künzl, Sol, Lupa, Zwillingsgottenheiten und Hercules : Neue Funde und Bemerkungen zur Ikonographie römischer Paradewaffen. *Arch. Korr.* 34, 2004 (3), 389-406.

Radman-Livaja 2004 : I. Radman-Livaja, Rimske brončane sulice s Danja (Roman bronze javelins from Dalj). *Arheološki radovi I rasprave* 14, 2004, 59-76.23.

Rustoiu 2004 : A. Rustoiu, A. Comsa, The Padea – Panagiurski Kolonii Group in Southwestern Transylvania. *Archaeological, Historical and Paleo-Anthropological Remarks*. In : A. Pescaru, I.V. Ferencz (dir.), *Daco-Getii*. 80 de ani de cercetari arheologice sistematice la cetatile dacice din Muntii Orastiei, Deva 2004, 267-276.

Stojić 2004 : M. Stojić, Waffen- und Pferdeausstattungsdepot aus der jüngeren Eisenzeit am Veliki Vetren (Zentralserbien). *Archaeologia Bulgarica* 8, 2004/3, 21-32.

26 • Équipement militaire / Military equipment

Asal 2004a : M. Asal, Spätromischer Pferdegeschirranhänger aus der Grabung Rheinfeldend AugartenWest, Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 16.

Boucher 2004 : T. Boucher, Quelques objets provenant de la civitas des Turons (Indre-et-Loire, F). Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 20-24.

Božič 2004 : D. Božič, The function of the bronze D-shaped ring from the Late Republican horse burial in Kobarid, Soč valley (SI). Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 6-8.

Cambi 2003 : N. Cambi, Bilješke o ikonografiji rimske paradne knemide iz Slavonkog Broda (Marginal notes on the Roman parade greave from Slavonki Brod). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 489-498.

Étienne 2002-2003 : R. Étienne, I. Piso, A. Diaconescu, Les fouilles du Forum Vetus de Sarmizegetusa. Rapport général. *Acta Musei Napocensis* 39-40/1, 2002-2003, 59-154.

Gabalón 2004 : A. del Mar Gabaldón Martínez, Ritos de armas en la Edad del Hierro. Armamento y lugares de culto en el antiguo Mediterráneo y el mundo celta (Anejos de Gladius), Madrid 2004.

Mihovilić 2003 : K. Mihovilić, Privjesak oblika ritualne lopatice iz Nezakcija (Pendant in shape of ritual shovel from Nesactium). *Opuscula archaeologica* 27, 2003, 211-216.

Nemeti 2004 : S. Nemeti, Piese romane de bronz din Dacia [Des pièces romaines en bronze de Dacie]. *Revista Bistriței* 18, 2004, 89-100.

Stojić 2004 : M. Stojić, Waffen- und Pferdeausstattungsdepot aus der jüngeren Eisenzeit am Veliki Vetren (Zentralserbien). *Archaeologia Bulgarica* 8, 2004/3, 21-32.

27 • Char, attelage / Harness, saddlery and cart fittings

Baitinger 2004 : H. Baitinger, Hellenistisch-frühkaiserzeitliche Reitersporen aus dem Zeusheiligtum von Olympia. *Germania* 82, 2004, 351-380.

Barca 2004 : V. Barca, Citeva observatii cu privire la tezaurele si depozitele sarmatice timpurii (sec. II - I a.Chr.) din spatiul dintre Don si Prut [Einige Bemerkungen zu den frühsarmatischen Horten und Depots (2.-1. Jh. v. Chr.) im Gebiet zwischen Don und Pruth]. In : M. Cringus et al. (dir.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*, Timisoara 2004, 35-63.

Božič 2004 : D. Božič, The function of the bronze D-shaped ring from the Late Republican horse burial in Kobarid, Soč valley (SI). Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 6-8.

Étienne 2002-2003 : R. Étienne, I. Piso, A. Diaconescu, Les fouilles du Forum Vetus de Sarmizegetusa. Rapport général. *Acta Musei Napocensis* 39-40/1, 2002-2003, 59-154.

Nemeti 2004 : S. Nemeti, Piese romane de bronz din Dacia [Des pièces romaines en bronze de Dacie]. *Revista Bistriței* 18, 2004, 89-100.

28 • Instruments de musique / Musical instruments

Giovanni 2004c : A. Giovanni, Figura du sistro Aquileia. Museo Archeologico Nazionale (I). Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 8-9.

Giovanni 2004d : A. Giovanni, Manico di sistro figurato, Aquileia. Museo Archeologico Nazionale (I). Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 18-19.

Die Beinfunde vom Magdalensberg

Kordula Gostenčnik

Archäologische Forschungen zu den Grabungen auf dem Magdalensberg
Bd. 15, redigiert von Gemot Piccottini, Klagenfurt 2005



Die 1087 Beinfunde der Grabungen aus der spätrepublikanisch-frühkaiserzeitlichen Stadt "Alt-Virunum" auf dem Magdalensberg in Kärnten (Ö), die in dieser Monographie vorgelegt werden, gewähren aufgrund ihrer frühen und zeitlich sehr engen Datierung von ca. 50 v.Chr. bis 50 n.Chr. einen guten Einblick in die Typologie der frühromischen Beinfunde. Das in sieben Abschnitte gegliederte Buch beginnt mit einer allgemeinen Einleitung zum Fundort selbst und einem Überblick zum Stand der Erforschung römischer Beinfunde. Der zweite Abschnitt dient der in 16 Kapitel gegliederten Materialvorlage, welche u.a. zahllose Schreibgriffel, Löffel, Schmucknadeln, Toilettegeräte, Pyxiden und Kästchen, Anhänger und Amulette, Messer- und Gerätegriffe, Spielgeräte, Textilgeräte, Tesserae nummulariae, Maßstäbe oder eine kleine Anzahl von Militaria umfaßt. Anhand der Abfälle (Knochen, Hirsch- und Elchgeweih), Halbfabrikate und den Spuren der Herstellung an den Fertigprodukten selbst wird im dritten Abschnitt die Erzeugung der Beinfunde sowohl auf der Drehbank als auch als Produkte der Schnitzerei nachvollzogen. Da wenigstens 50 der 1087 Funde Inschriften oder Graffiti tragen, gelangen diese Schriftzeugnisse im Kapitel Epigraphik gesondert zur Auswertung. In fünf Diagrammen wird das Material schließlich noch statistisch aufbereitet (Fundmengen, Datierungen). Eine umfangreiche Bibliographie sowie der Katalog- und Tafelteil beschließen die Arbeit. Ergänzend sind zwei Kartierungen zu den Schreibgriffeln und Produktionsabfällen beigegeben.

Die Magdalensbergfunde führen klar vor Augen, daß sich die Typologie der frühen Beinfunde deutlich von jener späterer Jahrhunderte unterscheidet. Nur wenige der vorgelegten Artefakte kommen im 2./3. Jh. überhaupt noch vor. Speziell die 314 Schreibgriffel oder Stili, die in der französischen Forschung noch immer als Spindeln angesprochen werden, zeigen mit ihren typologischen Varianten eine große Bandbreite an Formgebungen und können durch so banale Details wie zerkaute Radierenden mit deutlichen Abdrücken menschlicher Zähne oder dem einfachen Nachspitzen stumpf gewordener Schreibspitzen wohl letzte Bedenken bezüglich ihres Verwendungszwecks ausräumen helfen. Die auffallend geringe Anzahl von nur 43 Beinnadeln, welche in späteren Perioden bis zu zwei Drittel der Beinfunde ausmachen können, oder die 220 Spielsteinchen, die allesamt demselben Typ mit glatten Flächen und abgeschragten Rändern angehören, sowie die Verwendung von Elchgeweih als Rohmaterial spiegeln nur einige Details wider, die sich eindeutig von chronologisch jüngeren Fundorten abheben. Mit der Auswertung der umfangreichen kulturhistorischen Aspekte, welche diese Kleinfunde erschließen, geben sich die Beinfunde vom Magdalensberg darüber hinaus als eine bedeutende Quelle für die Erforschung der antiken Alltagskultur der spätrepublikanisch-frühkaiserzeitlichen Epoche zu erkennen.

Format 18 x 25 cm, Hardcover : 570 Seiten mit 56 Textabbildungen, 75 Tafeln mit Strichzeichnungen, 7 Farbtafeln und 2 Beilagen mit Kartierungen.

Bezugadresse : Landesmuseum
Kärnten, Museumgasse 2,
A-9020 Klagenfurt, Österreich
Fax : +43-(0)50-536-30540
info@landesmuseum-ktn.at
ISBN: 3-900575-28-2
Preis : 33,90 €

29 • Objets en bois, os, corne, ivoire ... / Objects of bone, wood, horn, ivory ...

Caubet, Gaborit-Chopin 2004 : A. Caubet, D. Gaborit-Chopin, coll. F. Poplin et al., Ivoires, de l'Orient ancien aux temps modernes. Cat. expo. Musée du Louvre, Paris 2004.

Couturier 2004 : D. Couturier, A. Thuet, Un jeton inscrit sur deux faces (Meaux, F). Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 20.

Ganciu 2001-2002 : A. Ganciu, Piepteni din corn si os din sec. IV a.Chr. - I p.Chr. de la Dunarea de Jos [Antler and bone combs from the 4th Century B.C. to the 1st Century A.D. at the Lower Danube]. *Studii si cercetari de istorie veche si arheologie* 52-53, 2001-2002, 53-82.

Gomez, Picod 2004 : J. Gomez de Soto, Chr. Picod, Utilisation d'un système tournant et du compas au début du Bronze moyen en Extrême Occident : les éléments de harnachement de la grotte des Perrats à Agris (Charente). In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003* (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 37-41.

Gostenčnik 1996 : K. Gostenčnik, Die Versiegelung römischer Flechtwerkbehälter. *Carinthia* 1, 194, 2004, 713-716.

Hoepken 2004 : C. Hoepken, Handcrafts in the Novae Base of Cologne (D). Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 31-32.

Krier 2004 : J. Krier, Eine spätantike Elfenbeinpyxys aus der

römischen Villa von Goeblingen. *Die Warte* 37, 2 déc. 2004, 4.

Migotti 2004 : B. Migotti, Kasnoantička nekropola na Strbincima kod Dakova - iskopavanja u 2001 (The 2001 excavation of the Roman cemetery at Strbinci near Dakovo). *Arheološki radovi i rasprave* 14, 2004, 141-246.

Minni 2004 : D. Minni, Le tournage du bois, des lignites, de l'ambre et des matières dures d'origine animale à l'Âge du Fer. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003* (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 113-125.

Poplin 2004 : F. Poplin, Deux aspects peu connus du tournage des matières dures d'origine animale dans l'Antiquité. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003* (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 126-130.

Prévot 2004 : Ph. Prévot, Normalisation du travail en tabletterie gallo-romaine. Bull. *Instrumentum* 20, déc. 2004, 12-14.

Pugsley 2004 : P. Pugsley, The origins of Medieval vessel turning. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), *Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003* (Monogr. *Instrumentum*, 27), Montagnac 2004, 221-233.

Rodet-Belarbi 2004 : I. Rodet-Belarbi et coll., Le travail de l'os et du bois de cerf. In : M. et R. Sabrié (dir.), *Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est* (Archéol. et Hist. Rom., 12), Montagnac 2004, 224-240.

Saedlou 2004 : N. Saedlou, Les pyxides tournées de Saintes (Charente-Maritime) : contribution à la connaissance de la technique du tournage du bois dans l'Antiquité. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 131-135.

Veuillet 2004 : Cl. Veuillet, Le tour à perche. Évaluation de l'aptitude fonctionnelle et étude tracéologique de trois outils : le raclor, la gouge et le crochet. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 79-89.

30 • Construction, bâtiment / Building materials and accessories

Bessac 2004 : J.-Cl. Bessac, Le tournage antique d'éléments architecturaux. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 187-200.

Chardon-Picault, Lamotte 2004 : P. Chardon-Picault, D. Lamotte, Augustodunum : premières approches sur les roches décoratives. In : P. Chardon-Picault, J. Lorenz, P. Rat, G. Sauron (dir.), Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Âge, Paris 2004, 235-266.

Noeva 2004 : V. Noeva, The Roman Mausoleum near Ladzhane. Plan and Construction Specifics. Possibilities of Interpretation. Archaeologia Bulgarica 8, 2004/3, 43-50.

Rat, Sauron 2004 : P. Rat, G. Sauron, Avant-propos. In : P. Chardon-Picault, J. Lorenz, P. Rat, G. Sauron (dir.), Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Âge, Paris 2004.

31 • Commerce, transport / Trade, transport

Buora 2004 : M. Buora, Aquileia e la Dacia al tempo di Traiano. In : M. Cringus et al. (dir.), Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea, Timisoara 2004, 65-82.

Catinas 2004 : A. Catinas, Les importations céramiques de l'Ouest de l'Empire Romain à Potaissa et leur influence sur les ateliers locaux. In : M. Cringus et al. (dir.), Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea, Timisoara 2004, 83-97.

Marensi 2004 : A. Marensi, Observations sur les importations de céramique commune orientale en Gaule du Sud au Haut- et Moyen-Empire (Ier-IIIe siècles ap. J.-C.). In : SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004, Marseille 2004, 205-208.

Tassaux 2004 : F. Tassaux, Les relations entre la région nord-Adriatique et l'Afrique dans l'antiquité. Histria Antiqua 14, 2004, 25-38.

32 • Mesure, pesage / Weights and measure

Genin 2004 : M. Genin, Les céramiques sigillées de la Graufesenque : métrologie et tournage. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 155-167.

Gheorghiu 2004 : G. Gheorghiu, New weights discovered in the area of Sarmizegetusa Regia. In : A. Pescaru, I. V. Ferencz (dir.), Daco-Getii. 80 de ani de cercetari arheologice sistematice la cetatile dacice din Muntii Orastiei, Deva 2004, 75-78.

Massart 2001 : C. Massart, Une batterie de pichets de capacité du type Dambach trouvée près du site des Castellains à Fontaine-Valmont et deux pichets de Ciney. Vie Archéologique 55-56, 2001, 49-61.

Prévot 2004 : Ph. Prévot, Normalisation du travail en tabletterie gallo-romaine. Bull. Instrumentum 20, déc. 2004, 12-14.

Service du Patrimoine – Ville de Château-Thierry
Tél./fax : 03 23 83 03 46
archeologie@ville-chateau-thierry.fr

33 • Divers / Miscellanea

Anderson 2004 : T.J. Anderson, D. Castella, C. Doswald, D. Villet, Meules à bras et meules "hydrauliques" en Suisse romaine : répartition et pétrographie. Minaria Helvetica (Bull. de la Soc. Suisse d'Hist. des Mines) 24a, 2004, 3-16.

Asal 2004b : M. Asal, Bronzeobjekt aus der Grabung Rheinfelden Augarten-West. Bull. Instrumentum 20, déc. 2004, 30.

Bedello Tata, Fogagnolo 2005 : M. Bedello Tata, S. Fogagnolo, Una ruota idraulica da Ostia. In : Bouet 2005a, 115-138.

Billoin 2004 : D. Billoin, Les récipients en pierre ollaire en France : état de la question. In : M. Feugère, J.-C. Gérold (dir.), Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, octobre 2003 (Monogr. Instrumentum, 27), Montagnac 2004, 179-186.

Blair 2005 : I. Blair, R. Spain, T. Taylor, The technology of the 1st and 2nd century roman bucket chains from London : from excavation to reconstruction. In : Bouet 2005a, 85-114.

Boucher 2004 : T. Boucher, Quelques objets provenant de la civitas des Turons (Indre-et-Loire, F). Bull. Instrumentum 20, déc. 2004, 20-24.

Bouet 2005a : A. Bouet dir., Aquam in altum exprimere. Les machines élévatoires d'eau dans l'Antiquité (Ausonius - Scr. Antiqua 12) Bordeaux 2005.

Bouet 2005b : A. Bouet, Le point de la recherche sur les machines élévatoires d'eau. In : Bouet 2005a, 11-29.

Bunsch 2003 : E. Bunsch, J. Kolendo, J. Zelazowski, Inscriptions découvertes entre 1998 et 2002 dans les ruines du valetudinarium à Novae, Archeologia LIV, 2003, 43-64.

Canny 2004 : D. Canny, Une crevette en terre cuite. Bull. Instrumentum 20, déc. 2004, 33.

Cat. Marseille 2004 : Catalogue de l'exposition Une histoire d'alliage ... Les bronzes antiques des réserves du Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille, nov. 2004 - mars 2005.

Coadic, Bouet 2005 : S. Coadic, A. Bouet, La chaîne à

godets des thermes de Barzan (Charente-Maritime) : une première approche. In : Bouet 2005a, 31-44.

Conche 2005 : F. Conche, E. Plassot, Ch. Pellecuer, Puiser, élever et distribuer l'eau dans la villa de Careiron et Pesquier à Milhaud (Gard) : premier commentaire. In : Bouet 2005a, 69-84.

Daszewski 2001 : W. A. Daszewski, Divagations sur la mosaïque d'Achille à Paphos, Études et Travaux XIX, 2001, 45-58.

Dufasnes 2004a : J. Dufasnes, Pendentifs en forme de marteau. Bull. Instrumentum 20, déc. 2004, 17.

Dufasnes 2004b : J. Dufasnes, Le petit matériel d'époque gallo-romaine récolté en prospection sur le site de "la Noire terre" à Blandain (Soc. Tournaisienne de Géol., Préhist. et Archéol. vol. IX, 3), janvier 2004.

Fleury 2005 : P. Fleury, La pompe à pistons dans l'Antiquité. In : Bouet 2005a, 139-151.

Fournier, Jacques 2005 : F. Fournier, Ph. Jacques, Le puits antique des Augustins à Layrac (Lot-et-Garonne). Présence d'une roue. In : Bouet 2005a, 45-68.

Foy 2003c : D. Foy, D. Michel, Utilisation et récupération du verre dans la villa de Milhaud (Gard) à la fin de l'Antiquité (vaisselle gravée et verre architectural). Rev. Arch. Narbonnaise 36, 2003, 319-334.

Gottschalk 2004 : R. Gottschalk, Spätromische Särge im Rheinland Materialbestimmungen und Folgerung. Bull. Instrumentum 20, déc. 2004, 24-28.

Hoepken 2004 : C. Hoepken, Handcrafts in the Novae Base of Cologne (D). Bull. Instrumentum 20, déc. 2004, 31-32.

Jackson 2004b : R. Jackson, A hoard of Roman gold and silver votives found near baldock (G-B). Bull. Instrumentum 20, déc. 2004, 10.

Križ 2003 : B. Križ, Draga near Bela Cerkev, Roman cemetery. Exhibition catalogue, Novo mesto 2003.

Markov 2004 : N. Markov, Two Recently Discovered Early Christian Amulets with the Images of St. Sisinius and the Demon Gyllou. Archaeologia Bulgarica 8, 2004/3, 63-70.

Michel 2003 : D. Michel, Le mobilier en verre des tombes romaines. In : M. Molinier, Ph. Mellinand, L. Naggjar, A. Richier, I. Villeumeur (dir.), La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (Ive s. av. J.-C. - Ile s. ap. J.-C.), Aix-en-Provence 2003, 137-144.

Mihovilić 2003 : K. Mihovilić, Privjesak oblika ritualne lopatice iz Nezakcija (Pendant in shape of ritual shovel from Nesakcija). Opuscula archaeologica 27, 2003, 211-216.

Modrzewska-Pianetti 2003b : I. Modrzewska-Pianetti, F. Pianetti, M. Sinibaldi, Studio archeologico ed analitico del contenuto do anfore ritrovate nel Veneto (Italia del nord), Novensia 15, 2003, 197-228.

Morvillez 2005 : E. Morvillez, P. Chevallier, Mardesčić, B. Pender, M. Topić, M. Čaušević, La noria découverte à proximité de l'"oratoire A", dans le quartier épiscopal de Salone (mission archéologique franco-croate de Salone). In : Bouet 2005a, 153-169.

Py et al. 2004 : M. Py et al., Le dossier de fouille du quartier 30-35. Structures, stratigraphies et mobiliers. Lattara 17, 2004, 7-318.

R. Chowaniec Inskrypcje na zapinkach typu Avcissa, Studia i Materiały Archeologiczne 11, 2003, 21-24.

Radman-Livaja 2003 : I. Radman-Livaja, Rimska brončana pločica uz Baranje (Roman bronze plaque from Baranja). Vjesnik arheološkog muzeja u Zagrebu 36, 2003, 113-124.

Raux 2004b : S. Raux, Le mobilier métallique. In : M. et R. Sabrié (dir.), Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est (Archéol. et Hist. Rom., 12), Montagnac 2004, 205-223.

Tancheva-Vassileva 2004 : N. Tancheva-Vassileva, A Roman Sundial from Kabyle. Archaeologia Bulgarica 8, 2004/3, 51-54.

Valev 2004 : P. Valev, Mathematical and Astronomical Study of a Roman Sundial from Kabyle. Archaeologia Bulgarica 8, 2004/3, 55-62.

Fin de la Bibliographie de *Instrumentum* n° 21



Lampe en bronze de Villeneuve-lès-Béziers (Hérault, F)

L. Chrzanovski, Y. Manniez

Lors des fouilles menées en 1988 sur la nécropole à inhumation des Clapiès à Villeneuve-lès-Béziers (Ille-Vle s. ap. J.-C.), une lampe en bronze du Haut-Empire, en position remaniée, a été mise au jour à proximité d'un fond de cuve funéraire en pierre (T. 48). Le type de l'objet et le fait qu'il ait été déformé après passage au feu laissent supposer qu'il provient d'une sépulture à incinération appartenant à la nécropole primitive non encore localisée (Manniez 1999, 124 et 838). À cette lampe incomplète était associé un petit couvercle circulaire de même matière qui conserve les vestiges d'une chaînette ⁽¹⁾ (fig. 1).

Notre lampe correspond parfaitement au type dit "à demi-volutes", tel que défini par le catalogue d'Herculanum et Pompéi au sein des lampes en bronze de type Loeschcke XIX (De' Spagnolis, De Carolis 1988, en particulier : 63-65).

Selon cet ouvrage de référence, une telle forme de lampe pourrait dériver de prototypes hellénistiques orientaux, bien documentés à Chypre et au Liban. À Pompéi, c'est le type le plus fréquemment représenté dans les niveaux datés de la période de l'éruption, ce qui tend à prouver que l'apogée de ce type correspond à la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

En Italie centrale, les lampes "à demi-volutes" sont très populaires, comme l'attestent, entre autres, les nombreux modèles proches du nôtre qui sont publiés dans les catalogues des musées de Naples (Valenza Mele 1981, 47-82 ; remarquons les n° 120, 121 et 201, 59 et 79), de Rome (De' Spagnolis, De Carolis 1983, 30-43 ; en particulier les n° 16, 33-34 et fig. p. 42), de Bologne (De' Spagnolis, De Carolis 1997, 27-40) et du Vatican (De' Spagnolis, De Carolis 1986, 24-25), ainsi que le bel exemplaire du British Museum, lui aussi campanien (Bailey 1996, Q 3637, 30 et pl. 32) (fig. 2) ; et une variante très décorée à Nîmes (souris sur le bec, têtes de lions sur les côtés) (Darde, Christol 2003, 22-23).

On retrouve des lampes de cette forme dans presque toutes les régions septentrionales de l'Empire : en Gaule (parallèles très rapprochés à Cabasse, La Guérine : Goudineau 1973, 552 ; dans la région de Vichy : Rocher 1995, 47 ; variante à bec très allongé à Arles : Robin-Petitot 2000, 96-97), certes, mais aussi en Germanie, comme l'attestent les publications d'Avenches (Leibundgut 1977, n° 1003, 60 et 299, pl. 20) et de Trèves (Goethert 1994, n. 1, 319-322, avec abondante bibliographie). Des artefacts semblables à la lampe de Villeneuve-lès-Béziers ont même été découverts en Dacie (Simion 2003, n° 10, 44 et pl. X).

Les connaissances archéologiques sur les centres productifs du Haut-Empire en sont encore à leurs débuts. Les ateliers campaniens, réputés pour la qualité de leurs lampes, devaient probablement exporter une bonne partie de leur production, mais il n'est pas exclu que des bronziers provinciaux aient déjà acquis, un siècle après la romanisation, l'adresse technique et artistique nécessaire à la réalisation de telles pièces.

Pour en revenir à une réflexion typologique, il a été proposé de distinguer deux catégories au sein de ce groupe : les lampes à bec court, large et doté d'une terminaison en arc de cercle bien prononcée (De' Spagnolis, De Carolis 1988, sous-type a, p. 63) et les lampes à bec plus allongé et plus étroit que le précédent, avec une terminaison "en ogive" moins bien délimitée (De' Spagnolis, De Carolis 1988, sous-type b, 63).

Celle que nous présentons ici est sans aucun doute à classer dans cette seconde variante, proche des exemplaires pompéiens nn. 72 et 75 (De' Spagnolis, De Carolis 1988, 75, fig. p. 126 et 129), qui fournissent des parallèles intéressants pour l'anse, perdue dans notre

Fig. 1 — Lampe en bronze de Villeneuve-lès-Béziers.



cas. Ils sont en effet dotés d'une anse curviligne à deux bâtonnets, très élégante.

Remarquons à ce propos que ce type d'anse est bien documenté dans les deux sous-catégories précitées (cf. entre autres, pour le sous-type a : Conticello De' Spagnolis, De Carolis 1988, n° 29, 30, 35 et 40, p. 67-68, fig. p. 83, 84, 89 et 94). Elle est parfois ornée d'un réflecteur cordiforme surplombant verticalement le trou de remplissage. Dans sa version sans réflecteur, cette forme aura un succès incontestable et durable : on la retrouve encore, de plus en plus ouvragée, avec multiplication d'entrelacs, sur des lampes tardo-antiques et byzantines.

Laurent Chrzanovski
28, av. Wendt
CH-1203 Genève
l.chrzanovski@bluewin.ch
Yves Manniez
I.N.R.A.P.
yves.manniez@inrap.fr

Note :

(1) La lampe a été restaurée grâce à Chr. Landes, conservateur du musée de Lattes que nous remercions. Voici ses dimensions : long. actuelle : 105 mm ; larg. : 60,5 mm ; haut. : 29 mm.

Bibliographie :

Bailey 1996 : Bailey (D.M.), *A catalogue of the lamps in the British Museum, 4. Lamps of metal and stone, and lampstands*. London 1996.

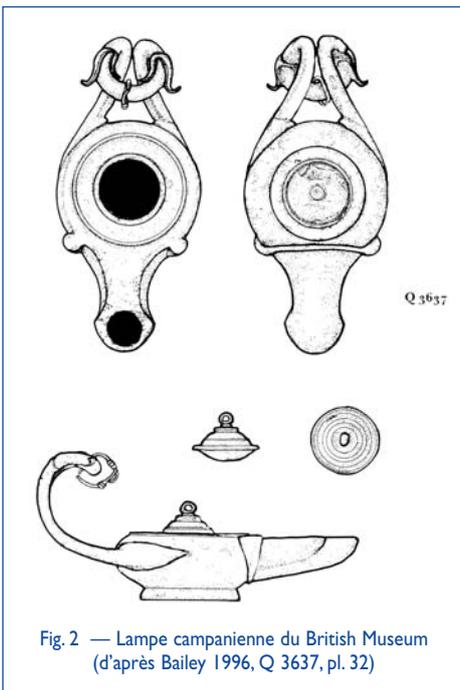


Fig. 2 — Lampe campanienne du British Museum (d'après Bailey 1996, Q 3637, pl. 32)

Corrocher 1995 : Corrocher (J.), Le luminaire métallique gallo-romain de Vichy (Allier), *Revue Archéologique Sites*, 58-59, 1995, 45-51.

Darde, Christol 2003 : Darde (D.), Christol (M.), *La collection Séguier au Musée archéologique de Nîmes*. Nîmes 2003 (Cahier des musées et monuments n° 12).

De' Spagnolis, De Carolis 1983 : De' Spagnolis (M.), De Carolis (E.), *Museo nazionale romano. I bronzi, 4, 1. Le lucerne*. Roma 1983.

De' Spagnolis, De Carolis 1986 : M. Conticello De' Spagnolis, E. De Carolis, *Le lucerne di bronzo, Città del Vaticano*. 1986 (Musei della Biblioteca apostolica vaticana. Inventari e studi, 1).

De' Spagnolis, De Carolis 1988 : *Conticello De' Spagnolis (M.), De Carolis (E.), Le lucerne di bronzo di Ercolano e Pompei*. Roma 1988 (Soprintendenza archeologica di Pompei. Cataloghi, 2).

De' Spagnolis, De Carolis 1997 : De' Spagnolis Conticello (M.), De Carolis (E.), *Le lucerne di bronzo del Museo civico archeologico di Bologna*. Bologna 1997.

Goethert 1994 : Goethert (K.), *Die römischen Lampen und Kerzenhalter aus Metall im Rheinischen Landesmuseum Trier*. *Trierer Zeitschrift* 57, 1994, 315-374.

Goudineau 1973 : Goudineau (Chr.), *Informations archéologiques de la circonscription de Côte-d'Azur*. *Gallia*, 31, 1973, 459-570.

Leibundgut 1977 : Leibundgut (A.), *Die römischen Lampen in der Schweiz. Eine kultur- und handelsgeschichtliche Studie*. Bern 1977.

Manniez 1999 : Manniez (Y.), *Les pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du III^e au VIII^e s.* Thèse de doctorat sous la direction de M. Jean Guyon. Université Aix-Marseille I - Université de Provence, 1999, 3 vol., 851 p.

Robin Petitot 2000 : Robin Petitot (B.), *Catalogue des lampes grecques et romaines*. Arles 2000.

Simion 2003 : Simion (G.), *Opaite greco-romane de bronz din Romania*. Cluj-Napoca 2003 (Biblioteca Istro-Pontica, Seria Arheologie, 6).

Valenza Mele 1981 : Valenza Mele (N.), *Museo nazionale archeologico di Napoli*. Catalogo delle lucerne in bronzo, Roma 1981.

Please do not wait for our claims to renew your subscription to *Instrumentum* ! You will help us to make thing easier and also receive the "Nouvelles" in March. Thank in advance. If you pay by International Money Order, please do not forget the postal code 34530 (there are 7 Montagnac in France ...).

PAYMENT FROM ABROAD

The following codes of our *Instrumentum* postal account are supposed to make your payments much easier :

IBAN : FR17 2004 1010 0904 5082 5Y03 011
BIC : PSSTFRPPMON

Roman brick-stamps in the
Classical Museum
University College Dublin (Ir)

R. Kurzmann

The Classical Museum of University College Dublin holds 15 brick-stamps. Several of these have been catalogued in *Classical Inscriptions at Shanganagh Castle, Co. Dublin* (Purser 1925) and their origin is Rome. There are four additional stamps in the museum, which are discussed here, one from Roman Britain. Apart from the last mentioned stamp, N. 12, which is a stamp of Legio XX Valeria Victrix, all bricks are those of civilian bodies.

This catalogue focuses on the texts of the single stamps held in the Classical Museum at University College Dublin, all of which are illustrated here. 1), 2), 3) and 6), 7), 8), 9), and 10) have been listed in Purser's catalogue in 1925. According to Purser, the stamps were found in a pantry in Ireland and most had been brought from Italy in the late 19th or early 20th century. He included some illustrations (Purser 1925 : 27-9). All the tiles discussed by Purser had already been listed in Dressel's 15th *CIL* volume, which gives a detailed description of all stamps (Dressel 1899). UCD N. refers to the catalogue number in the Classical Museum, University College Dublin.

1) AN SVL P PM

Source : *CIL*, XV, 573 ; UCD N. 1454.

Description : Grey clay ; square stamp. The tile has an oblong shape.

Expanded Text : *An(ini) Sul-p(icianum) P(...): M(...)*.

There is another tile in *CIL* XV, 574 stamped AN SULPI but without the PM, which is probably part of a name.

Dating : The brick belonged to the *figlinae Sulpicianae*. Aninius is either the name of the manager or lessee (Dressel 1899 : 573 ; Purser 1925 : 27) or of a separate entrepreneur. The first tiles of the *figlinae* go back to the middle of the first century AD, judging from the half-round form of one of the tiles (Steinby 1974 : 89). The name Aninius appears twice on stamps : *Anin(ius) Ca(...)* *L(ucii) f(ilius)*, dating to the first decade of the second century and *Anin(ius) Epa(...)* dating to later years of Trajan or the beginning years of Hadrian (Steinby 1974 : 90). Therefore, a date around the first two decades of the second century AD can be suggested.



2) APRO ET PAE COS

HYGINI

Source : *CIL* XV, 1196 ; UCD N. 1446.

Description : grey clay ; square stamp.

Expanded text : *Apro(niano) et Pae(tino) co(n)s(ulibus) Hygini*.

Dating : Hyginus is also a very common slave's name and the one mentioned on the stamp was probably the manager or manufacturer of the brick factory. Again, the inscription can be dated to AD 123. As mentioned above, this was the year in which brick production increased enormously. According to Dressel, the tile



comes from the *figlinae Quintianae* (Dressel 1899 : 1196). The emperor Trajan possibly took over the brick factory during the last years of his life. They were passed on to the empress Plotina (Bloch 1968 : 120 ; Steinby 1974 : 81). After 123 AD one loses trace, so this stamp is very likely one of the final records of the *figlinae Quintianae* (Steinby 1974 : 81).

3a) CN DOM ADIEC OPUS D EX P DOM LUC

(outer ring)

PAETINO ET AEPRONI (middle ring)

COS (centre)

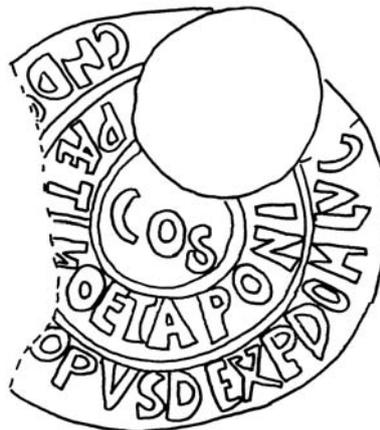


3b) CN D...OPUS D EX DOM LUC

(outer ring)

PAETINO ET APRONI (middle ring)

COS (centre)



Source : *CIL* XV ; 1021 ; UCD Nos. 1457 and 1452.

Description : grey clay ; round stamp.

Expanded text : *Cn(aei) Dom(iti) Adiec(ti) opus d(oliare) ex p(raediis) Dom(itiae) Luc(illae) Paetino et Aeproni(ano) co(n)s(ulibus)*.

Dating : There are two copies of this stamp in the museum, obviously cast from the same die. Paetinus and Aepronianus were consuls in AD 123. There were two women called Domitia Lucilla who owned tile factories. Dressel (Dressel 1886 : 28-37 ; 1899 : 265-271) was sure that this tile refers to the older woman, who was the mother of the younger. She inherited the clay area from her maternal grandfather, Gnaeus

Domitius Afer, an incident recorded by Pliny the Younger (Pliny *Epistulae*. 8.18). Her father, Lucanus, had been manager of the firm. Steinby suggested a date of around 107 AD for Domitia Lucilla, the mother's inheritance (Steinby 1978 : 1523). The names of the consuls date the stamp to AD 123, which is also the year the older Domitia Lucilla died. Since this stamps does not add the filiation *P(ubli) f(ilia)*, that would have been used if produced in the property of the daughter, it must have been produced under ownership of the mother, before she died the same year (Dressel 1886 : 36-37). The death of the older Domitia Lucilla in AD 123 is rather certain, because there are stamps that mention the name of the same tile manufacturer, sometimes working in the property of Domitia Lucilla and other times in the property of Domitia Lucilla P. F. Since it is very unlikely that mother and daughter employed the same worker at the same time, this shows that the mother's factory was passed on to the daughter after her death (Dressel 1886 : 34-35). Gnaeus Domitius Adiectus, the probable tile manufacturer, must have been a freedman of the Domitian family (Purser 1925 : 78). According to M. Steinby's study of urban Roman tiles, he was an ex-slave of a certain Trophimus (Steinby 1974 : 55).

4) APRO ET PAE COS

P E E G I M EPITYN

Source : UCD N. 1447. The stamp is not mentioned in *CIL*.

Description : grey clay ; square stamp.

Expanded text : *Apro(niano) et Pae(tino) co(n)s(ulibus) p e e g i m (?) epityn(chani)*.

Dating : As mentioned before, L. Venuleius Apronianus and Q. Articuleius Paetinus were consuls in AD 123, so a date for the stamp can be determined. Epitynchanus is a common slave name and is very likely the name of the manufacturer.



5) D P F LUC ENI

Source : UCD N. 1450. The stamp is not mentioned in *CIL*.

Description : grey clay ; round stamp.

Expanded text : *D(omitia) (Publii) F(ilia) LUC(illa) ENI (?)*.

Dating : The stamp dates to the period of the younger Domitia Lucilla. She can be identified by her filiation *P(ublii) F(ilia)*, which distinguishes her from her mother. It therefore dates to after AD 123 AD and some time before AD 160, when the stamps of Domitia Lucilla the younger end. ENI, which is the end of the stamp is probably the name of the manufacturer. It could be part of a Greek name.



6) [EX P]R COELI PHI(LETI)

(FA)CIT MAGNIO (second ring)

branch of a tree (centre)

Source : CIL, XV, 944 ; UCD N. 1455

Description : reddish clay ; round stamp.

Expanded text : [ex p]r(aediis) Coeli Phi(leti), facit Magn(io).

Dating : Only about a quarter of this very broken tile survives. The bracketed letters broke off. Coelius Philetus was the owner, Magnius the manufacturer. Another tile, CIL XV, 942 also bears the inscription ex praediis Coeli Phileti, facit Magnio and the end Serviano cos iii. This dates both stamps to AD 134.



7) OPUS DOLIARE EX PRAEDIS (outer ring)

DOMINI N ET FIGL NOVIS (second ring)

two fishes (centre)

Source : CIL XV ; 204 ; Sandys 1927 : 152-153 ; UCD N. 1444.

Description : Grey clay ; round stamp. There are three concentric rings, the first two bearing the inscription, the third central one displaying two fishes facing opposite ways.

Expanded text : Opus doliare ex praedis. Domini n(ostrum) et figl(inis) novis.

Dating : According to Dressel, the stamp belonged to the *figlinae Domitianae* and can be dated to the late second century or the beginning of the third century AD (Dressel 1899 : 47). From the end of the third century *dominus noster* was also a title for the emperor, therefore this could also be an imperial brick-stamp.



8a) [OP DOL] EX PRAED AUG N FIG (outer ring)

OCEANAS MAIORES (second ring)

wheel with eight spokes (centre)

Source : CIL XV, 371 a ; UCD N. 1451.

Description : Grey clay ; round stamp. The two outer rings bear the inscription, the centre one a wheel with eight spokes.

Expanded text : [Op(us) dol(iare)] ex praed(iis) Aug(usti) n(ostrum) fig(linas) Oceanas maiores.

Dating : Martial mentions a man called Oceanas (Martial, iii.95.10) who was a theatre-marshal and possibly started the tile production (Purser 1925 : 28). The first indication for the workshop comes from the end of the first century AD, which fits the time period in which Martial wrote. According to Bloch, the name derives from the family of Ocuis and dates back as far as the reign of Caligula (AD 37-41) (Bloch 1968 : 96). In the reign of Trajan (98-117 AD) the *figlinae* were already in the possession of the emperor, and it is in this period that they were divided into the *Oceanae Minores* and *Maiores* (Steinby 1974 : 69).

8b) OP DOL EX PRAED AUG N FIG (outer ring)

OCEANAS MAIORES (second ring)

wheel with six spokes (centre)

Source : CIL XV, 371b ; UCD N. 1453.

Dating : The stamp is exactly the same as above, with the exception, that in this case the wheel in the centre has only six spokes. Therefore the same date applies here.

9a) OFF TI Q AUGG ET CAESS NN (outer ring)

S R (centre)

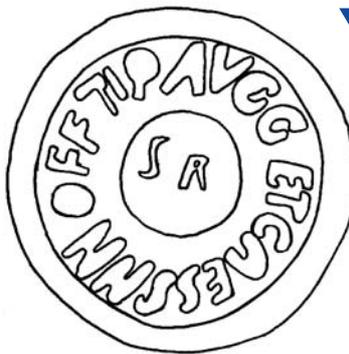
Source : CIL, XV, 1627 ; UCD N. 1451.

Description : grey clay ; round stamp.

Expanded text : Off(icina) Ti(...) Q(inti?) (duorum) Aug(ustorum) et (duorum) Caes(arum) n(ostrorum) s(ummae) r(ei).

Ti stands for either of two first names, Tiberius or Titus. Q probably stands for Quintus. Both abbreviations very likely represent an entrepreneur who rented imperial land.

Dating : Apparently the tile is from the Diocletian era (AD 284-305). Dressel identified the *Augusti* as Diocletian and Maximian and the *Caesares* as Constantius Chlorus and Galerius (Dressel 1899 : 393). At that time at least the land on which the potteries and tile workshops were situated belonged to the *res privata* (Mommsen 1872 : 387).



9b) OFF Q... ET CAESS NN (outer ring)

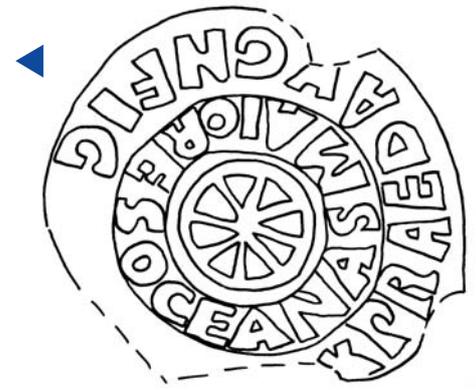
SR (centre)

Source : CIL, XV, 1628 ; UCD N. 1453.

Description : grey clay ; round stamp.

Expanded text : Off(icina) Q(inti) et (duorum) Caes(arum) n(ostrorum) s(umma) r(ei). The stamp has the same text as above, apart from that the TI before the Q(inti) is missing.

Dating : The same date applies.



10) PANSIANA

Source : CIL V 8110 2, Dessau 8648b ; UCD N. 1456.

Description : red clay ; square stamp.

Expanded text : The text is supplemented (*figlina*) *Pansiana*.

Dating : According to Dressel these bricks are found in the districts around the North of the Adriatic, but they are quite common everywhere. A certain C. Vibius Pansa appears to have been the founder of the tile workshop. He was consul in 44/43 BC and was killed at the battle of Mutina, which was fought between Marc Anthony and Brutus, in the same year with together with his fellow consul. Afterwards the production became property of the emperors (Dressel 1899 : 8810 2 ; Purser 1925 : 27). The date of the stamp is uncertain.



11) S E P P I

Source : UCD N. 1442.

Description : grey clay ; square stamp with *ansae*. A heart-shaped leaf after the letters is part of the stamp. The letters of the stamp are painted red. There is a graffito in red paint underneath displaying the letters L (.....) S BARN A.



Expanded text : There is a stamp displaying the letters *S E P P I* in CIL V, 8110, 407 a-h from Monte Poenino near Augusta Praetoria in Cisalpine Gaul (modern Switzerland). Our stamp could be from the same mould. However, the first P is slightly open and may be part of a ligature. The next letter could possibly also be R or T, therefore meaning *S E P R I* or *S E P T I* (Septimius or Septimus).

Dating : The date of the stamp is uncertain.

12) XX VV

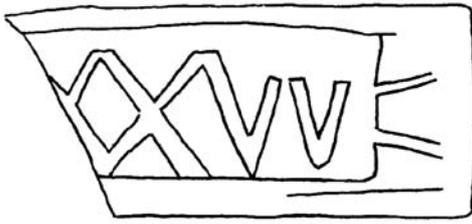
Source : UCD N. 1456.

Description : orange-red clay ; square stamp with ansae.

Expanded text : XX V(aleria) V(ictrix) or XXX V(lpia) V(ictrix).

Dating : This stamp differs from all the others because as a provincial military brick-stamp without a consular date it is harder to date.

If Legio XXX Ulpia Victrix stamped the tile it would mean that the stamp is German and date to the second or third centuries AD. However, it is more likely that it is a stamp of Legio XX Valeria Victrix from Britain since it is very close to Type 2463.32 in *RIB* from Holt/Wales. The legions in Britain began to utilise stamping widely in the mid-second century (McWhirr 1979 : 253-259). At the end of the second century Legio XX Valeria Victrix started using additional cognomina. This suggests that the stamp dates from between the middle and the end of the second century AD.



CONCLUSION :

The epigraphic study of urban Roman brick-stamps provides a lot of information about economic and social history. Sulpicianus is the landowner in the case of our stamp 1. The *figlinae Sulpicianae* opened during the reign of Trajan (Steinby 1978 : 1525). Aninius could have been a manager employed by the family of the Sulpiciani if following Steinby's interpretation (Steinby 1974 ; 1978 : 1489-1532) but he could also have been an entrepreneur renting the land for his own brick production if we consider Helen's newer interpretation of urban Roman brick-stamps, which suggests that the *figlinae* were clay areas rented out to independent brick producers (Helen 1975). Stamp 3 clearly mentions the older Domitia Lucilla as a landowner. Gnaeus Domitius Adiectus was a freedman of her family. One could interpret his position as that of an *offinator* who leased the land from the daughter of his former owner, rather than just someone employed in her workshop. However, since freed slaves were usually under the patronage of their former owners and often worked for them, it is more likely that his function was that of a manager of Domitia Lucilla's enterprise. Stamp 5 names her daughter Domitia Lucilla as landowner. Coelius Philetus on stamp 6 was very likely landowner and brick works owner at the same time. The inscription continues *fecit Magnio*, which indicates that Magnius was working for Coelius Philetus. Stamp 7 mentions the title *dominus* (landowner) but no name, therefore the landowner could have been a private individual, as Dressel suggested (Dressel 1899 : 47), or an emperor. Oceanas on stamp 8a and b was another entrepreneur who rented imperial land. The same applies to *Ti(...)* Quintus of stamp 9a and b. The *figlina Pansiana* on stamp 10 name another family of landowners. Our small selection of stamps displays a number of different situations and relationships between landowners and entrepreneurs, and entrepreneurs and managers or manufacturers, which increase our knowledge of business and enterprises in ancient Rome. The concentration on the names of landowners here is inevitable because of the lower proportion of lessees named on the stamps in this collection.

The names of slaves who produced these appear on the stamps as well as those who owned the factories. On our stamps such slave's names are Hyginus, the stamper of brick 2, Epitynchanus on stamp 4, *Eni(?)* on stamp 5, and possibly also Magnius on stamp 6. The letters PM at the end of stamp 1 could also be part of

a slave's name. The study of urban Roman brick-stamps shows that slaves were regularly employed in imperial and civilian brick works and that freedmen could manage or own enterprises like brick factories. Gnaeus Domitius Adiectus, who was freedman of the older Domitia Lucilla's family, was certainly no impoverished man.

The stamps of Domitia Lucilla, mother and daughter, shed an interesting light on the history of Roman women. In spite of the fact they were always the subjects of some degree of limitation in their capacity for legal action, property could be and was passed on to women. From an early period they had extensive rights as heirs on intestacy. A *testator*, who ensured that a woman got her rightful inheritance, was able to specify that it would not automatically go under the legal ownership of the father. This was the case with the older Domitia Lucilla, who in AD 107 inherited her clay area from her maternal grandfather. M. Steinby mentioned five other cases where women inherited or bequeathed clay areas (Steinby 1978 : 1522). In spite of the fact that the power of bequest was severely restricted to Roman women initially, with time they acquired more and more control over the disposal of their property after their death. Domitia Lucilla bequeathed her clay area to her daughter, who married Annius Verus and became the mother of Marcus Aurelius (Gardner 1986 : 4-29 ; 163-203). It is worth noting that there are other women named as *offinatorices* on urban Roman brick-stamps, thus renting land and managing brick productions, for example a certain Iulia Albana who is named on several tiles (Steinby 1978 : 1522).

The only military brick-stamp in the Classical Museum of University College Dublin was stamped by Legio XX Valeria Victrix, which was stationed at Chester. The British research on military brick-stamps has mainly centred on the study of economic processes based on the analyses without involving the research subject of epigraphy (Grimes 1930 ; Wright 1976 ; 1978 ; Boon 1984 ; Tomlin-Frere 1993). The continental research has extensively used brick-stamps in the reconstruction of military history. Stamped military bricks have also been used for dating other finds and buildings, employing epigraphy rather than petrology as the main research method. A comparative study of the research methods used on military brick-stamps by the author shall be submitted shortly. Although military brick-stamps from the provinces do not present us with a number of individual names and therefore social background, they do give us the names of units and provide us with invaluable information about the locations of units, the length of their stay, and their movements.

Renate Kurzmann
Dept. of Classics
University College Dublin
Belfield - Dublin 4

Acknowledgements :

I would like to thank Dr. Birgitta Hoffmann and Dr. Christina Haywood.

Bibliography :

- Bloch 1968 : Bloch (H.), *I bolli laterizi e la storia edilizia romana*, Rome 1968.
- Boon 1984 : Boon (G.), *Laterarium Iscanum-the antefixes, bricks and stamps of the Second Augustan Legion*, Cardiff 1984.
- Tomlin, Frere 1993 : Tomlin (R.S.O.), Frere (S.S.) (eds.), *Roman Inscriptions of Britain (RIB) II*, fasc. 4, Avon 1993.
- Dessau 1962 : Dessau (H.), *Inscriptiones Latinae Selectae*, II, 2, 7211-8883, Berlin 1962.
- Dressel 1886 : Dressel (H.), *Untersuchungen über die Ziegelstempel der Gens Domitia*, Berlin 1886.
- Dressel 1899 : Dressel (H.), *Inscriptiones Urbis Romae latinae: Instrumentum domesticum, Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL), XV, I*, Berlin 1899.

Gardner 1986 : Gardener (J.), *Women in Roman law society*, Bloomington & Indianapolis 1986.

Grimes 1930 : Grimes (W.F.), Holt-Derbyshire- the work depot of the Twentieth legion at Castle Lyons', *Y Cymmrodor* 41, 1930.

Helen 1975 : Helen (T.), *Organisation of Roman brick production of the first and second centuries AD*, Helsinki 1975.

McWhirr 1979 : McWhirr (A.), Roman brick and tile. *British Archaeological Reports International Series* 68, Oxford 1979.

Mommsen 1872 : Mommsen (T.) (ed), *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL) V*, I, Berlin 1872.

Purser 1925 : Purser (L.C.) (ed), *Classical Inscriptions at Shanganagh Castle, Co. Dublin, Proceedings of the Royal Irish Academy* 37, C, I, 1925, 27-9.

Sandys 1927 : Sandys (J.E.), *Latin epigraphy : introduction into the study of Latin*, Cambridge 1927.

Steinby 1974 : Steinby (M.), *La cronologia delle figlinae doliari urbane dalla fine dell'età repubblicana all'inizio del III sec.* Rome 1974.

Steinby 1978 : Steinby (M.), *Ziegelstempel von Rom und Umgebung, Reallexikon der klassischen Altertumswissenschaften XV, Supplement*, Muenchen 1978, 1489-1532.

Wright 1976 : Wright (R.P.), Tile-stamps of the Sixth Legion found in Britain, *Britannia* 7, 1976, 226-235.

Wright 1978 : Wright (R.P.), Tile-stamps of the Ninth Legion found in Britain, *Britannia* 9, 1978, 379-382.

Premières Journées Archéologiques Frontalières de l'Arc Jurassien Delle, territoire de Belfort (F) Boncourt, canton du Jura (CH) 21-22 octobre 2005

Les données récentes apportées par les travaux archéologiques (Préhistoire - haut Moyen Âge), renouvellent les connaissances sur la chronologie et les influences culturelles, sociales, politiques et territoriales de l'Arc jurassien :

- Première journée consacrée à : *Mandeure, sa campagne et ses relations d'Avenches à Luxeuil et d'Augst à Besançon*
- Deuxième journée : *Actualité archéologique française et suisse*

Inscriptions :

Annick Richard, S.R.A.
7 rue Ch. Nodier F-25043 Besançon Cedex

COTISATION, ABONNEMENT

Adresser 16 € à *Instrumentum* :
38, rue Lafayette 34530 Montagnac (F)

Libeller les chèques à l'ordre d'*Instrumentum* ; Paiement de l'étranger : merci d'utiliser un Mandat International.

Payment from abroad : please use an International Money Order or a Giro Transfer (Eurocheques can be charged to *Instrumentum* up to 9,15 €).

Un plomb magique de Bernières-sur-Seine (Eure, F)

M. Feugère
M. Martin

1 • Une plaque de plomb gravée et percée

Il y a quelques années, nous avons eu la possibilité d'étudier une curieuse plaque de plomb, présentée comme ayant été mise au jour vers 1910 à Bernières-sur-Seine (Eure). Des circonstances de découverte et du contexte éventuel, nous ignorons tout. L'objet ne peut donc être étudié actuellement qu'en tant qu'artefact isolé. Il s'agit d'une plaque épaisse de 2 mm environ, actuellement fragmentée en trois, large de 193 et haute de 118 à 132 mm. Si la largeur est à peu près constante, la hauteur est variable, le bord supérieur s'incurvant vers les angles, surtout à gauche (fig. 1). Les grands côtés sont rectilignes, les deux autres marqués d'incisions obliques, faites semble-t-il en séries, à l'aide de plusieurs instruments tranchants, d'épaisseur variable.

La plaque a subi, sur une seule face, une série d'interventions destinées à produire une image bien centrée, et entourée de divers motifs (fig. 2). L'élément central, simplement incisé, est constitué d'un quadrilatère composé de 108 x 78 mm, divisé en 7 colonnes verticales. Une ligne transversale a été tracée à 21 mm du sommet, délimitant 7 cases rectangulaires, marquées d'une croix incisée et soigneusement percées de trous de 5 mm de diamètre. Sous cette ligne de cases, l'espace restant dans chaque colonne est marqué de 2 ou 3 grandes croix incisées, sauf pour les 3 colonnes centrales où l'on a préféré un motif réticulé.

Ce motif évoquant un bâtiment est surmonté d'un fronton triangulaire, asymétrique en raison de la subdivision de la façade en 7. Le fronton est recouvert de traits obliques incisés et de ponctuations alignées, mais de manière assez désordonnée. L'organisation de la façade est plus rigoureuse, surtout pour la ligne supérieure et les perforations ; en allant vers le sol, les motifs s'estompent et la ligne inférieure est plus étroite que les autres, ce qui ne semble nullement avoir inquiété le graveur. Tout le pourtour du bâtiment est souligné de lignes de profondes ponctuations ; à droite, un espace a été laissé libre pour qu'un autre groupe de ponctuations s'organise pour évoquer la silhouette d'un arbre. L'espace pouvant correspondre au ciel, enfin, est occupé par des ponctuations peu organisées, dont la seule fonction semble être de remplir cet espace vide.

La tablette, qui semble par ailleurs porter plusieurs traces de pliure, présente donc quatre types de signes bien distincts qui se trouvent en fait combinés :

- 1) les incisions dessinant un bâtiment, que nous allons commenter en détail.
- 2) les signes ponctués, autour et à droite du bâtiment, dont certains prennent l'aspect de perforations. Ces coups ponctuels sont attestés depuis la préhistoire, et ne nous sont pas totalement inconnus dans le contexte qui est aujourd'hui le nôtre : un plomb antique de Blanzly, Ardennes (Feugère, Lambot 1998) nous offre plusieurs séries de lignes de points formant des sortes de *charactères*, bien attestés sur les tablettes magiques. Ici, l'organisation est cependant différente : les ponctuations, d'une part, entourent le bâtiment, d'autre part forment un motif que l'on peut interpréter comme un arbre ou une flèche. Quoiqu'il en soit, ces signes ont sans nul doute une grande valeur symbolique, voire magique, compte tenu de leur organisation.
- 3) les perforations à proprement parler, dont il convient de distinguer deux ensembles : dans la partie haute de la tablette, où elles sont plus ou moins organisées et de diamètres variables ; et à l'intérieur du bâtiment, au nombre de sept, plus régulières et de

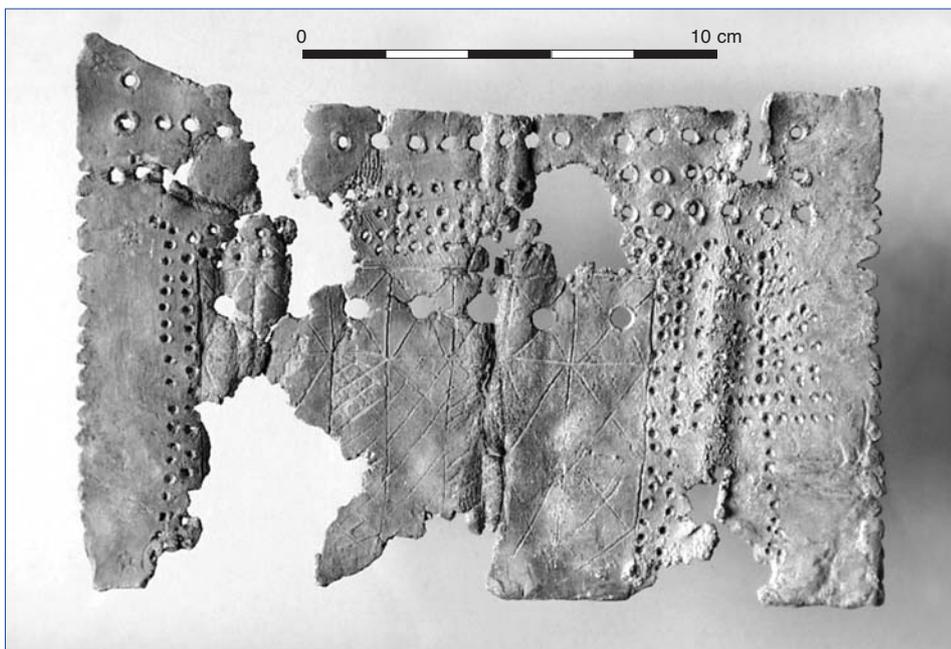


Fig. 1 — Plomb de
Bernières-sur-Seine
(cliché : M. Feugère).

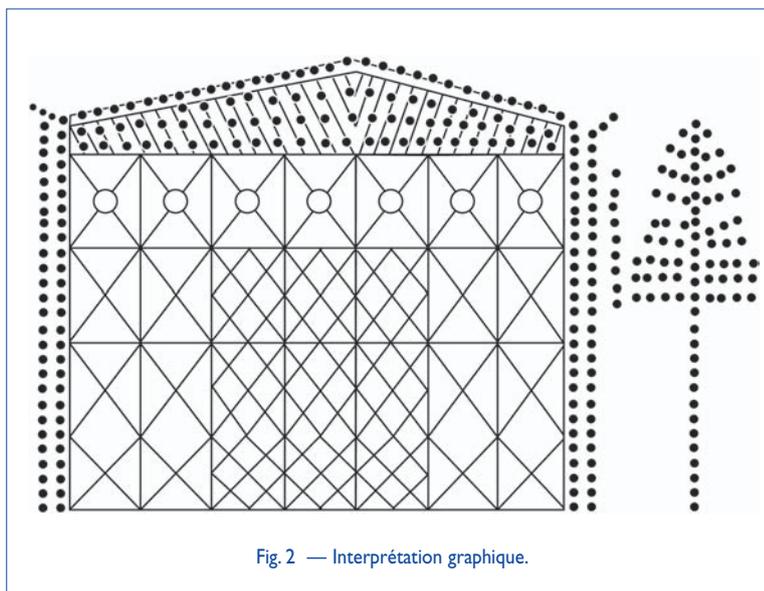


Fig. 2 — Interprétation graphique.

diamètre supérieur aux précédentes. Les tablettes de *defixio* étaient elles-mêmes communément transpercées de clous pour en renforcer le caractère magique. Emblème de la Nécessité, le clou sert à fixer, à immobiliser. Or, ici, les sept perforations à l'intérieur de l'édifice, chacune au cœur de cases étoilées, attestent bien plus qu'une volonté d'organisation. Sur une même ligne, située sous ce que l'on pourrait considérer comme le toit du bâtiment, elles semblent avoir été pratiquées afin de recevoir des sortes de fiches comme cela est le cas dans certains documents (calendriers notamment) ; leur nombre, leur disposition au sein des autres petits rectangles évoquent un rythme, une fréquence particuliers. Quant aux perforations de la partie haute, elles sont disposées de manière plus aléatoire symbolisant peut-être, de par leur position dans la partie supérieure de la tablette, au-dessus de l'édifice, les cieux et les astres célestes.

4) enfin, les tranches latérales portent une série d'incisions dont la succession forme une sorte de dentelure ; elles constituent une certaine originalité. Si les tablettes de *defixio*, tout comme les phylactères sur métal, sont de tailles et de formes diverses, nous ne connaissons pas d'exemple similaire. En tout cas, il ne s'agit sûrement pas des traces liées à la découpe de la plaque en plomb : ces incisions, encoches profondes pratiquées dans les tranches, répondent sans doute à une fonction bien précise.

Car l'objet de Bernières-sur-Seine, plus que bien d'autres documents connus sur plomb, se révèle d'une

remarquable complexité. Quelle que fût sa destination initiale, il devait être utilisé par un véritable professionnel, un spécialiste.

2 • Une façade

Les représentations de bâtiments culturels, en Gaule romaine, sont très peu courantes. En-dehors de quelques peintures ou monnaies, notre connaissance de ce type d'édifices est tributaire de rares reliefs ou tracés sur pierre : citons par exemple une gravure sur pierre provenant d'Evreux (Espérandieu, 8329) semblant figurer le plan d'un temple, ou encore la découverte récente d'une plaque incisée à Corent, Puy-de-Dôme (Poux et al. 2004). Celle-ci, combinant plan et dessin en élévation, représenterait un *fanum* ; on peut rapprocher cette gravure d'un relief du Titelberg (Espérandieu, 4193) représentant également un temple gallo-romain à galerie périphérique. Mais il s'agit là de documents d'"architectes", sortes de schémas de construction, dont la fonction semble bien éloignée de celle de notre tablette, où l'édifice est de style plus académique.

Dans le domaine des plombs gravés de l'aire occidentale, nous ne connaissons aucune représentation similaire. En élargissant cependant l'enquête au monde méditerranéen, quelques cas intéressants apparaissent en Afrique romaine. Ainsi, une curieuse tablette découverte dans une tombe à incinération d'Hadrumète, déposée au musée du Louvre (Héron de Villefosse 1905), montre ce qui semble être un

Bibliographie :

Audollent 1908 : Audollent (A.), Rapport sur des *tabellae defixionum* récemment découvertes à Sousse (Tunisie). *BCTH*, n° 4, 1908, 6-10.

Duval 1952 : Duval (P.-M.), *La Gaule pendant la paix romaine*, Hachette, Paris 1952.

Espérandieu 1907 : Espérandieu (E.), *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, I, Paris 1907.

Feugère, Lambot 1998 : Feugère (M.), B. Lambot, Blancy (Ardenne) : un plomb magique ? *Instrumentum* 7, juin 1998, 21.

Héron de Villefosse 1905 : Héron de Villefosse (A.), [communication sans titre]. *BSNAF*, 1905, 291-294.

Jordan 1977 : Jordan (D.R.), A ghost name ENEMERESEPTA. *Zeitschr. für Papyrol. und Epigr.*, 24, 1977, 147-149.

Melmoth 1999 : Melmoth (F.), Inscription romano-gauloise. *L'Archéologue*, décembre-janvier 1999, n° 39, 47-48.

Poux et al. 2004 : Poux (M.), Demierre (M.), Garcia (M.), Verrier (G.), Esquisse de sanctuaire gaulois. *L'Archéologue* 76, février-mars 2004, 52-54.

Vial 2003 : Vial (J.), *Le Montpelliérain* (Carte Archéologique de la Gaule, fasc. 34/3), Paris 2003.

À la recherche de la première canne à souffler

E. M. Stern

Au fil des siècles, le verre a joué un rôle de premier plan dans les progrès de la science (1). Nombre d'observations et de découvertes n'auraient pu avoir lieu sans une connaissance intime des propriétés du verre et sans l'emploi d'instruments en verre. Mon exposé est une incursion dans l'histoire de la science. Son objectif est tout d'abord de reconstituer le genre d'événement ayant pu conduire à la découverte de la propriété la plus marquante du verre, à savoir qu'il peut être façonné par le souffle humain et, en second lieu, de reconstituer les étapes qui ont conduit à la mise au point de la canne en métal telle que nous la connaissons. Je voudrais suggérer que souffler avec des outils peu coûteux, fabriqués sur place et probablement en argile, a été une étape importante de cette mise au point. Deux expériences réalisées à l'atelier verrerie du Toledo Museum of Art ont montré qu'il était possible de souffler le verre avec des cannes en terre cuite.

Pendant plus de mille cinq cents ans, les artisans de l'Antiquité ont travaillé le verre et réalisé de beaux objets et des récipients creux, avant de découvrir que le verre pouvait être soufflé. En tant qu'archéologue et souffleuse de verre pratiquante, cela a éveillé ma curiosité. Comment se faisait-il qu'un jour un artisan ait découvert que ce matériau pouvait être dilaté ? Où a-t-il (ou elle) trouvé l'idée d'utiliser une canne ? Quel saut quantique s'est-il produit dans le cerveau humain pour imaginer un concept aussi simple et cependant aussi révolutionnaire ?

Le plus ancien témoignage que nous avons du soufflage vient de Jérusalem (Israëli 1991 et ss presse). De nombreux tubes en verre brisés ont été trouvés dans le dépôt d'une verrerie en activité au cours de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère. Certains avaient été fermés par pincement à une extrémité et dilatés en soufflant par l'autre. Il y a des tubes dont l'extrémité inférieure a été soufflée en forme de bulbe ; d'autres ont des bords éversés et proviennent de l'embouchure de petites bouteilles. Il y a aussi des tubes tordus et enflés. Parmi les trouvailles de Jérusalem figurent également des bouteilles en verre réalisées en soufflant dans des tubes décorés à fils appliqués verticaux. Les fils ont été tordus suite à un mouvement de rotation au cours du soufflage. Ces

bouteilles obtenues en soufflant dans un tube sont semblables aux petites bouteilles du premier siècle de notre ère que livrent de nombreux sites dans tout l'Empire. Il nous est impossible de savoir si elles ont été soufflées avec une canne ou obtenues en dilatant des tubes en verre.

La plupart des tubes trouvés à Jérusalem n'ont pas été dilatés. Ils sont semblables aux tubes en verre provenant de l'atelier d'un fabricant de perles de Rhodes datant de la fin de la période hellénistique (Davidson Weinberg 1969). Bien qu'il n'y ait pas de perles parmi les découvertes de Jérusalem, le simple fait que les tubes en verre non dilatés soient semblables à ceux utilisés pour la production de perles, nous permet de déduire trois conclusions importantes dans la reconstitution des circonstances de l'invention de la canne à souffler.

Premièrement, la découverte que l'air dilate le verre ramolli a précédé l'invention de la canne à souffler. Deuxièmement, comme nombre de découvertes importantes ayant modifié le cours de l'histoire, celle que le verre peut être dilaté a été accidentelle. Cet accident s'est probablement produit lors de la fabrication de perles. De tels accidents ont sans doute eu lieu auparavant, mais il a fallu un artisan à l'esprit curieux pour remarquer ce qui n'allait pas et pour quelle raison, et, ce qui est le plus important, suffisamment curieux pour essayer de reproduire cet événement.

Troisièmement, la forme tubulaire du premier verre ainsi dilaté par hasard est à l'origine du concept de la fabrication d'un outil en forme de tube. La canne elle-même n'a pas été une découverte accidentelle, mais le résultat d'expériences et de recherches intentionnelles effectuées par des artisans anciens.

Ayant ceci à l'esprit, j'ai entrepris mes recherches concernant la réalisation de la première canne à souffler. Aucune canne n'a été trouvée sur les sites du I^{er} siècle avant ou après J.-C. où était pratiqué le soufflage du verre. Toutefois, des anciens souffleurs de verre sont représentés sur trois lampes à huile romaines en terre cuite réalisées avec le même moule, vers 70 après J.-C. (2).

Les lampes montrent un four de verrier à deux niveaux (fig. 1). Le compartiment inférieur servait pour l'alimentation du foyer ; le compartiment supérieur servait à chauffer le verre à l'extrémité de la canne. Le maître souffleur de verre est assis sur un tabouret et façonne une bouteille à long col. Sa canne a une forme bizarre, très différente du long tube en acier de petit diamètre utilisé aujourd'hui. Elle est grosse et courte. Si cette canne avait été en fer, le souffleur n'aurait pu la



Fig. 1 — Lampe à huile romaine, ca. 70 après J.-C., découverte en Slovénie : un souffleur de verre (d'après Lazar 2004, fig. 15).

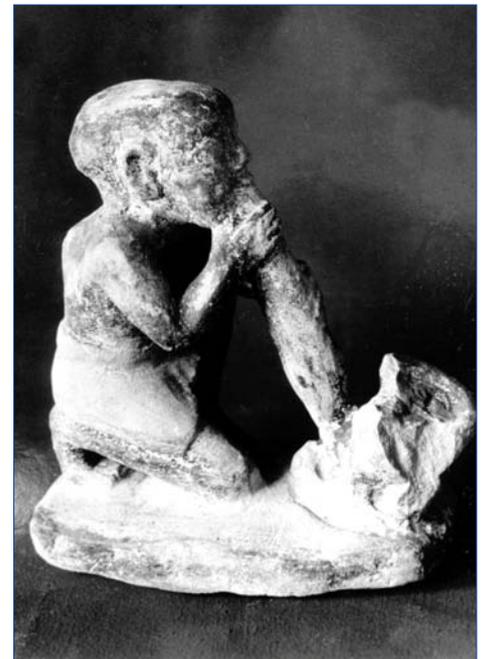


Fig. 2 — Statue en calcaire, 5e-6e Dynastie, provenant de Giza : un orfèvre attisant son feu (Chicago, Oriental Institute, No 10631).

tenir avec les mains et, à plus forte raison, la mettre dans la bouche, parce que le fer conduit la chaleur beaucoup trop rapidement. Cette canne ressemble bien davantage aux tuyaux en terre cuite de faible longueur, utilisés comme soufflets dans l'Antiquité.

Soufflets et tuyaux étaient des outils indispensables pour tout artisan utilisant la chaleur dans son travail et de nombreux exemples sont connus à toutes les époques. Une statue en calcaire provenant de Giza montre un orfèvre attisant avec un tuyau le feu continu dans un petit pot (fig. 2). Le petit tuyau en terre cuite était apparemment capable de supporter la chaleur du feu à une extrémité, tout en restant suffisamment froid à l'autre pour qu'il soit possible de souffler.

Je me posais dès lors cette question : était-il possible de souffler du verre avec un tuyau en terre cuite ? Au département des Beaux-Arts de l'Université de Toledo, personne ne connaissait la réponse. Le professeur de céramique fit remarquer que dans notre atelier, un tuyau en argile ne pouvait supporter la température du verre en fusion (1400° C environ). Toutefois, plus j'y réfléchissais, plus j'étais convaincue qu'un tuyau en argile aurait été de toute évidence le matériau utilisé par un verrier antique pour ses expériences.

Les verriers de l'Antiquité avaient généralement de l'argile dans leur atelier pour la réalisation de creusets, de moules, de pots à feu et autres équipements nécessaires ; et la plupart d'entre eux avaient également des soufflets. Si ces artisans avaient la même tournure d'esprit que ceux d'aujourd'hui, un verrier désireux dilater du verre aurait d'abord cherché dans son atelier un objet adapté à cette opération.

Au I^{er} siècle avant notre ère, ce ne pouvait être un morceau de tuyau en fer. Bien que le fer soit d'usage courant depuis de nombreux siècles déjà, les tuyaux en fer sont inconnus avant le I^{er} siècle après J.-C. De plus, notre souffleur de verre n'aurait pas pu savoir que le fer se révélerait le matériau le plus pratique, puisqu'à cette époque, lui ou elle, ignorait qu'un tuyau en matériau autre que le verre était utilisable ...

Par ailleurs, un tuyau en fer robuste était très difficile à réaliser selon la technologie antique. Si l'on excepte les dépenses que cela implique, il paraît illogique d'envisager que notre verrier à l'esprit curieux soit allé chez un forgeron commander un tuyau en fer à quelqu'un n'ayant jamais fait une telle chose et ne sachant comment la réaliser.

Lors de sa mise en garde, le professeur de céramique nous avait bien fait comprendre qu'il ne serait pas avisé d'enfoncer une canne en terre cuite dans notre verre en fusion. Et, de toute façon, la chaleur de notre four

aurait été bien trop élevée pour la canne en terre cuite comme pour le souffleur. Nos cannes en acier nous éloignent suffisamment de la chaleur parce que leur longueur est d'environ 1,50 m. Mais il serait impossible de prélever du verre dans notre four avec un tuyau ne faisant que trente à quarante centimètres de long.

Je dois à mon expérience de souffleur de verre la première partie de la réponse. L'atelier verrerie du Toledo Museum of Art a en commun avec nombre de petits ateliers, d'être équipé d'un seul four. Celui-ci est rempli de verre incolore translucide. Si l'on veut réaliser un vase en verre de couleur, on utilise des lingots de verre de couleur. On prélève de petits morceaux que l'on préchauffe à 500° C environ, température suffisamment élevée pour éviter un choc thermique. On chauffe ensuite l'extrémité d'une canne jusqu'à ce qu'elle soit portée à blanc et on la met en contact avec le morceau de verre (3). Le verre "se fond" autour de l'extrémité de la canne et adhère à cette dernière. Puis on chauffe le morceau dans le four jusqu'à ce qu'il soit assez malléable pour qu'il soit possible de souffler.

Ceci marche parfaitement avec une canne en acier, mais j'ignorais si ce serait possible avec une canne en terre cuite. Les experts n'étaient pas d'accord entre eux ; certains craignaient même qu'une canne en terre cuite explose. Je décidais qu'il fallait essayer de toute façon car j'étais déjà arrivée à la conclusion que pas une seule des techniques verrières antérieures à l'invention du soufflage n'exigeait du verre en fusion. Toutes auraient pu être réalisées avec des morceaux de verre simplement chauffés.

La seconde partie du problème était plus difficile à résoudre. J'ignorais comment fabriquer une canne en argile. Je ne voulais pas avancer une hypothèse aussi déconcertante sans savoir si on peut souffler du verre avec une canne en terre cuite. Je discutais de ce problème avec le responsable du département éducation du musée, dont l'intérêt et l'enthousiasme ont permis la réalisation des expériences. Le hasard voulait que c'était le trentième anniversaire du mouvement "studio glass" qui avait débuté à Toledo, dans notre musée. Nous avons décidé d'organiser un séminaire afin de commémorer l'événement et de demander aux participants de réaliser leur propre canne en terre cuite et de l'apporter. Sur ces entrefaites, mon ancien professeur de soufflage du verre proposa son aide. Ensemble nous avons réalisé vingt cannes en terre cuite de quatre compositions différentes. Fabriquer une canne en argile s'est révélé si facile que j'ai réalisé ma première canne en dix minutes. Elle était presque aussi grossière et épaisse que celle représentée sur les lampes à huile romaines. Pour diverses raisons, nous avons fait cuire ces cannes à une température peu élevée.

Le séminaire a eu lieu le 18 avril 1992. Des verriers, des céramistes et des sculpteurs se sont réunis au Musée des Beaux-Arts de Toledo, chacun d'eux apportant une ou plusieurs cannes en terre cuite (fig. 3). J'ai numéroté chaque canne afin de pouvoir vérifier son comportement. Puis le grand moment de vérité est arrivé : comment les cannes en terre cuite supporteraient-elles la chaleur ? Un des participants m'a demandé de commencer. Lâchement, j'ai décliné



Fig. 3 — Séminaire sur les cannes en terre cuite, enregistrement. Toledo Museum of Art, 1992.

cet honneur. Parmi les personnes présentes figurait un des participants au premier séminaire de Toledo en 1962 : Tom McGlauchlin, un artiste verrier de réputation nationale, un véritable ours. Il releva le défi.

Inquiets, nous sommes restés à distance respectueuse pour observer. De son long bras tendu, Tom a lentement approché la canne du feu pour en chauffer l'extrémité. Plusieurs secondes se sont écoulées. Rien ne s'est produit. La canne n'a pas explosé. Nous avons commencé à nous détendre. Tom a chauffé l'extrémité de la canne jusqu'à ce qu'elle soit portée à blanc et il l'a enduite de verre pilé (fig. 4). C'était une nécessité parce que les morceaux de verre qu'il devait souffler étaient trop lourds pour adhérer à une canne n'ayant jamais servi. En faisant fondre du verre pilé sur son extrémité, il créait une mince couche de verre en fusion qui se comportait comme un adhésif permettant de prendre les morceaux les plus gros. Puis il a chauffé de nouveau l'extrémité de la canne jusqu'à ce qu'elle soit portée à blanc et il la mit en contact avec le morceau de verre (fig. 5). Le verre s'est fondu autour de l'extrémité de la canne et adhéra à cette dernière de la même manière qu'avec l'emploi d'une canne en acier. Il préleva le morceau et le chauffa (fig. 6), il façonna le verre, et enfin il a essayé de souffler la bulle initiale (fig. 7). Quand la bulle est enfin apparue, il y a eu un tonnerre d'applaudissements.

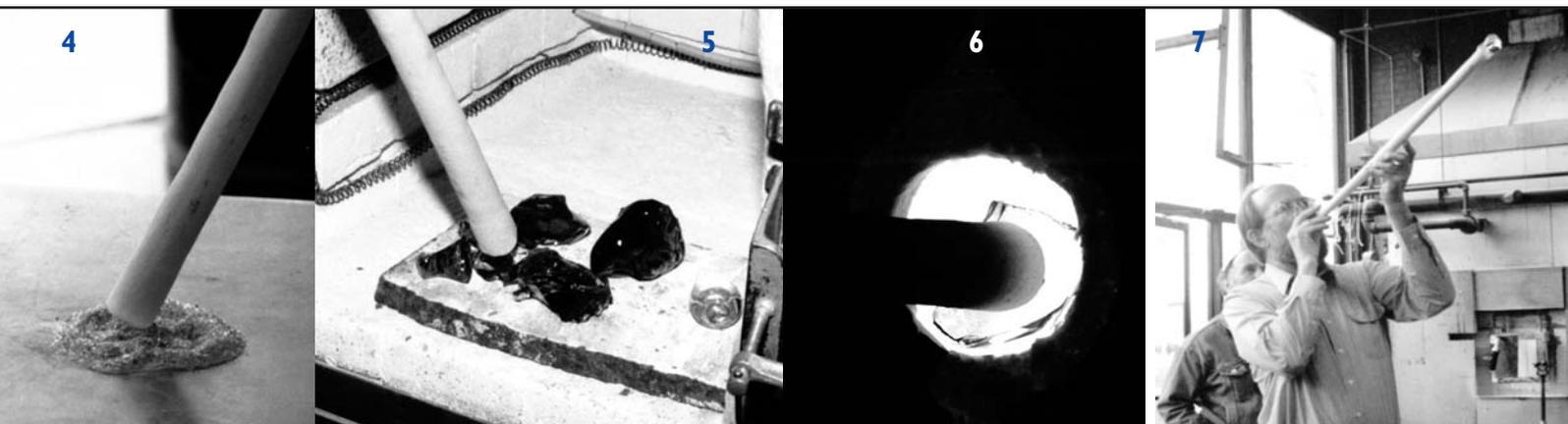
Avec le temps, nous sommes devenus plus courageux et plus aventureux en ce qui concerne les cannes. La figure 8 présente un sculpteur local, Lois Dorfman, auteur d'un grand nombre des meilleures diapositives et des photos de détail : elle balance la canne, geste typique des souffleurs de verre, qui a pour but l'allongement de la bulle de verre à l'extrémité de la canne. Ce mouvement de balancier est effectivement décrit dans un ancien poème grec fragmentaire,

conservé sur un papyrus du IIIe siècle de notre ère (4). Le poème fait la description d'un ancien verrier à l'œuvre, qui lui aussi travaille avec des morceaux de verre préalablement chauffés au lieu de verre en fusion. Le moment où il prélève le morceau est décrit avec précision : "Il [le souffleur de verre] chauffa d'abord la canne tout à son extrémité ; il prit ensuite à côté de lui un morceau de verre étincelant et le déposa avec adresse dans le four creux. Et le cristal, alors qu'il éprouvait la chaleur du feu, fut amolli par les caresses d'Héphaïstos comme ... Sa bouche souffla dans la canne à un rythme accéléré tel un homme s'adonnant à l'art le plus délicieux de la flûte. Le verre accueillit la force de son souffle et, sous son action, prit la forme d'une sphère en se distendant. Il subira d'autres assauts du souffle divin, car maintes fois, le balançant tel un bouvier son houlette, cet homme soufflerait dans ..." (fin du fragment).

Les verriers aiment plaisanter. Fred Birkhill avait téléphoné pour dire qu'il n'avait pas le temps de réaliser une canne en argile. Il apporterait une pipe en terre cuite, la reproduction d'une pipe hollandaise à long tuyau (diamètre interne 2 mm). Lorsque son tour est arrivé, il a enduit de verre pilé la bordure du fourneau de la pipe pour prélever un morceau. Souffler avec sa "canne" courbe exigeait vraiment un tour de force acrobatique pour maintenir le verre centré sur le fourneau, mais n'importe quel tuyau fera l'affaire. Nous avons recuit la pipe avec sa bulle attachée (fig. 9).

Finalement mon tour est arrivé. Et à mon étonnement, je me suis aperçue que souffler avec une canne en terre cuite était beaucoup plus facile qu'avec ma propre canne. La canne en terre cuite était plus légère et plus facile à utiliser. Je pouvais même souffler vers le haut (fig. 7), ce que je suis incapable de faire avec ma lourde canne en acier.

Fig. 4 — Enduire de verre pilé l'extrémité de la canne ; 5 — Prélever un morceau de verre ; 6 — Chauffer le morceau de verre ; 7 — Souffler la bulle initiale.



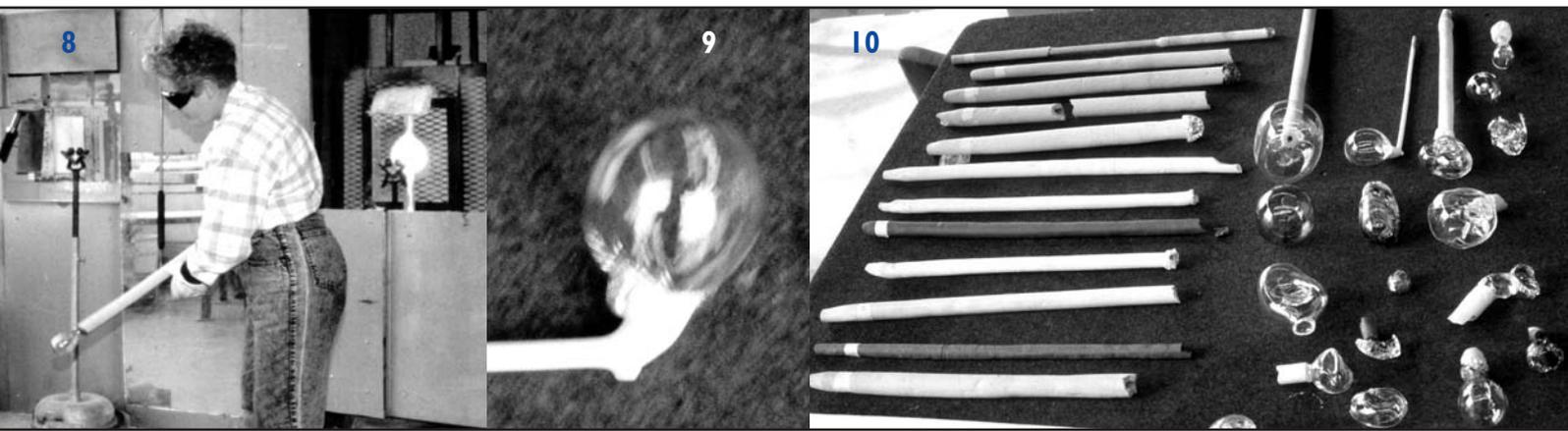


Fig. 8 — Allonger la bulle avec un mouvement de balancier ; 9 — La pipe utilisée comme canne à souffler ; 10 — Le lendemain matin : les résultats.



Fig. 11 — Tourner sur le marbre pour refroidir et façonner le verre ; 12 — Rouler sur la bordure du marbre pour trancher ; 13 — Limer avec une lime en métal pour affaiblir le verre.

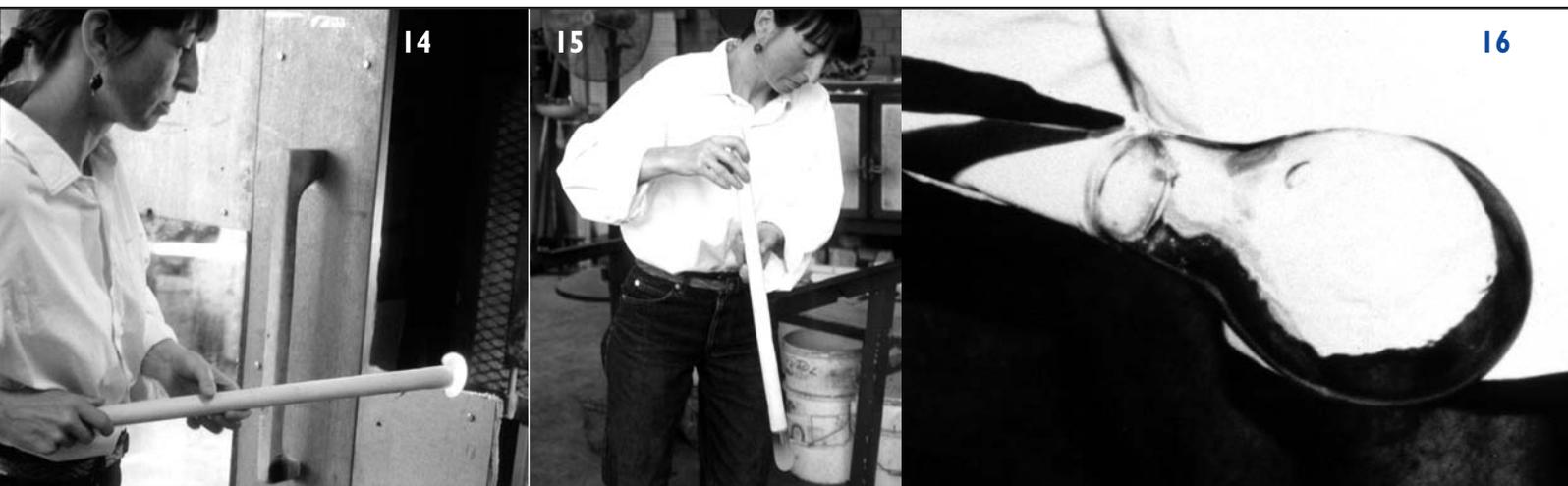


Fig. 14 — Façonner le verre en le chauffant et en utilisant la force de gravité ; 15 — L'extrémité de la paraison conserve encore la chaleur ; 16 — Faire une encoche avec un morceau de bois mouillé.

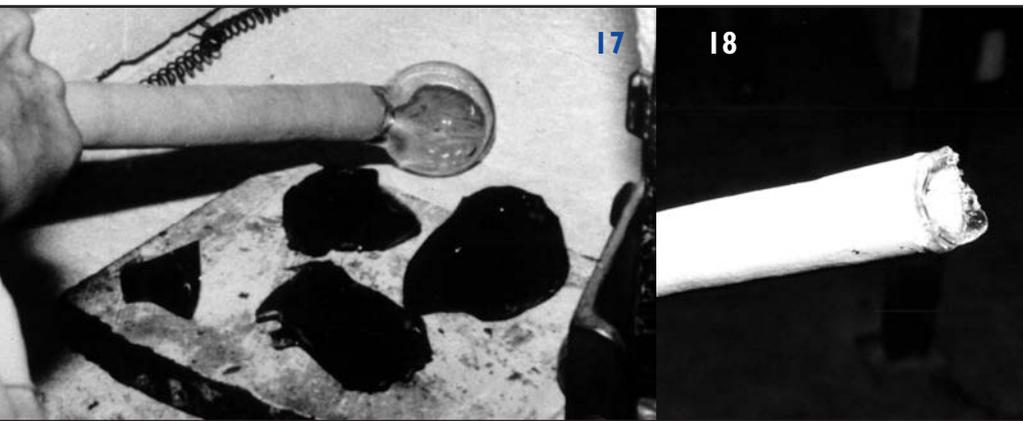
Le lendemain matin, j'ai examiné les résultats (fig. 10). Les succès étaient nombreux mais aussi les échecs dus notamment à la cassure de la canne à l'extrémité de laquelle se trouvait toujours la bulle. La composition de l'argile s'est révélée sans grande importance, sauf pour les cannes dont l'argile avait une forte teneur en fer et qui se sont toutes cassées. La température à laquelle les cannes avaient été cuites, s'est révélée plus importante. Les cannes cuites à température élevée se sont plus souvent cassées que celles cuites à basse température, probablement parce que ces dernières conservaient une élasticité suffisante pour se dilater et se contracter lorsqu'elles étaient soumises à une chaleur intense.

J'ai également examiné la vidéo réalisée alors que nous soufflions et je me suis rendue compte que nous nous étions comportés avec les cannes en terre cuite comme si elles étaient en métal. Nous avons refroidi et façonné le verre en le faisant tourner sur le marbre (fig. 11). Nous avons fait rouler le verre sur la bordure du marbre pour "trancher", c'est-à-dire réaliser un étranglement à l'endroit où nous voulions séparer la pièce de la canne (fig. 12). Et nous avons limé cet étranglement avec une lime en métal pour affaiblir le verre et le détacher d'un coup sec (fig. 13).

Toutes ces opérations ont soumis les cannes à une pression exagérée. Si les anciens verriers avaient utilisé

des cannes en terre cuite, ils auraient évité de prendre le risque d'en casser un aussi grand nombre. Aucune de ces opérations n'est nécessaire pour réussir à souffler une pièce. Toutes les formes simples peuvent être soufflées sans jamais toucher le verre. Je demandais donc à l'artiste Kathleen McCarthy de faire une démonstration de ce procédé et de réaliser une bouteille à long col semblable à celle représentée sur la lampe en argile romaine.

Après avoir chauffé l'extrémité de sa canne en terre cuite, et l'avoir enrobée de verre pilé, elle prélève un morceau de verre et le façonne en le chauffant et en faisant tourner la canne, en utilisant la force de gravité



(fig. 14), jusqu'à ce que le verre ait la forme qui convient pour le soufflage. Elle réalise la première bulle et son souffle dilate la bulle de la même manière qu'avec l'emploi d'une canne en acier. En bordure de la canne, le verre est sombre parce que la paroi autour de la bulle initiale est mince et se refroidit en premier ; l'extrémité du paraison est solide et brillante parce qu'elle conserve encore la chaleur (fig. 15). Quand le verrier dilate la bulle, la partie supérieure, qui est froide et rigide, reste cylindrique (le futur col de la bouteille). La masse de verre solide à l'extrémité, qui est encore chaude et plastique, se dilate (le futur corps de la bouteille).

Pour réaliser une bouteille à long col, le verre peut être étiré en balançant la canne comme le décrit le poème (fig. 8). Le mouvement de balancier fait appel à la force centrifuge. Kathleen tient la canne dirigée vers le bas, à la verticale ; elle laisse le verre s'étirer sous son propre poids, utilisant la force de gravité, ce qui est moins rapide. Si on souffle en tenant la canne inclinée vers le haut comme on le voit sur la lampe à huile romaine (fig. 1), la partie en expansion du verre peut devenir sphérique parce que le souffle du verrier refoule le verre vers l'extérieur tandis que la force de gravité l'attire vers le bas. Les deux forces combinées créent une sphère. La canne dans laquelle souffle Kathleen est dirigée vers le bas pour réaliser une bouteille piriforme.

Lorsque la bouteille est terminée, elle fait une encoche sur le verre à proximité de la canne avec un morceau de bois mouillé pour affaiblir le verre (fig. 16). Puis elle frappe légèrement sur la canne pour en détacher la pièce dans le four de recuisson (fig. 17), où elle peut se refroidir lentement afin qu'elle ne se fissure pas. Le verre restant sur la canne (fig. 18) est suffisant pour constituer une couche adhésive permettant de saisir le morceau suivant et de souffler une autre pièce.

Les expériences effectuées au Toledo Museum of Art ont montré qu'il est en fait possible de souffler le verre avec une canne en terre cuite. Pour le moment, l'idée selon laquelle le soufflage avec des cannes en terre cuite aurait été une étape importante de la mise

Fig. 17 — Frapper légèrement sur la canne pour en détacher la pièce ; 18 — Le verre restant sur la canne constituera une couche adhésive.

au point de la technique du soufflage du verre reste une hypothèse. Mais celle-ci expliquerait dans une large mesure l'incroyable rapidité avec laquelle cette technique s'est répandue dans les provinces de l'empire romain pendant les premières décennies du I^{er} siècle après J.-C., parce que les artisans désireux d'expérimenter cette nouvelle technique pouvaient fabriquer leurs propres cannes.

E. Marianne Stern
Willibrorduslaan 87
NL-1216 PA Hilversum, Netherlands
tel/fax +31 (35) 622 3535

Notes :

(1) Cette contribution est le texte de la communication présentée aux XIX^e Rencontres AFAV à Gaillac-Montans (Tarn), 15-16.X.2004, au colloque international "Éclats de verre". Je remercie Jean-Michel Lassure et Marie-Thérèse Marty, Université de Toulouse-Le Mirail, pour avoir traduit en français mon texte écrit en anglais. Les erreurs causées par la rédaction des annotations et la mise en place des illustrations relèvent de ma propre responsabilité. Hermann Büsing a traité les diapositives pour les illustrations.

(2) Deux lampes sont déjà bien connues ; une troisième, découverte récemment en Slovaquie, présente un meilleur état de conservation : Lazar 2004, p. 27, fig. 15, cat. no 25.

(3) Pour la technique de prélever des morceaux de verre au lieu de verre en fusion, et les propriétés du verre qui la rendent possible, voir : Stern 1995a, p. 77-120, esp. 93-96 ; Stern 1995b, p. 36, figs. 18, 19.

(4) *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. 50, Londres 1983, p. 57-58, No. 3536.

Bibliography :

Davidson Weinberg 1969 : Davidson Weinberg (G.), *Glass Manufacture in Hellenistic Rhodes, Archaeologikon Deltion* 24, 1969 (1971), Athènes 1969, 143-151, pls. 76-88.

Israeli 1991 : Israeli (Y.), The invention of blowing. In : *Roman glass : Two centuries of art and invention*, ed. M. Newby, K. Painter (Society of Antiquaries of London, Occasional Paper 13), Londres 1991, 46-55.

Israeli sous presse : Israeli (Y.), What was produced in the 1st century B.C. glass workshop in ancient Jerusalem ? *Annales du 16^e Congrès de l'Association pour l'Histoire du Verre*, Londres 7-13 Sept. 2003 (sous presse).

Lazar 2004 : Lazar (I.), *Rimljani : steklo, glina, kamen* (catalogue d'exposition), Pokrajinski muzej Celje, Celje 2004.

Stern 1995a : Stern (E. M.), The glass *banausoi* of Sidon and Rome. In : *When glass matters*, ed. M. Beretta, Florence 2004, 77-120, esp. 93-96.

Stern 1995b : Stern (E. M.), *Roman Mold-blown Glass* (The Toledo Museum of Art). Rome 1995.

Les stèles de Grand, Vosges (F) et la fabrication du fromage en Gaulle romaine

M. Bouvier

Grand, petit village des Vosges, comporte aujourd'hui 500 habitants ; mais à l'époque romaine, c'était une grande cité, pourvue d'un amphithéâtre de 17 000 places, en partie restauré. D'autres vestiges importants témoignent de sa grandeur passée, une enceinte, une basilique comportant une très grande mosaïque et de nombreuses canalisations souterraines.

Des fouilles sont exécutées périodiquement depuis plus de 150 ans. Nous porterons notre intérêt sur trois petites stèles exhumées à des périodes différentes qui n'ont pas encore été interprétées de façon satisfaisante.

La première stèle (fig. 1), dite de Meditrina, découverte en 1841 (ou 1842) ⁽¹⁾, a été l'objet de nombreuses études et successivement interprétée comme représentant la déesse de la médecine préparant des médicaments, comme déesse de la pharmacie, puis de l'industrie du savon, de la teinturerie et enfin de l'industrie de la verrerie. Aucune de ces interprétations n'est convaincante.

Elle est décrite par Espérandieu (n° 4892) :

"Stèle à fronton triangulaire, découverte en 1842. Au Musée d'Épinal, moulage au Musée de Saint-Germain. Pierre tendre commune, hauteur, 0 m. 70 ; largeur, 0 m. 48, épaisseur, 0 m. 14.

Monographies Instrumentum

 **éditions**
monique mergoil

Diffusion, distribution, vente par correspondance :

Éditions Monique Mergoil,
12 rue des Moulins
34530 Montagnac (F)
tél. : 06 73 87 13 91
fax : 04 67 24 14 39

emmergoil@aol.com



MI-26 • Lionel Orengo

Forges et forgerons dans les habitats laténiens de la Grande Limagne d'Auvergne — 2003, 325 p., 60 fig., 15 tabl., 63 pl.

Prix : 40 € + port/emb. 5,90 €
ISBN : 2-907303-75-9

MI-27 • Michel Feugère, J.-C. Gérold (dir)

Le tournage, des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbronn, oct. 2003 — 2004, 333 p., nbr. fig., 4 pl. coul. h.t.

Prix : 38 € + port/emb. 5,90 €
ISBN : 2-907303-82-1

MI-28 • Michel Polfer

L'artisanat dans l'économie de la Gaulle Belgique romaine, à partir de la documentation archéologique — 2005, 182 p., 35 fig., 5 cartes h.t.

Prix : 35 € + port/emb. 5,10 €
ISBN : 2-907303-89-9

En préparation :

MI-29 • Elisabeth Truskowski —
Étude stylistique de la sculpture du sanctuaire ibérique du Cerro de los Santos. Albacete (Espagne).

MI-30 • Laurent Chrzanowski (ed.) —
Lychnological Acts I. Acts of the First International Congress on Ancient Lighting Devices (Nyon-Geneva, 29.IX - 4.X 2003).

Fig. 1 —



Jeune femme, coiffée en corymbe, vêtue d'une tunique longue et d'un manteau qui lui entoure les jambes, le pied gauche sur un tabouret, dans une niche ; elle appuie, de la main gauche, sur son genou, du même côté, un objet plat, en partie restauré, ressemblant à des tablettes et tient, de l'autre main, une patère. À sa droite, un fourneau, une petite pelle. Au-dessus, probablement une chaudière ; elle serait recouverte d'une planche et supporterait un cuveau cerclé de bois. Dans ce cuveau, peut-être une cuillère dont l'extrémité du manche serait ajourée en forme de caducée. Au-dessus encore, contre la paroi, une étagère à claire-voie. Deux ballons à l'égouttage en occupent toute la longueur. À gauche de la femme, au second plan, une autre femme debout, vêtue d'une tunique, contre un cuveau, tient des deux mains une éprouvette qu'elle regarde attentivement. Son bras droit est en partie restauré. Le cuveau est rempli jusqu'au bord et paraît fixé à la paroi. Au-dessous, sur deux baquets, sont deux autres cuveaux superposés. Quatre montants et deux traverses les réunissent. Le fronton de la stèle est décoré d'une rose. Il peut s'agir d'une déesse protectrice d'une pharmacie, mais le nom romain de Meditrina qu'on lui a donné, en se fondant sur deux passages, l'un de Festus (XI, p. 123 M), l'autre de Varron (Ling. lat., VI, 21) n'est guère probable”.

Le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* donne page 1 680 un simple dessin avec en légende : “Laboratoire de pharmacie”. De même, Salomon Reinach dans son *Répertoire des reliefs* (p. 222, n° 1), donne un dessin avec “Boutique de pharmacie” en légende. Dans son *Catalogue du musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye* (n° 27921), il indique “Divinité protectrice (?) d'une boutique de pharmacie entourée de fourneaux et d'alambics ; derrière elle, une femme triture quelque préparation dans un mortier (Épinal)”.

Il semble que cette première idée de la pharmacie ait été reprise par les auteurs successifs sans discernement.

L'examen attentif auquel je me suis livré en septembre 2003 au musée d'Épinal sur l'original et dans la salle de la mosaïque de Grand sur la copie, m'a permis d'observer quelques détails non précisés dans les précédentes descriptions. En partant du bas à gauche :

- le foyer contient deux bûches ;
- un petit récipient en forme de bol est posé sur l'avant droit du foyer ;
- la petite pelle posée à côté possède une extrémité du manche coudée, ce qui semble être une restauration ;
- la chaudière encastrée dans le foyer possède deux anneaux permettant de l'en retirer ;
- au-dessus, un cuveau à simple cerclage en haut et en bas, repose par des pieds sur une planche posée sur la chaudière (pour les besoins de la composition), et

semble rempli d'une matière de consistance épaisse, entraînée par le manche du “caducée” qui plonge dedans ;

- l'extrémité supérieure de ce “caducée”, plaquée contre la paroi, porte un anneau, de même diamètre que le manche, peut-être aussi en bois, fixé en haut sur le manche et passant derrière en bas ;
- les deux ballons posés à l'envers sur une étagère de bois, sont parfaitement sphériques avec un goulot qui les maintient dans l'étagère ; ce goulot est d'une certaine épaisseur et suggère plus une céramique que du verre ;
- la rose posée au sommet de la stèle, est identique à la rose en céramique trouvée à Grand et exposée également au musée d'Épinal ;
- le grand personnage central a la main droite amputée et perdue sur l'original, et semble tenir un bol sur la copie de Grand ;
- le personnage (féminin ?) en haut à droite, tient un manche de la main droite et le mouvement de la main gauche suggère une rotation de ce manche. Celui-ci peut être le prolongement d'un outil plongeant dans la cuve ;
- la partie droite comporte cinq cuveaux, les deux supérieurs ayant un triple double cerclage et les trois du bas n'ayant qu'un double cerclage en haut et en bas. Ils semblent tous remplis à ras bord, l'impression d'un couvercle ne pouvant se justifier à cause de la cuve supérieure, où il n'aurait pas lieu d'être, compte tenu de l'action du personnage qui agit bien sur le contenu de la cuve ;
- un manche plonge dans le cuveau du milieu.

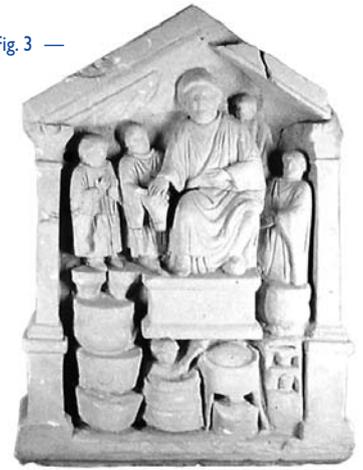
Sous le n° 4893 (fig. 2), Espérandieu décrit des “fragments trouvés “dans un jardin avec d'autres objets” [JOLL]. Au Musée d'Épinal. Calcaire tendre à grain fin. Hauteur, 0 m. 55, largeur, environ 0 m. 40. En haut, une déesse assise, de face, drapée, voilée et diadémée, portant de la main gauche une corne d'abondance, entre deux femmes debout, drapées, qui lui présentaient probablement des offrandes ; celle de gauche tient peut-être un bouquet d'épis. En bas, il ne reste plus du bas-relief qu'un personnage, dont la tête manque, remuant des deux mains, au moyen d'un bâton, le contenu d'une cuve et au-dessous de la déesse, une boule sur laquelle est appliquée, du côté gauche une petite main. Il se peut qu'un second personnage, dont il resterait quelques traces du vêtement, ait été debout contre la cuve. Sujets inexplicables. Une certaine analogie paraît exister entre ce bas-relief et le précédent”.

Ces cinq fragments appartenant à une autre stèle montrent des éléments assez semblables à la précédente, avec en particulier un remuage dans un cuveau cerclé et un ballon (2).



Fig. 2 —

Fig. 3 —



Une troisième stèle (fig. 3) a été découverte dans une cave en 1983, toujours à Grand (3) ; nous reprenons ici les éléments principaux d'une description proposée par Jean-Luc Remy (Remy 1985) :

“La stèle est à deux registres, sans inscription, taillée en creux à partir d'un bloc scié dans un calcaire oolithique et travaillé ensuite au ciseau. Ses dimensions sont de 0,63 m de hauteur, 0,45 m de largeur et son épaisseur varie entre 0,065 et 0,085 m.

Un ensemble architectural (piliers, toiture) forme le cadre d'une niche dans laquelle sont figurées les deux scènes qui constituent l'essentiel de la stèle, divisée en deux parties horizontales au niveau d'une table d'attente centrale, entourée de fortes moulures et servant de socle à la figure principale du registre supérieur.

Celui-ci est composé de cinq sujets. Un personnage principal placé au centre est encore mis en évidence par la taille, supérieure à celle de ceux qui l'entourent et par l'attitude respectueuse que ceux-ci adoptent ... Le personnage central est assis, vêtu d'une tunique longue. Son pied gauche repose sur une pierre ou un petit ballon, sa main gauche est appuyée sur sa poitrine tandis qu'il pose la droite sur une corne d'abondance remplie de fruits ronds dont la partie inférieure manque. Les quatre autres personnages sont debout, vêtus de tuniques à longues manches et tous tournés vers le sujet principal dans une attitude évoquant le respect et la soumission ...

Le second registre constitue une scène de métier. On trouve de la gauche vers la droite : cinq cuves ou marmites, les unes au-dessus des autres à l'exception des deux supérieures placées l'une à côté de l'autre ; un personnage dans – ou derrière – un cuveau (en bois si l'on tient compte du cerclage qui l'entoure), dans lequel il enfonce un bâton à l'aide de ses deux mains ; deux cuves superposées, celle du dessus remplie d'un contenu qui doit s'écouler dans celle du dessous par une sorte de déversoir figuré sur le devant de la cuve supérieure ; une étagère à deux niveaux où figurent un seau et un pot ; au-dessus un chaudron, dont on distingue une anse (anneau de préhension), repose sur l'étagère par l'intermédiaire probablement d'une planche ...

La scène du bas peut illustrer le métier exercé par les personnages du registre supérieur, encadrant la représentation d'une divinité protectrice de leur activité. Il reste que celles-ci ne sont pas identifiées, ni sur le site de Grand ni parmi l'ensemble des bas-reliefs dont l'étude a été publiée à ce jour”.

Puis il analyse les similitudes entre les trois stèles en concluant : “qu'il semble bien que les trois sculptures évoquées représentent le même type d'activité placée sous le patronage d'une divinité non identifiée”.

Comme pour la première stèle, l'examen attentif auquel je me suis livré en septembre 2003 dans la salle de la mosaïque de Grand, m'a permis d'apporter quelques précisions à la description précédente. En partant du bas à gauche :

- les cinq cuves ou marmites semblent assez différentes dans leur forme. Les deux du bas ont une forme semblable, évasée vers le haut, mais la seconde présente un défaut dans le calcaire que l'on pourrait prendre pour une poignée. La troisième évoque un

chaudron ou une chaudière analogue à la cuve placée en haut à droite. En revanche les deux petites placées au-dessus, évoquent par leur forme plutôt un entonnoir qu'une cuve ; nous y reviendrons.

- le petit personnage du bas semble bien être derrière la cuve – que ferait-il dedans ; il est coiffé d'un bonnet et son action peut se comparer à celle du personnage du haut à droite de la première stèle. Son action n'est pas d'enfoncer un bâton puisqu'il le tient par le milieu, mais plutôt de manipuler un instrument placé dans la cuve qui se prolonge par le manche qu'il tient des deux mains.

- à droite, on trouve une cuve équipée de trois pieds, ce que l'on voit au centre étant son troisième pied et non pas un contenant qui s'écoule dans la cuve du bas. Cette cuve semble remplie d'une masse assez compacte dont la surface est convexe.

- complètement en bas à droite, il me semble plus évident de voir deux fourneaux assez identiques à celui du bas à droite de la première stèle. Quoi de plus naturel de voir dessus une chaudière, la masse entre elle et le foyer pouvant bien représenter le feu. Un problème se pose pour la lecture des deux objets posés sur le devant des foyers : J.-L. Remy y voit un seau et un pot ; des éléments à réchauffer sur le devant du fourneau ? Mais ne serait-ce pas plutôt plus simplement deux bûches en train de brûler ?

- il est par ailleurs curieux de constater la position identique des personnages centraux des deux stèles, avec le pied gauche posé sur un petit support qui rend la cuisse correspondante horizontale. Sur la stèle de 1841, il semble que soit posée sur ce genou gauche, une tablette, attribut qui désigne un négociant ou un commerçant. Quant au grand personnage de la stèle de

1983, on ne sait pas bien reconnaître l'objet qu'il tient dans la main gauche. J.-L. Remy ne se prononce pas, mais il y a manifestement un objet qui pourrait aussi être une tablette.

Si nous retrouvons des éléments communs sur les deux stèles, leur facture est assez différente, et il semble que sur la première, le sculpteur ait voulu rendre différentes étapes d'une production, alors que sur la seconde, il ait simplement empilé les éléments de cette même production.

Nous en avons terminé avec la description des stèles et nous aborderons maintenant la justification de notre hypothèse qui est la production du fromage.

superstitions et d'une magie "domestique" : un disque en terre cuite figurant la Gorgone, notamment, qui pouvait servir à éloigner le "mauvais œil". Mais les objets apotropaïques les plus significatifs demeurent les représentations de phallus, ainsi que celles d'animaux comme le hibou, le serpent ou encore le scorpion. Il est aussi possible de trouver l'expression de croyances magico-religieuses à travers d'autres découvertes plus significatives, comme les dépôts votifs. Ceux-ci peuvent concerner des espaces privés ou encore des espaces civiques et témoigner de croyances collectives. Un exemple particulièrement révélateur est celui de la vénération du crâne dans le midi de la Gaule, qu'on interprète généralement comme attestant un culte des ancêtres. Mais il en existe bien d'autres, témoins de pratiques qui pouvaient être très répandues. Le principal conseil à donner aux archéologues est donc d'être vigilant à ce type de découverte, tout en sachant que certains lieux doivent faire l'objet d'une attention particulière : abords d'un sanctuaire, sources, puits ou encore environs immédiats des tombes. C'est le plus souvent à ces endroits que s'exprime cette forme de religiosité mêlée de magie.

Instrumentum : Merci de ces précisions sur votre approche de la magie antique. Pour conclure, avez-vous des projets à mentionner ?

M. Martin : Il y a encore beaucoup à faire pour mieux faire connaître la magie antique, même si d'autres sujets de recherche m'appellent. Ainsi l'un des projets les plus intéressants serait de réaliser une exposition présentant les objets révélés par l'archéologie, et notamment les tablettes de *defixio* de la Gaule romaine qui n'ont jamais été réunies à ce jour. Le grand public pourrait ainsi entrevoir ce pan de l'Antiquité qui lui reste largement méconnu. Mais au-delà, il convient de mettre la magie antique en relation avec d'autres lieux et d'autres époques ; c'est pour cela qu'une revue interdisciplinaire rassemblant des historiens, des archéologues, des anthropologues et des sociologues et ayant pour thème la magie serait un projet particulièrement intéressant. Non seulement, il y a là une matière importante mais de plus la mise en parallèle pourrait s'avérer d'une grande utilité. Enfin, une mise en ligne des différentes sources pourrait aussi être un projet envisageable et des plus motivants. Car, dans le domaine des croyances, la magie place l'Homme au centre des débats. C'est aussi en ce sens qu'elle ne cessera jamais d'intéresser les chercheurs.

Un entretien avec Michaël Martin



dans le monde hellénique, au point que l'on a pu parler d'un véritable "chamanisme grec" (j'ai d'ailleurs consacré à ce thème une étude parue dans *Folia Electronica Classica*, Louvain-la-Neuve, 8, juillet-décembre 2004). C'est particulièrement net dans le cas de personnages comme Orphée, ou encore Empédocle. Dans ce domaine, je citerai l'apport de Marcelle Bouteiller et de Danièle Vazeilles. D'autres travaux, malgré une certaine ancienneté, ont aussi guidé mon approche, et plus particulièrement ceux de Marcel Mauss. Mais l'une des dimensions nouvelles est certainement de repenser les contacts avec le divin et plus globalement le phénomène de croyance qui dépasse le vieux clivage que l'on a longtemps opéré entre magie et religion.

Instrumentum : Les relations d'une telle recherche avec l'archéologie ne sont-elles pas délicates, pour ne pas dire dangereuses ... ?

M. Martin : Eh bien, ce fut-là une des grandes surprises de ce travail de recherche. La période gréco-romaine est certainement celle qui a laissé le plus grand nombre de témoignages. L'archéologie nous apporte son lot de découvertes qui nous permettent d'avancer dans la connaissance de ces pratiques. Il faut savoir que la magie gréco-romaine touche une aire géographique très vaste, qui va du Moyen-Orient aux confins de la Grande-Bretagne, et il ne se passe guère une année sans que soit découverte une tablette de plomb, un phylactère ou une figurine d'envoûtement. Parfois même, les tablettes magiques ouvrent des perspectives inattendues, comme les tablettes de l'Hospitalet-du-Larzac ou de Chamalières qui nous permettent d'entrevoir les dialectes gaulois ; dans le même ordre d'idées, la tablette de Pella est un des rares documents connus en macédonien. Mais plus que tout, ces objets nous permettent de pénétrer le quotidien de milliers d'hommes et de femmes et sont des témoignages uniques des passions, des jalousies, des espoirs et des peurs de ces siècles.

Instrumentum : Votre champ d'étude se limite-t-il aux artefacts mentionnés, ou peut-on aussi pratiquer une archéologie de la magie dans les fouilles d'habitat ? Plus précisément, quels sont les indices qui peuvent faire penser à des pratiques magiques, et quels conseils donneriez-vous alors aux fouilleurs ?

M. Martin : Il est évident que l'on peut aussi pratiquer une archéologie de la magie au sein des fouilles d'habitat, comme cela est fait assez souvent du reste. Ainsi n'est-il pas inhabituel d'y découvrir les types d'objets déjà mentionnés plus haut, ou d'autres. Un exemple peut être donné avec la villa Agricola du Gourgouly (Peyriac-Minervois, Aude) qui a livré non seulement aux archéologues une tablette d'envoûtement mais aussi d'autres objets témoignant des

Instrumentum : Michaël Martin, vous publiez ce mois-ci aux Éditions Errance un ouvrage intitulé *Magie et magiciens dans le monde gréco-romain* : en quoi consiste une approche scientifique de ce thème, il faut le dire, assez rarement abordé par les historiens et les archéologues ?

M. Martin : La magie, il est vrai, a encore mauvaise presse auprès des chercheurs. Au cours de mes rencontres, j'ai eu le temps de voir que beaucoup, encore de nos jours, faisaient leur cette phrase de Wilamowitz qui évoquait la magie comme une "superstition sauvage et fantasmagorique [...] qui n'a rien à voir avec la religion". Il y a une réelle méconnaissance, tant du thème que de ce qu'il contient. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, les choses ont beaucoup évolué. On assiste à une multiplication des publications ainsi qu'à la tenue de colloques sur ce sujet (par exemple à Montpellier, en 1999). C'est pour tenter une approche globale du phénomène que je me suis lancé dans une thèse (soutenue en décembre 2003 devant l'Université Jules Verne d'Amiens), qui réunit et unifie les différents angles d'approche possibles, à travers la multitude de documents à notre disposition : papyrus magiques, tablettes de *defixio*, amulettes, textes littéraires ... Scientifique, voici ce qui longtemps a manqué à l'étude de la magie. Nous ne sommes pas en face d'un phénomène marginal que l'on assimile, comme de nos jours, à de l'illusionnisme, mais bien face à des croyances et des pratiques qui comptaient tout autant que celles de la religion civique.



Instrumentum : Cette nouvelle approche est-elle influencée par le travail des anthropologues, d'une part, et d'autre part celui des sociologues qui étudient le rapport au sacré dans les sociétés contemporaines ?

M. Martin : Oui assurément. La démarche veut prendre en compte l'apport de ces deux disciplines. Une grande partie de mon travail s'appuie sur l'étude des sociétés qui pratiquent le chamanisme. Des vestiges de pratiques de ce type se retrouvent jusque



De nos jours, la production du fromage, en dehors de la grande industrie, reste très artisanale, et j'ai eu le plaisir aussi bien dans le Massif-Central, les Vosges ou les Alpes de participer à une journée d'un fromager, pour retrouver des méthodes ancestrales qui, malgré Bruxelles, sont toujours en pratique.

C'est alors que l'examen de ces stèles, m'a permis de les percevoir sous un autre jour, et tous ces instruments et leur mise en œuvre ne m'ont laissé aucun doute sur l'évocation de la production du fromage.

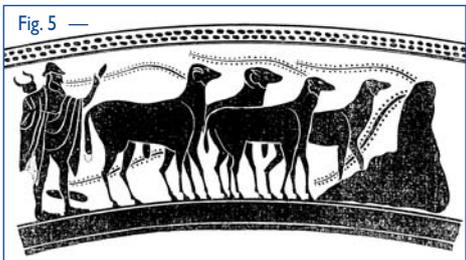
Cette hypothèse a paru plus évidente encore à messieurs Janier, père et fils (Christian, le fils, étant Meilleur Ouvrier de France, catégorie fromages), grossistes affineurs de fromages à Lyon à qui j'ai montré les photos de ces stèles.

- Dans la première stèle, nous trouvons en haut à gauche deux récipients en forme de ballon, mis à égoutter, qui peuvent servir au transport du lait (voir la similitude avec la mosaïque de Genève (fig. 4) où le transport du lait est attesté). Dans les cinq fragments de la deuxième stèle, nous trouvons également un ballon.

- En bas, toujours à gauche, le fourneau avec le chaudron tel qu'on le trouve encore dans les fromageries d'altitude des Alpes, et un petit récipient posé sur le bord pouvant contenir la semence (mélange de présure et du petit-lait de la veille), indispensable pour faire du fromage.

- Au-dessus d'un cuveau de bois cerclé qui contient le futur fromage, un instrument nommé caducée qui pourrait être plus simplement le tranche-caillé, soit à l'envers pour montrer sa forme, soit avec une boucle de suspension pour le remiser après usage.

Le caducée, aujourd'hui emblème des professions médicales est, à l'origine, un attribut du berger grec. C'est une tige compliquée de bifurcations recourbées et croisées sur elles-mêmes. Les pâtres grecs ont pu trouver naturellement cette forme en contournant des scions laissés au bout d'une branche, qu'ils ont utilisée pour remuer le lait en train de cailler. L'oubli de son origine et le mystère de sa signification font que dès le Ve siècle av. J.-C. il se transforme en un enlacement de deux serpents, devenu l'attribut du médecin. Néanmoins, on trouve une représentation d'Hermès (fig. 5) avec son bâton fourchu en train de garder ses moutons datant du Ve av. J.-C., et plus tard, en période romaine Mercure tenant deux types de "caducées", l'un avec des serpents entrelacés et d'autres, en particulier à Strasbourg et au musée Carnavalet à Paris, avec deux boucles en bois, assez semblables au caducée de la stèle de 1841, avec une boucle en moins.



- À droite, plusieurs moules en bois, remplis ou fermés par un couvercle. Le moulage du Munster fermier se fait encore actuellement dans des moules en bois à double cerclage de bois en haut et en bas. Le Munster, dans sa conception et ses dimensions est une invention datant au plus de mille ans. Dans le passé, l'objectif était de fabriquer un fromage de longue conservation, donc de dimension plus importante, qui existe encore dans les Vosges, sous forme d'une grosse tomme, appelée parfois Vachelin.

Nous avons ainsi avec ces deux éléments l'explication des moules figurés sur les stèles, bien proportionnés à la fabrication de gros fromages.

- Plus haut un personnage semble tenir un instrument de la main droite, la position de la main gauche voulant suggérer un mouvement de rotation. Pour les professionnels du fromage que j'ai consulté, il ne fait aucun doute que cette figure représente l'action



de briser le caillé, avec un instrument du nom de tranche-caillé, action fondamentale pour la production du fromage. La même action produite par le petit personnage du bas de la stèle de 1983, se retrouve également sur un petit morceau de vitrail datant du XVIe siècle, conservé au musée archéologique de Fribourg (Suisse), représentant la fabrication du fromage de Gruyère.

La stèle de 1983 montre dans sa partie inférieure une partie des mêmes éléments avec peut-être à gauche une pile de trois récipients, qui, nous l'avons vu, ne se ressemblent pas.

Dans tout métier, il existe forcément un aboutissement de l'activité sous la forme d'un produit réalisé. Sur nos stèles, il ne peut s'agir d'un service qui serait alors sans produit. On ne peut pas imaginer que ce produit ne soit pas représenté sur ces stèles. Alors, pourquoi ne pas penser que les deux pains qui se trouvent en bas à gauche de la stèle de 1983 ne sont pas des fromages ?

Sur la pile de gauche, sur le récipient en forme de chaudron, reposent deux petits éléments en forme d'entonnoir qui sont, si l'on s'en réfère à l'Encyclopédie de Diderot-d'Alembert (fig. 6) deux couloirs, entonnoirs à filtre, utilisés pour verser le lait, justement dans la chaudière qui est placée en dessous.

Les deux planches de l'Encyclopédie de Diderot-d'Alembert, concernant le fromage de Gérardmer (fig. 6 et 7), où l'on voit des récipients de bois avec double cerclage, le fourneau avec le chaudron, le couloir et aussi le mousoir, utilisé pour diviser le caillé, représenté avec un double cerclage, alors que celui de

la stèle n'en comporte qu'un, appuie encore notre hypothèse. Dans beaucoup de domaines, il n'y a eu que bien peu d'évolution entre les méthodes de l'Antiquité et celles utilisées à la fin du XVIIIe siècle.

Confirmant l'existence de la production de fromage, deux morceaux de faïsselle sont exposés dans une vitrine de la salle de la mosaïque de Grand. C'est mieux qu'à Luna en Ligurie, où la production du fromage était célèbre (cf. les allusions de Pline et de Martial) par la taille qu'il pouvait atteindre (environ 350 kilos) et où, aujourd'hui, sur le beau site archéologique et dans les musées, on ne trouve plus aucun témoignage de cette production.

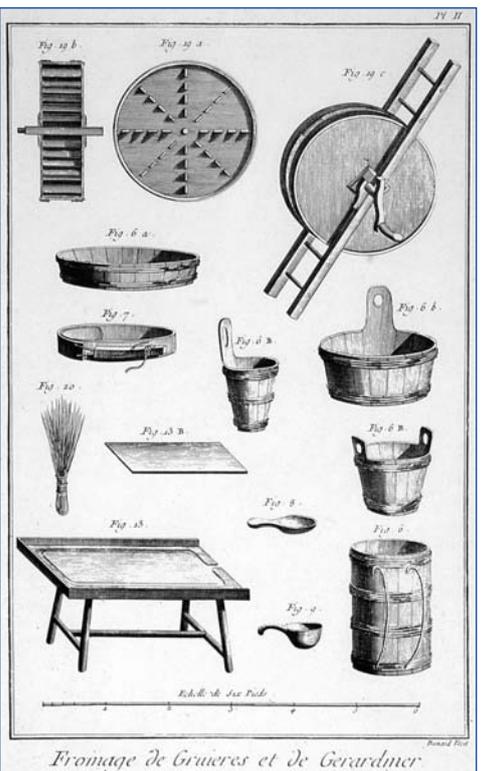
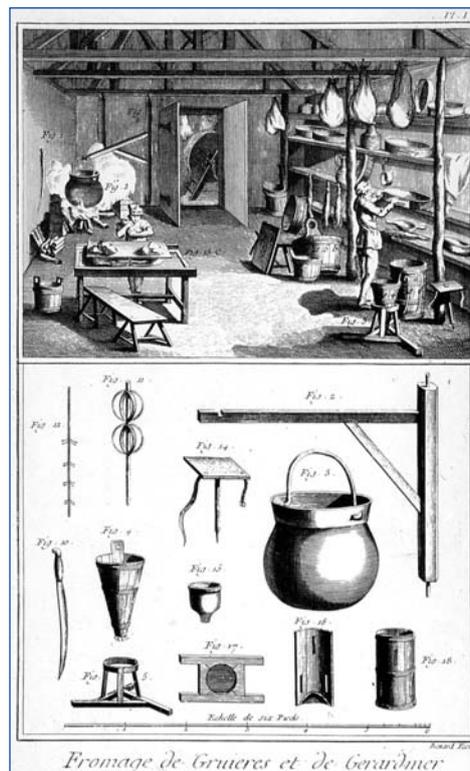
Il semble qu'aujourd'hui, personne ne se soit beaucoup préoccupé de la recherche sur le fromage qui imposerait de réviser de nombreuses données antiques. Alors que sur les stèles figurent quantité de métiers, comme le sabotier (un peu partout), le forgeron (Aquilée, Thionville, Trèves), le marchand de tissus (Trèves), de fruits (Arlon), de légumes (Ostie), de volailles (Ostie), de vases (Bourges), de vin (Dijon), le meunier (Narbonne), le foulon (Arlon), le scieur de long (Deneuvre), etc. ; jamais le fromage n'a été remarqué.

A-t-on pu faire de mauvaises interprétations ? Je citerai deux exemples :

Une stèle (fig. 8) trouvée à Arlon en 1671 et perdue depuis, a été interprétée comme celle d'un teinturier (Espérandieu n° 4136). Mais si l'on compare la scène avec celle de la fin du tranchage du caillé pour le gruyère, on peut être surpris par les similitudes. Les trois baguettes de la stèle antique sont utilisées pour trancher le caillé, ce qui est effectué mécaniquement aujourd'hui, mais la main trempée dans la cuve correspond bien à un test du fromage et ne se justifie pas pour la teinture.



Fig. 6 et 7 —



Un autel mutilé trouvé en 1929 à Bonn (Espérandieu n° 7762, fig. 15) porte sur une de ses faces un homme barbu, torse et jambes nus, les reins ceints d'une pièce d'étoffe, qui s'occupe d'un chaudron suspendu par une crémaillère au-dessus d'un foyer. Il tient de la main droite un objet peu distinct, de l'autre une écumoire percée de six trous. Il n'y a aucune interprétation.

Cet homme pourrait fort bien être un fromager en train de récupérer le caillé avec un genre d'écumoire, comme le pratique encore notre ami Armailli à l'Étivaz (fig. 9).



Le service archéologique de Bonn, que j'ai contacté pour avoir une meilleure photo que la représentation d'Espérandieu, m'objecte qu'il ne peut s'agir de fromage, puisque le relief situé sur l'autre face représente un homme portant un porc sur son dos. Pour moi, c'est au contraire une confirmation de cette interprétation, puisque fromagerie et élevage des porcs sont toujours associés, les porcs étant nourris avec le petit-lait, sous-produit de la fabrication du fromage.

J'espère vous avoir convaincu, au moins par rapport aux diverses interprétations déjà délivrées pour ces stèles. La recherche sur la fabrication du fromage, largement consommé dans l'Antiquité peut commencer.

Il reste cependant une question à résoudre : quel est le personnage principal présent sur les trois stèles, sous la forme d'une grande dame, ayant une tablette sur la cuisse gauche, et de taille beaucoup plus importante que les autres personnages qui l'accompagnent ?

Dans sa récente étude, J.-C. Béal évoque les diverses activités artisanales dont nous avons rejeté l'hypothèse

au profit de l'activité fromagère, mais centre ses conclusions sur cette divinité centrale, liée à une unique activité artisanale. Cette divinité inconnue pour nous tous, est selon ses termes, "honorée dans un cadre professionnel et collectif, sans appartenir au panthéon officiel de Rome, et dont l'image individuelle n'est pas définie à nos yeux avec grande précision" (Béal 2004).

Selon nos conclusions, il semble donc que la production fromagère ait été une activité artisanale, bien marquée à Grand, ce qui n'est contredit ni par les capacités régionales ni par les traditions, et qu'elle ait été honorée et placée sous la protection d'une déesse, exclusive ou à vocation plus large, dont nous ignorons encore pratiquement tout. Reste à espérer de nouvelles découvertes pour préciser, le nom, le rôle et les protections de cette déesse lorraine.

Michel Bouvier
16, rue Roger Radisson
F-69005 Lyon
mi.bouvier@free.fr

Notes :

(1) L'original est conservé au musée d'Épinal, alors qu'un moulage est exposé dans la dernière vitrine de la salle de la mosaïque du site (et un autre serait conservé au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye).

(2) Ces pièces ne sont pas localisées physiquement aujourd'hui, peut-être sont-elles dans une réserve où elles ne sont pas visibles ?

(3) Elle est exposée dans la basilique de Grand, à côté du moulage de la première stèle.

Bibliographie :

Béal 2004 : Béal (J.-C.), Les artisans et les dieux : à propos de trois stèles de Grand (Vosges - France). In : *Les cultes locaux dans le monde grec et romain*, Actes du colloque de Lyon 7-8 juin 2001, Université Lumière-Lyon 2, Diffusion de Boccard, Paris 2004.

Espérandieu (E.), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*.

Jollois (J.-B.P.), *Mémoire sur les antiquités de Grand*, Annuaire du département des Vosges, 1823, 157.

Jollois (J.-B.P.), *Mémoire sur quelques antiquités remarquables du département des Vosges*, Paris 1843.

Remy 1985 : Remy (J.-L.), Une stèle figurée d'époque gallo-romaine découverte à Grand (Vosges), *Gallia* 43, 1985, 215-220.

Ruffieux (R.), Bodmer (W.), *Histoire du Gruyère en Gruyère du XVIe au XXe siècle*, Fribourg 1972.

Una bottiglia e il suo contenuto

L. Taborelli

In Languedoc

Il mistral spazzava la spiaggia di sabbia rosata spianando le onde che nella notte l'avevano furiosamente aggredita. Nel mattino appena dorato dal sole Luisa mi precedeva soffermandosi a raccogliere conchiglie lungo la battigia.

All'urto del mio piede pensai : "questa è una grande conchiglia !" ; ed eccomi a frugare e a trovare quello che, però, al primo sguardo si rivelava un pezzo di bottiglia di vetro, gettato "col rischio che qualcuno si tagli ... chissà dov'è la poubelle ?". Ma come faccio a "scartare" un pezzo di vetro senza concedergli un secondo sguardo ?



Fig. 1 —

Un reperto fuori contesto

Uno scarto di produzione, esattamente la parte inferiore di una piccola bottiglia, parzialmente deformato e con i margini rotti di fresco : questo il "reperto" (altro che conchiglia). E poi, leggibile nel suo rilievo, ecco il bollo sul fondo : PERRIER, il nome dell'acqua minerale più famosa del mondo da quasi un secolo. Ma come mai lo scarto non venne subito riciclato, e come è arrivato su questa spiaggia ?

La sorgente Bouillens, da cui sgorga la Perrier, è a Vergèze (17 km da Nîmes) e la vetreria sarà stata nelle vicinanze. Da lì al mare, anche col contributo delle piene fluviali, è più di una passeggiata. Come il reperto non è sprofondato nel limo alla foce del fiume ? Forse le correnti lo hanno trascinato con i banchi di sabbia costieri e poi le onde della mareggiata l'hanno gettato sulla spiaggia ? Tutto sommato poteva finire in modo peggiore : ora possiamo osservarlo come merita.

Il reperto di per sé

Della bottiglia resta circa un quarto del corpo con il fondo e la parte inferiore della parete. Il vetro è spesso,

Annuncio

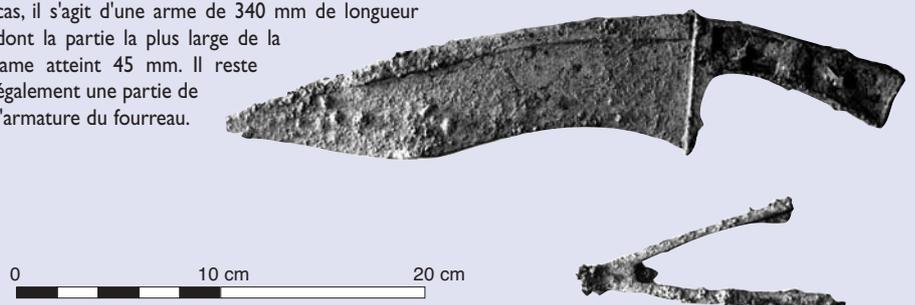
À propos d'une arme provenant du Jura (F)

Une opération archéologique, effectuée en 2004, dans le département du Jura, en Franche-Comté, a permis la mise au jour dans une tombe à incinération entourée d'un fossé, d'une arme à propos de laquelle nous recherchons des renseignements ou des références bibliographiques.

Cette arme a été découverte avec un umbo de bouclier et une pointe d'enseigne. Il pourrait s'agir de la sépulture d'un vétéran de l'armée romaine.

La sépulture a été datée d'après les offrandes en céramique sigillée, des années 40-60 ap. J.-C. ; il semble s'agir de la tombe fondatrice d'une petite nécropole familiale. À ce jour, nous connaissons cette forme d'objet pour des petits couteaux. Cependant, dans ce cas, il s'agit d'une arme de 340 mm de longueur dont la partie la plus large de la lame atteint 45 mm. Il reste également une partie de l'armature du fourreau.

Gérard Barbet
2, rue Delavelle
F-25000 Besançon
Tél. 06 85 76 59 07
lydie.joan@wanadoo.fr



color verde, parzialmente smerigliato per l'attrito con la sabbia, limpido lungo i margini della frattura. La forma, svasata, forse piriforme, tuttavia con fondo stretto e piano, è stata insufflata in una matrice multipla: due valve verticali per le pareti e una terza, orizzontale, per il fondo. Sembra l'opera di un artigiano soffiatore che manipolava una bottiglia alla volta. Ma sino a quando, per produrre in modo seriale e in quantità già industriale, si seguì un simile procedimento? Vieni da chiedersi quanto incidesse sul prezzo di una confezione, forse inferiore al mezzo litro, il costo del solo contenitore.

Quando l'acqua minerale era medicinale

Il nostro reperto testimonia un prodotto di consumo quasi "di lusso", risalente alla fine di un'epoca in cui le acque minerali sovente erano "fatte in casa" e vendute dai farmacisti. Ad esse si attribuiva potere benefico, se non terapeutico, più di quanto si faccia oggi.

Louis Perrier, medico, già dirigente dello stabilimento termale d'Euzet-les-Bains (Gard), acquistò la sorgente e lo stabilimento termale di Vergèze nel 1898. Ma l'impresa non riusciva a produrre utili e andò in crisi, forse anche a causa dei costi di produzione.

Da notare, che solo alla fine degli anni '70 del 1800 si riuscì a soffiare oggetti cavi in serie, grazie al controllo dell'aria compressa. Ma sono già degli anni '80 le prime macchine semi-automatiche per soffiare bottiglie e degli anni '90 l'introduzione e la diffusione delle soffiatrici automatiche. Peraltro, quanto conservato del nostro reperto non consente di riconoscere con certezza l'impiego di queste macchine, e del resto, alla Perrier ancora nel 1903 i dipendenti riempivano la bottiglia a mano e con un colpo di pedale la incapsulavano.

Di conseguenza la proprietà passò in mani britanniche, tuttavia senza che il nome venisse cambiato. Abbandonata l'attività termale, si fecero investimenti sull'imbottigliamento dell'acqua, mirando a incrementare l'esportazione della produzione. Si rinnovarono gli impianti e la minerale, abilmente propagandata (era naturalmente gassata, una proprietà assai rara), in pochi anni arrivò a dissetare oltre ai dinasti, che la patrocinarono, anche i sudditi sparsi per tutto l'impero (nel 1908 vennero prodotti 5 milioni di bottiglie e nel 1933 ben 19 milioni, 10 destinati all'esportazione).

Oggi, nei più esclusivi ristoranti delle nuove capitali del mondo, una bottiglia di acqua minerale Perrier, degustata dai palati più esigenti che la prescelgono, è "messa in conto" a prezzi sorprendenti.

Dalla cronaca all'archeologia

Ma possiamo dalla cronaca (ulteriori informazioni sulla bevanda sono reperibili nei siti informatici omonimi) all'archeologia, toccando l'argomento "principe" della disciplina: la cronologia.

Per il reperto si può proporre una datazione relativamente ristretta: tra il 1898, anno in cui il Dottor Perrier acquistò la fonte e avviò l'imbottigliamento dell'acqua, facendo apporre il suo nome nel bollo sul fondo della bottiglia, e il 1906, anno in cui la nuova proprietà adottò una forma originale, a fondo largo, tipica della clava indiana per gli esercizi ginnici e salutistici, che il reperto ancora non ha.

Sul filo di queste riflessioni potremmo paragonare tra loro aspetti delle realtà sociali ed economiche del mondo antico, moderno e contemporaneo. Qui, però, interessa attirare l'attenzione su una questione che è stata posta a partire dagli anni '80 del 1900, ma non dibattuta.

Chi bolla un contenitore di vetro e perché lo fa

Sembra che gli antichi fossero consapevoli del fatto che i contenitori in vetro erano adatti alla conservazione di cosmetici, medicinali, alimenti e bevande.

Questa peculiarità doveva bilanciare la relativa fragilità del materiale, tanto che i vasi-imbottaggio in vetro divennero un'alternativa a quelli ceramici per contenere le sostanze più delicate e pregiate.

Ma a chi si riferiva il bollo (consistente in nomi, sigle, marchi) che compare sul fondo di alcune forme di contenitori vitrei (solo sul fondo e solo su alcuni esemplari di quelle forme)?

Fino al più recente passato, nel dare una risposta, ci si è fatti influenzare da un dato il cui valore è stato generalizzato. È quello relativo ai nomi (come Ennion e Artas, di origine mediterranea-orientale) che compaiono sulle pareti o sulle anse di alcuni tipi di vasi, quasi esclusivamente potori. Si tratta di pregiati manufatti imitanti prototipi metallici, soffiati in matrice o realizzati con l'ausilio di pinze-matrice; creati per figurare sulle mense più ricche nei primi decenni del I secolo d.C. Si può ben comprendere che alcuni maestri artigiani ne rivendicassero la paternità.

Questo dato si è rivelato determinante nell'indurre, per estensione, a riferire anche i bolli che compaiono sul fondo dei contenitori-imbottaggio agli artigiani produttori del manufatto.

Se si considerano alcune differenze tra i due diversi tipi di manufatti, ci si rende conto, però, che esiste lo spazio per distinguere, se vogliamo semplificare, tra una sorta di "firma" (dell'autore del manufatto) e un "marchio commerciale" (del produttore della sostanza contenuta nel manufatto).

Alle caratteristiche del primo tipo di manufatto si è accennato. Del secondo, per brevità, possiamo dire che si tratta di contenitori-imbottaggio di qualità modesta, realizzati per scopi pratici, utilitari, in cui il bollo, sovente criptico, doveva essere solo riconoscibile. Essi rappresentano bene la fase di espansione e affermazione della tecnica dell'insufflazione a partire dal secondo quarto del I secolo d.C., quando queste produzioni vetrarie iniziarono a contendere a quelle ceramiche il primato nell'uso mirato al trasporto e alla conservazione di determinate sostanze.

Attorno agli artigiani-artisti e alle loro rivendicazioni il mercato mutava e si ampliava rapidamente, anche per soddisfare le esigenze di nuove committenze. La risposta circa la paternità del bollo, quella "tradizionale", esauriente per spiegare il contesto economico-produttivo e sociale del primo tipo di manufatti, può non essere esaustiva per spiegare quello del secondo, più complesso.

Oggi, anche in seguito alla rivalutazione del ruolo economico del commercio e del consumo di cosmetici, medicinali e giottonerie alimentari nell'antichità (contenuti che determinavano l'impiego e il viaggio dell'imbottaggio) andrebbero ridiscussi casi e ruoli prima determinanti nell'orientamento interpretativo del bollo.

Mi riferisco, per esempio, al noto bollo di Sentia Secunda vetraia aquileiese, la cui attività pare tanto possibile quanto discutibile. Oppure ai casi in cui il bollo contiene la sigla EX OF (per officina produttrice). D'altro canto, in un contesto di dimensioni imperiali, a fronte di enormi produzioni di vasellame vitreo anonimo (persino quello davvero prezioso era tale), artigiani grecofoni contrasse-gnavano con il loro nome alcuni esemplari di bottiglie-contenitore, oppure un "vetraio regionale" come Amarantus apponeva il suo nome con diverse grafie su forme diverse.

In effetti, dalle informazioni che veniamo acquisendo pare che la realtà produttiva antica, anche in questo settore, fosse più complessa, ricca di eccezioni e sfaccettature, rispetto a quanto si supponeva in precedenza (un fatto che la rende certo più interessante!).

La presenza del bollo, sia che questo vada riferito al vetraio produttore del contenitore (da vendere vuoto?) sia

che vada riferito al produttore della sostanza contenuta (che si rivolgeva al vetraio per l'imbottaggio del suo prodotto), è comunque importante. Come in altri casi nell'ambito dell'*instrumentum domesticum* (si pensi alle anfore), lo studio delle matrici, anche nelle loro peculiarità, raramente banali, può essere condotto attraverso i manufatti da esse ricavati. La diffusione di questi ultimi, specie se contenitori di derrate, può portare alla stesura di mappe di geografia economica (inerenti produzioni, commerci, consumi) che aiutano a cogliere e analizzare le tappe dell'evoluzione storica e sociale del mondo antico.

Verso nuove prospettive

La riflessione sulla problematica prosegue, si estende a vagliare l'ipotesi che il bollo sul fondo del contenitore (inalterabile ma riassuntivo) trovasse integrazione e spiegazione del suo significato in un'etichetta (deperibile, dato che non è mai stata reperita). Questa avrebbe sigillato tappo e orlo del vaso-imbottaggio, ed è ipotizzabile che contenesse informazioni sulla sostanza e sul produttore della stessa.

Tra valutazioni di ipotesi, sussistere di dubbi e carenza di risposte a interrogativi, in assenza di dibattito sull'argomento, pare non resti che attendere l'edizione del I volume del "Corpus des marques sur verre", del cui contenuto si è avuta anticipazione nel corso del Congresso AFAY di Aix-en-Provence (giugno 2001). Ci si augura che in tale volume anche questo aspetto della problematica vetraria trovi la dovuta considerazione.

Luigi Taborelli
C.so Adriatico 20
I-10129 Torino
luigi.taborelli@polito.it

CONFERENCE 15-19 novembre 2005

THE 9th CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL COMMITTEE FOR THE CONSERVATION OF MOSAICS

Hammamet, Tunisia
November 15-19, 2005

Theme of the Conference: *Lessons Learned: Reflecting on the Theory and Practice of Mosaic Conservation, arising from the need for re-evaluation of approaches, methods, and treatments in mosaic conservation over the last 30 years.*

All aspects of mosaic conservation are concerned: training; in situ conservation; interventions such as sheltering, treatments, reburial, and lifting & relaying; documentation; presentation; maintenance; and site management.

Conferences and papers in French and English; a simultaneous translation between English-French and French-English will be provided.

Conference tours: Half-day tour to Carthage and the bardo Museum for all participants.

And two optional post-conference tours: Option 1: a full-day tour of Thurburdo Maius and Jebel Oust (December 4, 2005) or option 2: four-day tour sites in and near Tripoli, Libya (Dec. 4-7, 2005).

Registration fee for the conference is 100 € (80 € for students or spouse); 30 € will be added for late registration. Before July 30, 2005.

For more informations on registration, programm, conference related tours, ...:

Demetrios Michaelides,
President, ICCM
Archaeological Research Unit,
University of Cyprus
Kallipoleos 75 NICOSIA 1678
Fax: (00357) 22674101
dmichael@spidernet.com.cy

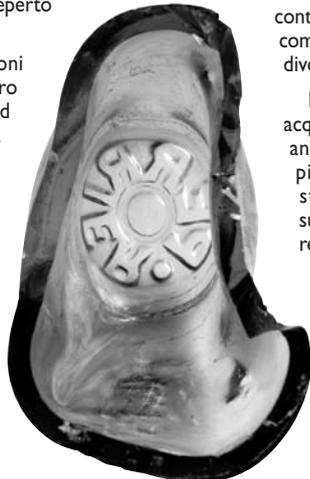


Fig. 2 — Diametro del fondo esterno cm. 3,9 circa; altezza massima conservata cm. 7,00; spessore del vetro alla frattura mm. 3,00 circa.

Nécropole du Valladas et RHI St-Florent : trois éléments de placage en os fabriqués à Orange (F)

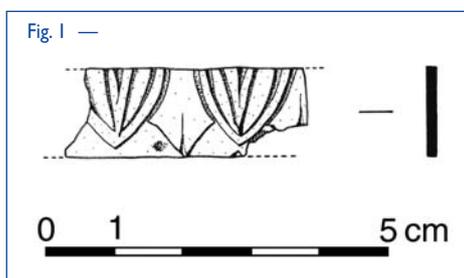
P. Prévot

L'étude et l'analyse du mobilier de tabletterie du site de la "RHI Saint-Florent" à Orange (Prévot 2004), a permis d'attester la présence de deux ateliers de tabletterie : le premier, augustéen, dans la maison E1 (état I) ; le second, plus tardif, dans la maison D2 (état II). Les déchets et ébauches retrouvés dans l'atelier de la maison E1 (état I) sont datés dans une fourchette chronologique allant des années 15/10 av. aux années 10/15 ap.-J.-C. (Prévot 2004 : 46). En ce qui concerne le second atelier, celui de la maison D2 (état II), il a pu être daté de façon très large entre le milieu du I^{er} s. et la fin du II^e s. ap.-J.-C. (Prévot 2004 : 58).

Un élément de placage en os, provenant de l'atelier de la maison D2 (état II), a pu être comparé, au cours de cette étude, à une série de deux plaquettes identiques en os, trouvées dans la tombe 14 (phase I) de la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) (Bel et al. 2002 : 205-206). Il s'agit, au travers de cette courte réflexion, de s'interroger, après avoir comparé ces séries d'éléments de placage, sur la localisation de leur lieu de production, et de s'essayer à une mise en relief des différents aspects des échanges entre la colonie romaine d'*Arausio* et la colonie latine d'*Augusta Tricastinorum*.

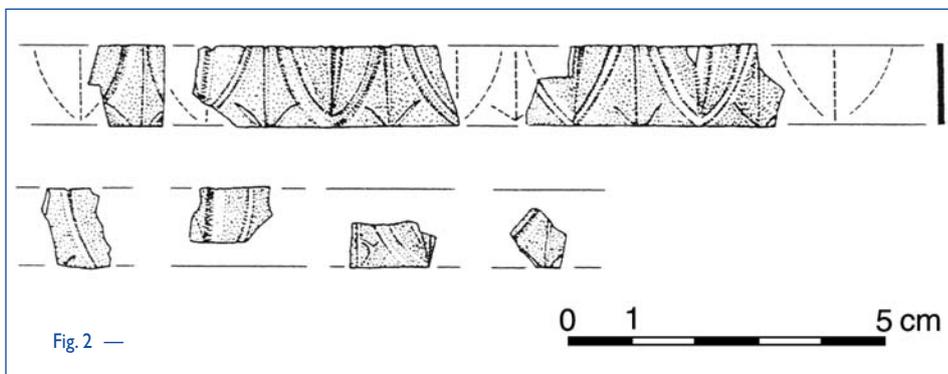
I. Description des éléments de placage

L'élément de placage provenant de l'atelier (pièce q, fait 1330 : comblement de fosse) de la maison D2 (état II) comporte, sur sa face supérieure, une frise végétale constituée de feuilles lancéolées (fig. 1). Elles sont limitées sur leurs bords par une moulure quadrangulaire en relief, et alternées de lancettes de forme trapézoïdale : un losange flanqué de deux triangles. L'élément, de section rectangulaire d'une épaisseur de 1,6 mm, mesure 35,2 mm de long pour 13,1 mm de large. Il comporte, sur sa face inférieure des traces de râpe destinées à faciliter l'adhésion de la colle sur la surface (Prévot 2004, n° 111, 203). Cet élément semble pouvoir provenir d'une frise décorative de lit en os ou de meuble (Béraud, Gébara 1987, fig. 5 et 10, 192), ou du moins lui était destiné (dans le cas où l'élément se serait brisé durant sa fabrication dans l'atelier). Il appartient au type Béal BVII, 2 (Béal 1983 : 361), et s'inspire de l'iconographie décorative architecturale.



La tombe 14 (phase I) de la nécropole du Valladas, identifiée comme une incinération secondaire avec urne, contenait une série de deux éléments de placage en os (fig. 2) identiques à celui de la "RHI Saint-Florent". V. Bel parle de "bandelettes de placage à décor végétal stylisé" (Bel 2002 : 205) : le décor est constitué de feuilles lancéolées limitées sur leurs bords par une moulure quadrangulaire en relief, et alternées de lancettes reprenant le motif d'un losange flanqué de deux triangles. La bandelette "a" est longue de 150 mm, large de 14 mm, et épaisse de 1,4 mm. La bandelette "b", est, quant à elle, longue de 139 mm, large de 12 mm et épaisse de 1,2 mm.

Ces trois éléments de placage sont aussi bien similaires dans leurs dimensions, quasiment identiques



(largeur et épaisseur), que dans le traitement de leur programme décoratif : ils sont donc à rapprocher et à mettre en relation.

2. Analyse et interprétation

Ces trois frises en os semblaient être destinées à décorer le cadre en bois d'un meuble, peut-être un lit. Dans le cas de la nécropole, il ne fait aucun doute que le support a été incinéré, puisque les deux éléments de placage ont été retrouvés brûlés (Bel 2002 : 205). Leur décor végétal et leur fonction de frise semblent se rapprocher des motifs végétaux décoratifs que l'on peut trouver sur certaines frises architecturales et semblent en tirer leur inspiration stylistique.

Ces éléments, de type Béal BVII 2 (Béal 1983 : 361), peuvent être comparés à d'autres fragments de frises décoratives, comme celle provenant du théâtre de Fourvière à Lyon (Béal 1983, n° 1310, pl. 19), celle conservée au musée archéologique de Nida-Hedderheim (Obmann 1997 : 224, pl. 12, n° 127), ou celle trouvée en Italie (Bel 2002 : 206). On peut comparer nos trois frises en os à ces éléments sur les plans de la fonction décorative et des motifs végétaux. Cependant, la conception et la mise en ordre du décor végétal stylisé des éléments d'Orange et de Saint-Paul-Trois-Châteaux ne trouvent aucun élément strict de comparaison : ce type stylistique original semble donc être localisé.

Sur le plan des datations archéologiques, les deux éléments de la nécropole du Valladas sont datés entre 20-50/60 ap.-J.-C., et l'élément de la "RHI Saint-Florent" se placerait dans une fourchette chronologique allant de 40-50 à la fin du II^e s. ap.-J.-C. Si les datations de la frise orangeoise restent assez larges, la typologie stylistique originale des décorations végétales des trois éléments, et leur localisation géographique semblent les rendre contemporains.

De plus, le fait que les éléments de Saint-Paul-Trois-Châteaux et d'Orange aient des dimensions à peu près similaires, dans la disposition des décors végétalisés, aussi bien que dans la morphologie de la frise en elle-même, semble pouvoir mettre en relief le fait que ces frises ont été fabriquées dans un laps de temps assez rapproché, peut-être dans la colonie d'Orange. On sait d'ailleurs que l'élément de placage d'Orange provient de la pièce q de la maison D2 (état II), identifiée comme étant un atelier de tabletterie (on peut supposer qu'il a été brisé dans les dernières étapes de sa fabrication). Ces trois exemplaires semblent donc être contemporains et pourraient provenir d'ateliers de la colonie d'Orange. Dans ce cas, nous pouvons tenter d'affiner les datations archéologiques, par un croisement des données, en proposant la fourchette de 40-50/60 ap.-J.-C. (Prévot 2004 : 201).

Ce type, localisé aux colonies d'*Arausio* et d'*Augusta Tricastinorum*, dans le cas d'une fabrication orangeoise, dénoterait le fait que les ateliers hypothétiques locaux de Saint-Paul-Trois-Châteaux ne produisaient pas ce type d'objet en os, rendant ainsi l'importation nécessaire. Cette hypothèse peut nous amener à nous interroger sur le statut et la place d'*Augusta Tricastinorum* par rapport à sa voisine, la colonie romaine d'Orange. L'agglomération tricastine, située au nord de la colonie d'Orange, était dans une situation intermédiaire, dans le couloir rhodanien et à l'écart de la voie d'Agrippa, située à 2 km à l'ouest. On sait que la fondation d'*Augusta Tricastinorum*, l'octroi d'une

autonomie municipale et du droit latin sont situés dans un contexte de mise en valeur planifiée et méthodique de l'ancien territoire du peuple tricastin (Bel 2002 : 15). Cette politique logique de renforcement du pouvoir de Rome semblerait, dans ce cas, se trouver relayée par la diffusion de modèles en os, devenant ainsi des agents implicites de la romanisation.

Si ces éléments peuvent avoir été fabriqués à Orange, dans un laps de temps assez réduit, on peut toutefois dire que le nouveau type de décor végétal identifié semble parfaitement localisé à la région d'Orange, mettant ainsi en relief l'adaptation et l'ingestion à échelle locale, de modèles italiens, et leur diffusion aux immédiats proches d'une colonie.

Philippe Prévot
Chercheur associé à l'UMR 5140 du CNRS
philippeprevot@hotmail.com

Bibliographie :

- Béal 1983 : Béal (J.-C.), *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon*. Lyon, De Boccard, 1983.
- Bel et al. 2002 : Bel (V.) et al., *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, UMR 154 du CNRS. Lattes 2002.
- Béraud, Gébara 1987 : Béraud (I.), Gébara (Ch.), *Les lits funéraires de la nécropole gallo-romaine de Saint-Lambert (Fréjus)*. In : RAN 19, 1987.
- Obmann 1997 : Obmann (J.), *Die römischen Funde aus Bein von Nida-Hedderheim*. Schriften Des Frankfurter Museums Für Vor-und Frühgeschichte, Archäologisches Museum, XIII, Museumsbericht von Walter Meier-Arendt, 1997 In Kommission Bei Dr. Rudolf Habelt GmbH Bonn.
- Prévot 2004 : Prévot (Ph.), *Le mobilier de tabletterie du site de la R.H.I. Saint-Florent à Orange (Vaucluse). Os, ivoire, bois de cerf et bois*. Mémoire de maîtrise sous la direction de X. Lafon, Université de Provence, Aix-Marseille I, juin 2004.

Vaisselle en bronze avec graffite à Cravanche (Territoire de Belfort, F)

J.-P. Mazimann

Au cours du printemps 2001, une prospection effectuée sous l'égide du Service Régional de l'Archéologie de Franche-Comté sur le site d'un établissement gallo-romain situé sur l'actuelle commune de Cravanche (Territoire de Belfort) a permis la découverte simultanée d'un plat et d'une coupelle en bronze.

Actuellement en sous-bois, ce site déjà connu par quelques rares sondages (Demailly 1964), n'a jamais fait l'objet d'une fouille véritable, mais connaît d'incessants

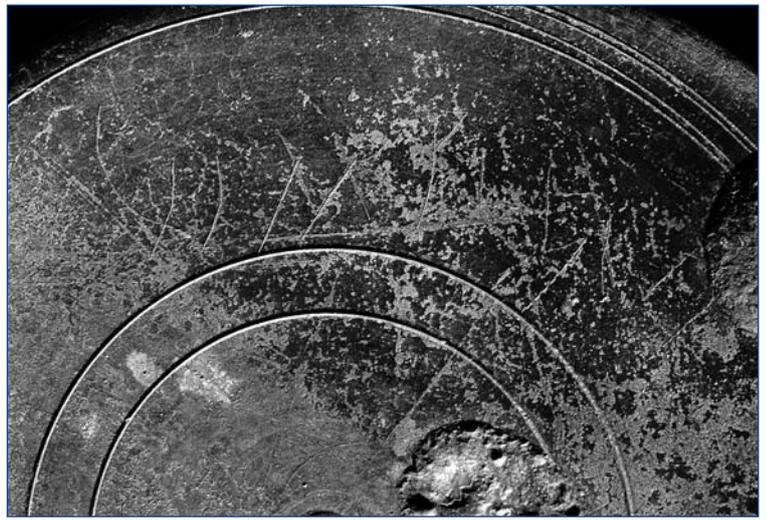


Fig. 1 — Cravanche (90) : plat.

Fig. 2 — Cravanche (90) : graffito sur plat.

pillages. Constitué d'au moins quatre bâtiments distincts, il s'agit sans doute d'une grande villa rurale à plan épars.

Le plat circulaire (fig. 1) : il répond probablement à la typologie Eggers 118, mais il est très déformé et lacunaire, ayant subi l'action du feu.

De 29 cm de diamètre et d'un poids actuel de 1,5 kg, en bronze étamé, il possède un marli plat inorné dont le bord extérieur est, tout comme à sa jonction avec la panse, souligné d'une légère gorge. Son fond a été préservé. Il est pointé au centre à l'intérieur et orné de 4 cercles concentriques gravés au tour. À l'extérieur, il repose sur un pied rapporté, en fait un anneau porteur de section en D fixé par brasure d'une largeur maximale de 0,7 cm, d'une hauteur de 0,5 cm pour un diamètre total de 18,7 cm. Des traces de soudure et de réfection sont perceptibles sur le fond.

Ce type de montage a déjà été signalé précédemment à Vertault (Feugère 1994, 139 n° 5 et 147, n° 28) où l'auteur lui attribue une datation IIIe siècle.

Ce plat présente aussi un autre intérêt non négligeable. Il porte sur le fond extérieur un graffito réalisé à la pointe sèche (fig. 2) dont l'interprétation confiée à un éminent spécialiste P.-Y. Lambert, que nous remercions ici très vivement, a permis la restitution du patronyme à consonance gauloise VIMPURIO, de *vimpos* (joli) (Delamare 2001 : 269). Ce dernier est déjà bien attesté (HOLDER III, COL 325) avec deux exemplaires épigraphiques dans la Creuse, également sous la forme VIMPURIONUS à Arlon (Belgique) et VIMPURILLA à Til-Chatel (Côte-d'Or) (Espérandieu T. 4 n° 3064 ; C.I.L. XIII 5634).

La coupelle (fig. 3) : en bronze étamé, elle est assez atypique avec d'épaisses parois. Son état de conservation est bon, malgré une légère déformation et quelques lacunes dans son revêtement interne.

De 8,5 cm de diamètre pour un poids actuel de 160 g, elle fait 1,5 cm de haut et possède un fond légèrement concave à l'extérieur présentant à l'intérieur une légère protubérance centrale entourée

d'un cercle gravé au tour (fig. 4). Son marli, de 0,7 cm de large est orné d'une gorge à sa jonction avec la paroi.

Cette coupelle présente une lointaine ressemblance avec le n° 54 de Chalain-d'Uzore (Feugère 1986) mais aussi avec le n° 67 du M.A.N. (Tassinari 1957) qui possède aussi des parois épaisses. Elle est datée à Chalain-d'Uzore du milieu du IIIe siècle.

La présence sur le site de cette vaisselle témoigne peut-être de la présence en ce lieu d'un dépôt que seules des fouilles futures permettraient de mettre au jour. Elle atteste aussi qu'à un moment non précisable, mais peut-être au IVe siècle, le bâtiment fut probablement la proie des flammes.

Jean-Pierre Mazimann
16, rue de Ferrette F-90000 Belfort

Bibliographie :

- Delamare 2001 : Delamare (X.), *Dictionnaire de la langue gauloise*. Ed. Errance 2001, 362 p.
- Demaiily 1964 : Demaiily (Cl.), *Essert, Territoire de Belfort, site gallo-romain de Combe-la-Dame*. Rapports manuscrits 1961, 1963, 1964 adressés au S.R.A de Besançon.
- Eggers 1951 : Eggers (H. J.), *Der römische Import im freien Germanien*, Atlas der Ungeschichte I, Hambourg 1951.
- Feugère 1986 : Feugère (M.), *Le trésor de Chalain-d'Uzore (Loire)*. Cahiers Archéologiques de la Loire 4-5 1984-1985, 35-70.
- Feugère 1994 : Feugère (M.), *La vaisselle gallo-romaine en bronze de Vertault (Côte-d'Or)*. R.A.E 45, 1994, fasc. 1, 137-168, 21 fig.
- Tassinari 1957 : Tassinari (S.), *La vaisselle de bronze, romaine et provinciale au Musée des Antiquités Nationales*, Gallia, 29e supplément, Paris 1957.

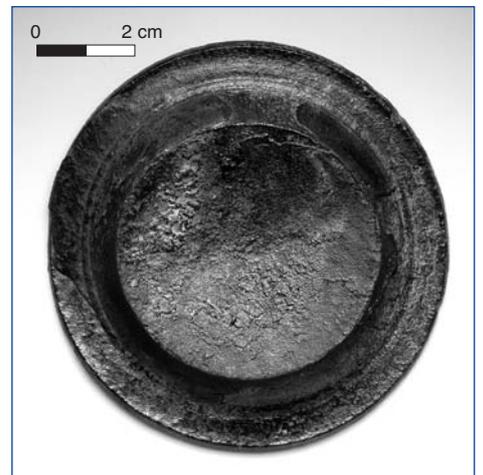


Fig. 3 — Cravanche (90) : coupelle.



Fig. 4 — Cravanche (90) : intérieur de la coupelle.

Diplômes universitaires

DIPLÔMES SOUTENUS (Promotions / doctorats)

29 • Chamra (E.), *Catalogue de l'instrumentum en bois du site gallo-romain d'Albigny à Seyssel (74)*, dir. J.-Cl. Béal. Mémoire de maîtrise, université de Lyon II, 2004.

eric.chmara@archo.org

12, 31 • Pollet (C.), *Les acteurs du commerce maritime antique. Nouvelles recherches à partir des inscriptions sur bouchons d'amphores et sur jas d'ancre*, dir. C. Virilouvet et A. Hesnard. D.E.A. d'Histoire et Archéologie des Mondes Anciens à l'université de Provence. Novembre 2004.

Christophe Pollet
270 av. des Églantiers F-59910 Bondues
Tél. 06 20 39 05 02

29 • Alonso (E.), *Les médaillons en bois de cerf dans l'Est et le Centre-Est de la Gaule romaine. Contribution à l'étude de matières dures animales d'après l'ensemble d'Alésia*.

DEA, université Paris IV Sorbonne, sous la dir. M. G. Sauron (Prof. histoire de l'art et archéologie) et M. Cl. Grapin (Cons. Départ. du pat. CG Côte-d'Or, chargé de Musée Alésia), 2004.

DIPLÔME EN COURS

1, 33 • Giscard (M.-S.), *Instrumentum en plaine de France. La collection de la JPGF au Bourget*. Maîtrise d'archéologie gallo-romaine, Sous la direction de Paul van Ossel, université de Paris X Nanterre 2004-2005.

marie-sarah.giscard@laposte.net

Un trousseau de toilette découvert à Betton (Ille-et-Vilaine, F)

F. Labaune-Jean

Dans le cadre de l'aménagement d'un complexe sportif sur la commune de Betton (Ille-et-Vilaine), au lieu-dit La Touche Nicoul, une opération de diagnostic archéologique a été menée fin 2004, sous la responsabilité de L. Aubry (INRAP). Elle a permis de déterminer un ensemble de structures correspondant vraisemblablement à un espace thermal privé. Le mobilier recueilli indique une occupation du secteur de la fin du 1er siècle de notre ère au IVe siècle après J.-C. En marge des bâtiments, deux fosses d'extraction, réutilisées en dépotoirs ont livré des récipients plus complets, correspondant à des formes en usage à la fin du 1er siècle après J.-C.

Un sondage pratiqué dans l'une d'elles a permis la mise au jour d'un nécessaire de toilette en bronze. L'objet n'est pas complet et une usure différentielle a affecté la surface, conservant, cependant, par endroits la couleur dorée du bronze d'origine (cf. fig. 1 et 2, cl. 1).

Il se compose de plusieurs plaques étroites et plates, regroupées sur une petite tige de section circulaire servant de charnière horizontale. Elle est complétée par un petit anneau plat en forme de U qui englobe la charnière. Une chaînette de suspension venait sans doute s'y fixer.

Longue de 6,7 cm, la partie intacte présente une tige plate à pans latéraux biseautés. Les extrémités sont droites et légèrement recourbées vers l'intérieur. Le repli en boucle de la lame fait office de ressort pour former une pincette (de type pince à épiler). Les autres fragments sont trop incomplets et ne permettent pas d'identifier un usage précis.

Ce type d'objet, bien que peu fréquent, est connu et identifié comme nécessaire de toilette. Il peut être

pourvu d'un nombre plus ou moins important d'accessoires. L'exemplaire de Betton est comparable à un objet conservé dans les collections du musée de Poitiers, mais malheureusement non daté. Apparaissant à l'Âge du Fer, les nécessaires de toilette proviennent de contextes allant du 1er au IVe siècle après J.-C. Ici, l'homogénéité du mobilier céramique associé permet de dater l'objet de la fin du 1er siècle de notre ère. La fouille prochaine du site apportera peut-être des informations complémentaires.

Françoise Labaune-Jean
INRAP
francoise.labaune@inrap.fr

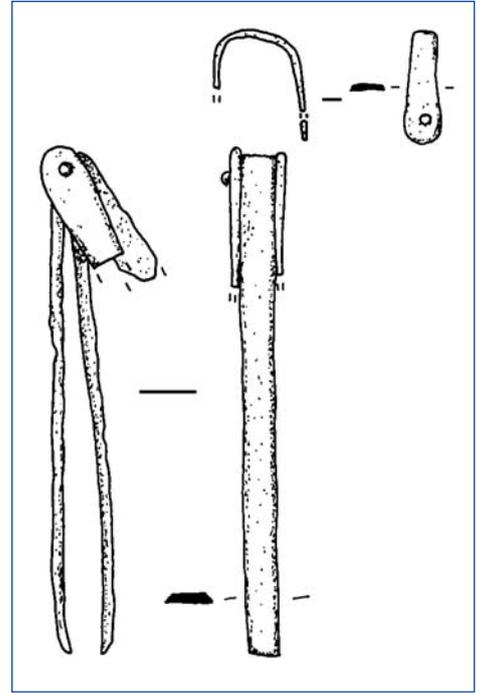


Bibliographie :

Bertrand (I.), *Objets de parure et de soins du corps d'époque romaine dans l'Est picton (Deux-Sèvres, Vienne)*. Poitiers 2003 (Mémoire XXIII de l'Association des Publications Chauvinoises).

Le Cloirec (G.), *Les bronzes antiques de Corseul (Côtes d'Armor)*, Montagnac 2000 (Monographie Instrumentum, n° 18).

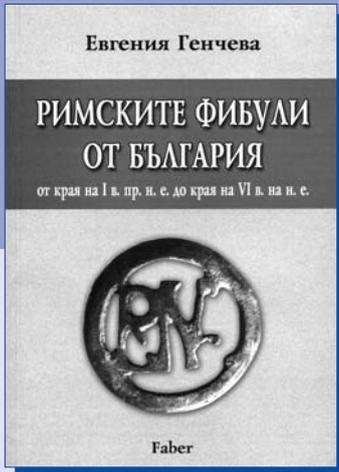
Tendille (C.), *Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nîmoise : instruments de toilette et vaisselle (IV)*. *Documents d'Archéologie Méridionale*, t. 4. 1981, 61-82.



LES FIBULES ROMAINES DE BULGARIE de la fin du 1er s. av. J.-C. à la fin du VIe s. ap. J.-C.

E. Genčeva

[en Bulgare, important résumé en Français], Sofia 2004,
199 p., 29 pl., 3 cartes



Avec ce volume illustré d'environ 300 dessins, Eugenia Genčeva nous offre une présentation synthétique des fibules romaines de la Bulgarie, c'est-à-dire une partie des provinces antiques de Mésie inférieure et de la Thrace. Elle a pour cela élaboré une typologie nationale de 41 types, enrichie de nombreuses variantes, qui permet de comparer cette documentation avec celle issue d'autres régions du monde romain. Grâce à une bonne connaissance de la bibliographie spécialisée (malgré quelques lacunes), l'auteur a bien perçu les relations des fibules de Bulgarie avec toutes les régions environnantes.

Dès LT D2, en effet, les types qui circulent ici témoignent de relations étroites avec les mondes celtique et germanique. À côté de ces apports parfois lointains, on utilise également des fibules de fabrication régionale qui fourmillent, tout au long de l'Antiquité, une part significative du stock courant ; quelques modèles viennent

en outre du Nord de la Mer Noire. Au début de l'Empire, on constate une évidente affinité, d'une part, avec le monde alpin oriental, et d'autre part avec l'ensemble du monde romain, y compris la Gaule, d'où plusieurs types retrouvés en Bulgarie ont pu être importés. Le marché militaire, gros consommateur de fibules, notamment à partir du IIIe siècle, n'est pas étranger au brassage de ces objets, et c'est par exemple grâce aux fibules, pour certaines d'entre elles typiques de la Mésie, que l'on peut suivre jusque sur le limes syrien la trace des troupes levées en abondance autour de l'embouchure du Danube.

Les IIIe et IVe siècles, qui connaissent dans certaines provinces une désaffection pour l'usage des fibules, sont au contraire marqués ici par une floraison de types, parfois des créations originales de cette région. L'évolution de divers modèles semble se poursuivre après le IVe siècle, rompant la monotonie des seuls types cruciformes attestés ailleurs ; quelques types zoomorphes peuvent même être datés des Ve et VIe siècles.

Bénéficiant des recherches entreprises dans plusieurs pays d'Europe centrale depuis quelques décennies sur les fibules romaines, cet ouvrage synthétique apporte sa contribution à la connaissance d'un mobilier dont on peut désormais retracer l'histoire dans de nombreuses provinces de l'Empire romain : on remercia E. Genčeva d'avoir apporté sa pierre à cet édifice collectif.

M. Feugère (UMR 5140 du CNRS)

Vindonissa-Museum Brugg
Mit Ausstellungsteil in der Aargauer Kantonsbibliothek

GERITZ
UND
ENTZIFFERT

Schriftzeugnisse
der römischen
Informationsgesellschaft

20. 5. 05 – 25. 9. 05

Eine Institution des
Departements Bildung,
Kultur und Sport
Gesellschaft Pro Vindonissa, 5200 Brugg

Annonce

Où sont les pompes ?

Cette étude sur les pompes antiques s'intègre dans le cadre d'un sujet de Master 2 "les techniques d'élévation de l'eau en Gaule romaine" poursuivi à l'université de Tours, sous la direction de J. Seigne (CNRS). La pompe aspirante-foulante est l'une des techniques d'élévation de l'eau connue et bien maîtrisée dans l'Antiquité. La confection des pièces est relativement simple pour des artisans spécialisés et l'assemblage peut être réalisé par toute personne en connaissant le principe. Les contextes de découverte montrent qu'il ne s'agit pas d'un produit de luxe, on peut utiliser des matériaux moyennement onéreux (bois de chêne et plomb). Cette technique semble donc à la portée de tous, elle occupe très peu de place, permet de capter de l'eau très profondément dans un espace réduit, et un simple mouvement de balancier suffit à fournir de l'eau courante. Seulement, guère plus d'une trentaine de pompes aspirantes-foulantes sont connues dans tout l'Occident romain, dont environ une quinzaine sont identifiées avec certitude, dans les provinces gauloises.

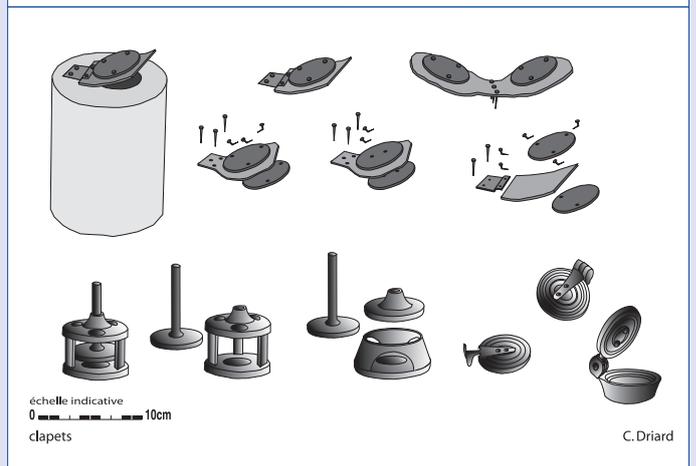
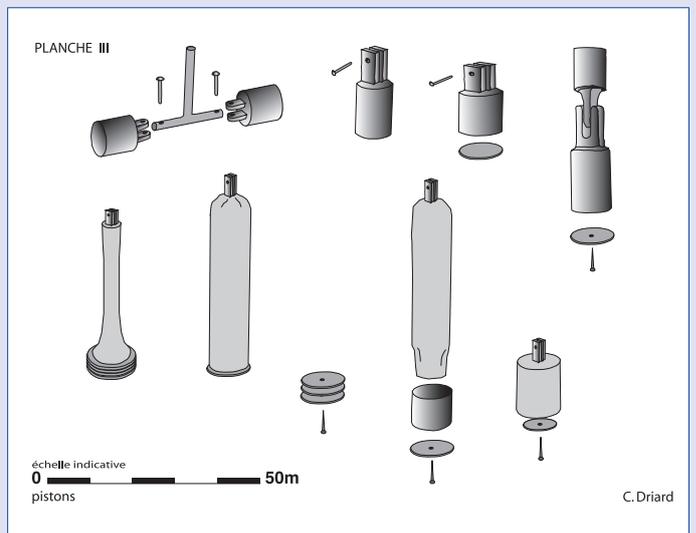
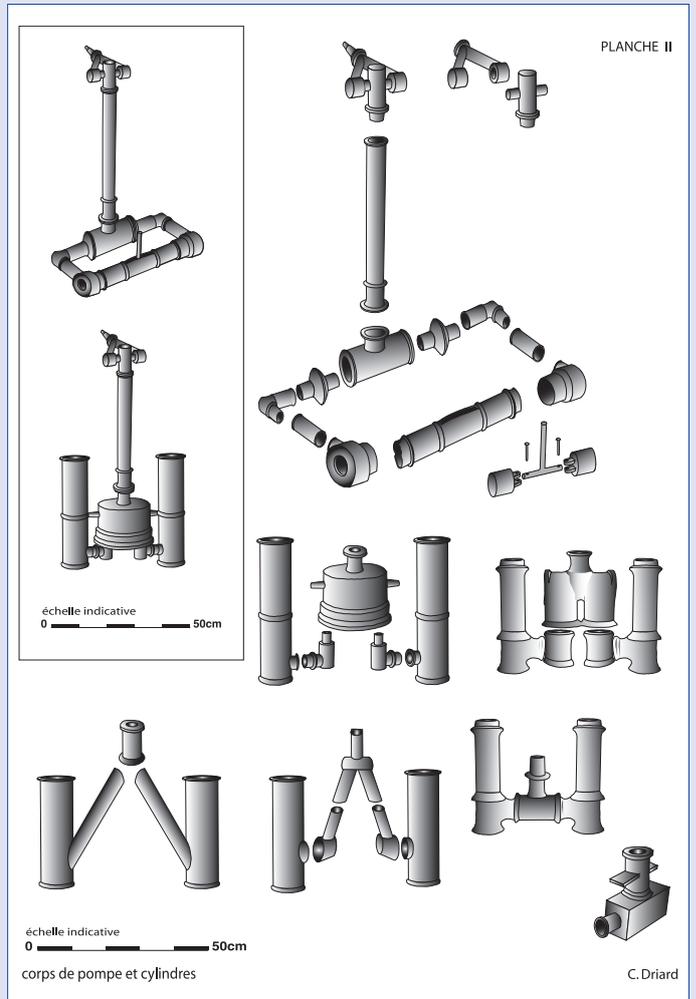
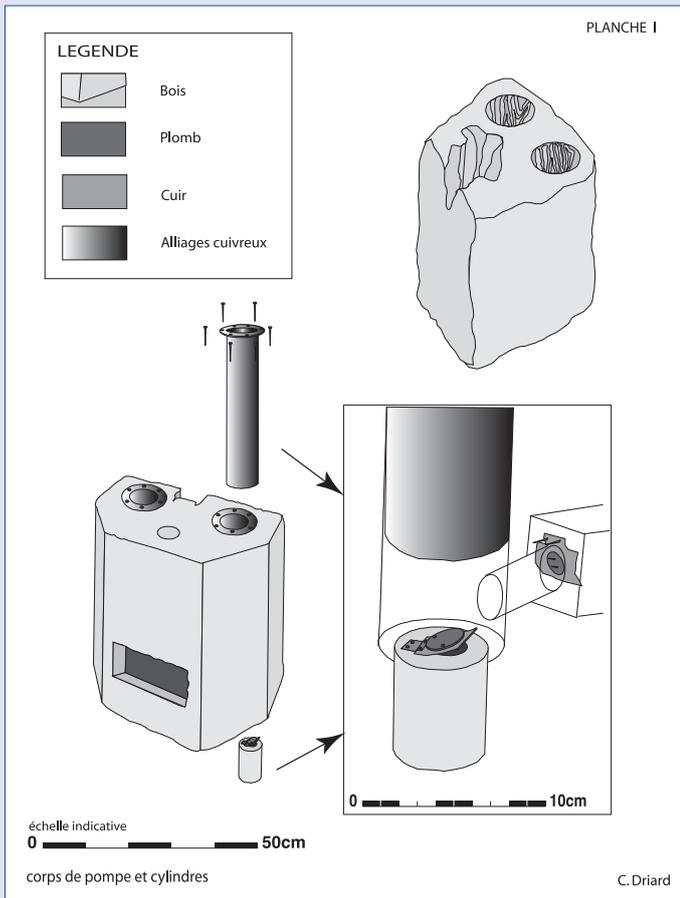
On peut attribuer le faible nombre de pompes retrouvées aux matériaux utilisés pour leur confection : le bois et le cuir périssables, donc disparus ou volontairement jetés lors des fouilles anciennes, et les alliages cuivreux et le plomb, récupérés et recyclés. De surcroît, les problèmes rencontrés lors des fouilles archéologiques (nappe phréatique, précautions imposées pour les fouilles de puits ...) font que les puits ne sont parfois pas fouillés jusqu'au fond (là où se trouve la pompe), ou pas fouillés du tout.

Cependant, il est vraisemblable aussi que des éléments de pompe retrouvés n'ont pas été identifiés. En effet, les pompes connues aujourd'hui, sont toutes des pompes relativement complètes, et pour la plupart, retrouvées dans leur contexte de fonctionnement. Mais, certaines pièces sont susceptibles d'avoir été retrouvées isolées : soit parce que les autres éléments se sont dégradés, soit parce qu'on a opéré un tri dans un but de recyclage, et rejeté les autres pièces. Ainsi, il est possible que ces pièces n'aient pas été associées à des pompes.

Un premier test a montré que l'importance de l'utilisation de la pompe aspirante-foulante dans l'Antiquité peut être réévaluée. Les réserves des musées ou des dépôts archéologiques renferment des éléments appartenant probablement à des pompes jusque là ignorés. Il s'agit pourtant de pièces classiques, dont les principales sont représentées sur les planches suivantes (pl. I-3) : elles proposent une synthèse des pièces les plus significatives, très simplifiées, afin d'en retenir la forme principale.

Vous pouvez m'aider à compléter cette recherche en m'envoyant vos observations et informations.

Cyril Driard, étudiant Master 2, Université François Rabelais, Tours
13 rue des Plantes F-45700 VILLEMANDEUR
cyrildriard@yahoo.fr



Petrea lucerna De Lascaux au Nouristan, petite histoire du luminaire lithique

L. Chrzanovski

Étrange et fascinant destin que celui de la pierre en matière de luminaire. En effet, ce matériau fut, pendant longtemps, le seul utilisé pour confectionner les premiers ustensiles clairement identifiés comme des lampes (à savoir un artefact muni d'un réservoir pour le combustible associé à une assise pour la mèche), comme l'ont bien démontré les récentes études consacrées aux photophores magdaléniens (De Beaune 1987, mais aussi Chilidonio 1982 ainsi que De Beaune 1988 ; 2004).

On retrouve de telles lampes (fig. 1) non seulement en France, dans les cavernes de la Mouthe ou de Lascaux, mais aussi dans des sites des Cornouailles ou de Moravie, et dans les régions aux confins du cercle polaire arctique (Robins 1939 : 33-34).



Fig. 1 — Historisches Museum Olten. Lampes de Lascaux (premier plan) et de La Mouthe (second plan). Copies des originaux du Musée des Antiquités Nationales (Saint-Germain-en-Laye).

Cependant, ces premières lampes, dont la confection représentait un véritable exploit technologique, ne semblent pas avoir connu de continuité en dehors de communautés très circonscrites, comme celles des Eskimos d'Alaska (Hough 1898 ; Lucier, Vanstone 1991) et de Sibérie (Dzeniskevitch 1976) et on s'interroge encore aujourd'hui sur la nature des photophores proto-historiques d'Europe continentale, en dehors des tisons et des torches, bien attestés.

Au Sud et à l'Est de la Méditerranée, spécialement dans la ville d'Ur et sa région (Robins 1939 : 33-38 ; Forbes 1958 : 123 et 139), on retrouve quelques lampes de pierre, constituant elles aussi un épiphénomène isolé.

Dans le monde phénicien, puis grec, avec l'adoption de la céramique et du bronze pour les outils d'éclairage, la pierre semble presque oubliée, à quelques rares exceptions près.

Parmi celles-ci, nous pouvons mentionner plusieurs lampes de pierre remontant à l'époque minoenne (cf. Bailey 1996 : 117) et surtout des belles lampes de marbre de l'époque archaïque (Beazley 1940 ; Zimmermann 1980 ; Selesnow 2002).

Ces dernières, attribuées à des contextes particulièrement prestigieux – des sanctuaires de grands centres comme Athènes, Ephèse, Milet – révèlent un attachement des élites grecques au luminaire de marbre en contexte religieux. Mais là encore, on se heurte à un inexplicable hiatus, la période classique ne nous ayant transmis aucune lampe clairement dérivée de ce type.

Dans le monde romain, les lampes de pierre se font très rares. On retrouve, d'une part, quelques lampes de prestige, étonnamment dans des zones périphériques de

l'Empire, comme en Anatolie (lampe en albâtre ; Atasoy 1974) ou même à l'extérieur, comme à Tanaïs (lampe en marbre ; Naljikvna 1960). Dans les deux cas, il s'agit de magnifiques artefacts imitant ouvertement les lampes en terre cuite et en bronze du Haut-Empire, les deux exemplaires étant des lampes à volutes à deux becs de type Loeschcke III.

D'autre part, on retrouve des lampes de pierre modestes, de forme singulière, sans lien avec les typologies propres aux luminaires de terre cuite, comme l'exemplaire récemment découvert en Espagne (Morillo Cerdán, Del Hoyo 1999).

Durant l'Antiquité tardive, rare est l'usage de la pierre pour le luminaire, à l'exception des candélabres chrétiens monumentaux, qui deviendront plus tard l'apanage des plus belles églises médiévales italiennes sous la forme des "candélabres de Pâques" (Schneider-Flagmeyer 1986).

C'est peut-être à cette époque que remontent les deux lampes de marbre que nous présentons ici pour la première fois (fig. 2 et 3), et dont le décor rappelle celui fréquemment utilisé sur les ouvrages de tabletterie et d'ivoire tardoantiques et byzantins.

Par la suite, une véritable continuité des lampes lithiques ne pourra être établie que dans le monde islamique, où les lampes de pierre apparaissent dès les premières décennies de la nouvelle religion. D'un matériau créé par le Seigneur et non altéré par l'homme, elles sont considérées comme très nobles. Elles se perpétueront donc en Orient jusqu'à l'époque moderne.

On trouve tout d'abord des lampes très recherchées, de forme stellaire à plusieurs becs, propres aux élites omeyyades (Chrzanovski 2003, n. 144, 101).

Puis, peu à peu, un type très allongé va s'imposer, au long bec ouvert, clairement apparenté aux lampes de terre cuite que nous retrouvons du Proche-Orient à l'Espagne au fur et à mesure que progressent les conquêtes arabes. Assez discrète dans le pourtour méditerranéen, c'est au Moyen-Orient et en Asie Centrale que cette version lithique va être produite jusqu'au XXe siècle.

Un territoire particulièrement réputé pour la fabrication de tels luminaires est le Nouristan (autrefois Kafiristan), où la lumière artificielle joue, depuis des millénaires, un rôle central dans la spiritualité locale, et ce bien avant la récente conquête musulmane (XIXe siècle). Ces lampes, d'une grande richesse typologique (fig. 4), sont assez fréquentes dans les collections ethnographiques européennes (cf. Zeischka 1997 ; Kaiser 2003), et malheureusement très difficiles à dater faute de fouilles archéologiques dans ce territoire.



Fig. 4 — Historisches Museum Olten. Lampes du Nouristan (XVIII-XIXe siècles) des anciens fonds du musée et de la Collection Hermann Müller.



Fig. 2 — Historisches Museum Olten. Lampe de marbre de la Collection Hermann Müller (dimensions : l : 14,78 ; L : 8,70 ; h : 12,15 cm).



Fig. 3 — Collection privée, Suisse. Lampe de marbre (dimensions : l : 13,68 ; L : 8,50 ; h : 8,21 cm).

Signalons encore que les lampes de pierre n'ont jamais complètement disparu du panorama artisanal européen. On en retrouve en effet dès le haut Moyen Âge, en petit nombre, dans l'arc alpin (Rütimeyer 1924, et surtout Mariétan 1942), en particulier dans les territoires où sont manufacturés les artefacts en pierre ollaire (Valais, Tessin, Lombardie septentrionale) (fig. 5 et 6).

Laurent Chrzanovski
28, av. Wendt
CH-1203 Genève
l.chrzanovski@bluewin.ch

Bibliographie :

Atasoy 1974 : Atasoy (S.), The Kocakizlar tumulus in Eskisehir, Turkey. *American Journal of Archaeology* 78:3, 1974, 255-264.

Bailey 1996 : Bailey (D. M.), A catalogue of the lamps in the British Museum, 4. Lamps of metal and stone, and lampstands. London 1996.

Beazley 1940 : Beazley (J.D.), A Marble Lamp, *Journal of Hellenic Studies* LX, 1940, 22-49.

Chilidonio 1982 : Chilidonio (G.), Costruzione ed analisi sperimentale di una lampada in pietra. Analisi sperimentale della costruzione di una lampada in pietra del tipo "Lascaux La Mouthe". *Preistoria Alpina Trento* 18, 1982, 257-262.

Chrzanovski 2003 : Chrzanovski (L.), *LYMIERE ! L'éclairage dans l'antiquité* (cat. de l'exposition, Musée romain de Nyon, 15.05.2003 - 20.04.2004). Milano 2003.



Fig. 6 —



Fig. 7 —

Fig. 6 et 7 — Historisches Museum Olten. Lampes valaisannes en pierre ollaire (XVIII-XIXe siècles) des anciens fonds du musée.

De Beune 1987 : De Beune (S.A.), *Lampes et godets au Paléolithique*. Gallia Préhistoire, supplément XXIII, Paris 1987.

De Beune 1988 : De Beune (S.A.), Les lampes en pierre du Paléolithique, *Archeologia / Préhistoire et Archéologie* 234, 1988, 48-54.

De Beune 2004 : De Beune (S.), De la domestication du feu aux premières lampes. In : Chrzanowski (L.) (dir.), *Nouveautés Lychnologiques*, Sierre 2004, 13-20.

Dzeniskevitch 1976 : Dzeniskevitch (G.I.), Jirovye lampy sibirskikh eskimov. In : A.A.V.V., *Materialnaya kultura narodov sibiri i severa*, Leningrad 1976, 94-105.

Forbes 1958 : Forbes (R.J.), *Studies in Ancient Technology*, vol.VI, Leiden 1958.

Hough 1898 : Hough (W.), *The origin and range of the Eskimo lamp*, Washington D.C. 1898.

Hough 1928 : Hough (W.), *Collection of heating and lighting utensils in the United States National Museum* (United States National Museum Bulletin 141), Washington 1928.

Kohl 1916 : Kohl (O.), Ein römisches Lichthäuschen aus Stein. *Bonner Jahrbücher* 123, 1916, 233-235.

Kaiser 2003 : Kaiser (P.), *Oellampen aus der Sammlung von Herrmann Müller im Historischen Museum Olten*. Olten 2003.

Mariétan 1942 : Mariétan (I.), Les lampes en pierre du Valais. *Bulletin de la Murithienne* 59, 1941/1942, 66-106.

Lucier, Vanstone 1991 : Lucier (C.V.), Vanstone (J.W.), The

Traditional Oil Lamp among Kangigmiut and Neighboring Inupiat of Kotzebue Sound, Alaska. *Arctic Anthropology* 28:2, 1991, 1-14.

Morillo Cerdán, Del Hoyo 1999 : Morillo Cerdán (A.), Del Hoyo (J.), Lucerna romana de piedra procedente del castro de la Reguerina (Iguéña, León), *Archivo Español de Arqueología* 72, 1999, 303-309.

Nalivkina 1960 : Nalivkina (M.A.), Mramornyj svetil'nik iz Tiritaki. *Sovietskaya Arkheologiya* 1960:1, 268-272.

Robins 1939 : Robins (F.W.), *The Story of the Lamp and the Candle*. London 1939.

Rüttimeyer 1924 : Rüttimeyer (L.), *Ur-Ethnographie der Schweiz*. Basel 1924.

Schneider-Flagmeyer 1986 : Schneider-Flagmeyer (M.), *Der mittelalterliche Osterleuchter in Südtalien. Ein Beitrag zur Bildgeschichte des Auferstehungsglaubens*. Frankfurt - Bern - New York 1986.

Selesnow 2002 : Selesnow (W.), Funde aus Milet 13. Marmor- und andere Steinlampen. *Archäologischer Anzeiger*, 2002, 27-40.

Zeischka 1997 : Zeischka (A.), *Licht durch die Jahrtausende. Die Lampen-Sammlung Karl-Adolph Mummert in der Städtischen Museum Simeonstift Trier*. Trier 1997.

Zimmermann 1980 : Zimmermann (K.), Steingeräte griechischer Zeit aus Histria. *Dacia* 24, 1980, 267-282.

If the problems of the typology and dating appear to be solved, the same cannot be said about the interpretation of its presence in Transylvania.

Even in 1971 R. Haworth considered that it was an artefact developed from the horse bits of type E from Ireland. Thanks to the morphological details, the Irish specialist considered that the horse bit from Transylvania was a Balkan copy of a piece imported from the west part of Europe (Haworth 1971 : 29, 46). This hypothesis is difficult to be supported. The copying of such an item must be sustained by a sufficient circulation of horse bits of this type in Central and Eastern Europe, for them to be a part of the "fashion" in the area and then to be copied as a demand of the regional use. Until now there are no other examples from this area. Second, the activity of a workshop where this type was made would have left many other signs of their production. Since the horse bit from Cluj-Napoca Museum is still unique, after more than a century of research in the area, we have to ask if this variant of the horse bits of type E could not also be an Irish product. In the following paragraphs I will demonstrate that are sufficient arguments to support the idea that these pieces were in fact made at the express order of the Celtic aristocrats.

VI. Zirra dated this horse bit between the reign of the Dacian King Burebista and that of the King Decebalus (Zirra 1981 : 143, fig. 10 : 2). W. M. Werner proposed the same date range and general presentation (1988 : 71, nr. 246, pl. 33 : 246).

Going back to its dating, it may be possible that it arrived in the Dacian Kingdom sometime between the 1st century BC and the 1st century AD. However, among the ceramic or metal artefacts discovered in the Dacian settlements or fortresses are no other objects that came from the British Isles. The analysis of the imports of the Dacian Kingdom attested that these came mostly from the Mediterranean area, the Middle Danube and the Alpine and East-Alpine regions (Glodariu 1976 ; Rustoiu 1996 ; 1999 ; etc.). Thus, it is hard to accept the hypothesis of an import from the British Isles before the Roman conquest of Dacia.

Another possibility is suggested by the situation in Dacia during Trajan's campaigns here and later during the first decades after the creation of the new province. Among the auxiliary units that participated in the Dacian wars and which were then settled in the province, or among those that were later brought here, were some *alae* and *cohortes* from Britain. Among them were *Ala I Brittonum (Britannica) c. R.*, *Cohors I Britannica milliaria c. R. equitata*, *Cohors II Britannica milliaria c. R. equitata*, *Cohors I Ulpia Brittonum milliaria c. R.*, *Cohors II Augusta Nerviana Pacensis Brittonum milliaria*, *Cohors I Aurelia Brittonum milliaria*, etc. (Husar 1999 ; Petolescu 2002).

As for their ethnic composition, until Trajan their recruitment area was modified in concordance with the provinces where they were settled before their arrival in Dacia. Thus many of these units had soldiers of Celtic-Ilyrian origin, especially those that came from Pannonia and Noricum (Husar 1999 : 125). However, a number of inscriptions attest the presence of some soldiers from Britain who were discharged in the first years after the formation of the province. This is the case of some auxiliary soldiers from *cohortes I Ulpia Brittonum milliaria*, which was stationed at *Porolissum*. One of them was M. Ulpius Adcobrovati f. Novantico from *Ratae Coritanorum* (IDR I, no. 1), while the second one was M. Ulpius Sacci f. Longinus (IDR I, no. 3). Most probably recruitment in Britain also continued after this time.

Following the attestation of the presence in Dacia, of auxiliary soldiers from Britain, it may be presumed

Britanno-Dacia. An Irish Horse Bit from Roman Dacia

A. Rustoiu

In the National Museum of the History of Transylvania from Cluj-Napoca (RO) is a bronze horse bit, found more than a century ago, and which is a rare piece for continental Europe (inv. nr. 1620 – P 7831).

This horse bit is in an excellent state of preservation. It was made from five elements : two rings at the ends ; two arch-like middle elements ; and a central segment for connection, having an almost biconical shape. All these elements were cast separately and then assembled with rivets. The rivets were so well fitted that the heads are almost invisible on the external surface.

Dimensions : total length 23.5 cm ; length of the central elements 19.2 cm ; length of the biconical element 4 cm ; diameter of the rings 6.4 cm (fig. 1).

This horse bit was discovered during the 19th century, somewhere in Transylvania. The exact time and the discovery conditions are not known, but in 1886 it

was listed in the Museum's inventory, being published in the same year for the first time by J. Hampel (1886, pl. 9:8). After that, in 1944 it was republished by M. Roska (1944, 56-57, 77, no. 28, fig. 12), without any other new details.

The only analogies for this piece are from Ireland. Following the typology of R. Haworth (1971 : 27-29, fig. 2), the horse bit from the Cluj-Napoca Museum corresponds to the type E.

This type of horse bit is mostly known from Ireland though some other pieces have also found in Wales and England (Haworth 1971). In continental Europe the type is absent, except this piece from Romania, as far as I know.

As for the dating of the piece, this type was in use from the 1st century BC until the 1st century AD (Haworth 1971 ; Raftery 1994 : 107).

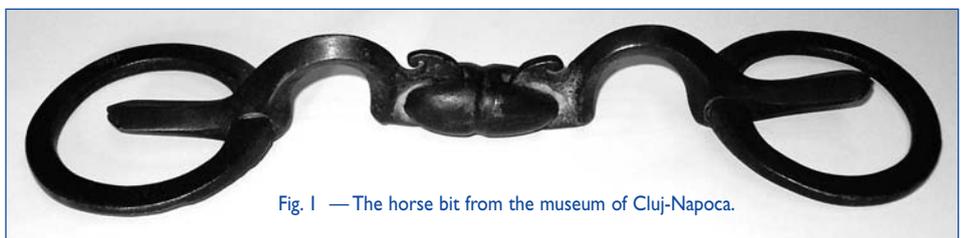


Fig. 1 — The horse bit from the museum of Cluj-Napoca.

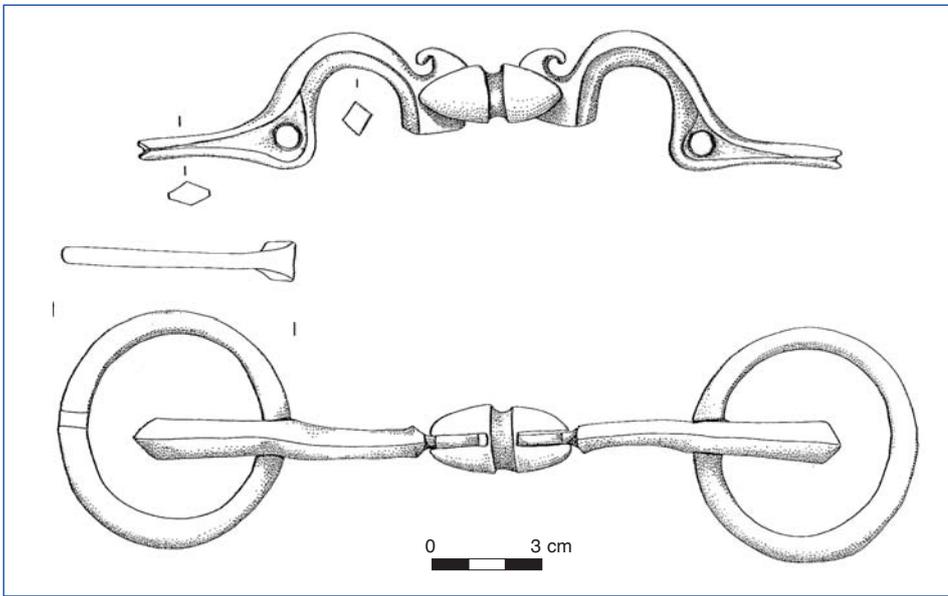


Fig. 2 — The horse bit from the Museum of Cluj-Napoca.

that they could bring some specific artefacts here. In this case, the Irish horse bit might have arrived in Dacia during the first decades of the province.

As for the “destiny” of this Transylvanian piece, some more details are necessary. Some of the Irish horse bits have a rich decoration consisting of incised elements or enamelling. B. Raftery has observed that this ornamentation, and the frequent repairs seen on some of the pieces, indicate their status of prestige artefacts (1994 : 108). Therefore when horse bits of this type were used, then the horses they were used on were also a sign of aristocratic status. The piece from the Cluj-Napoca Museum could have arrived in the province of Britain thanks to its proximity to, and also its many connections with, Ireland. From there, it might have reached Dacia after the recruitment of its owner into an auxiliary unit. Some of the soldiers that came from Britain were recently Romanized, as shown by their Celtic names, and the fact that they still kept and used such items with a specific significance even though they were not in use in the local area, is another argument for this.

The horse bit from the Cluj-Napoca Museum is not the only metal artefact brought to Dacia by soldiers from Britain. A hinged T-shaped brooch was found in the fortress of Cășei, in a level dated to the first half of the 2nd century AD, was found a T-shaped brooch with hinge (fig. 3). This piece has good parallels in Britain and was very probably lost by a soldier of the Britannic *cohors* that was settled at Cășei (Isac, Cociș 1995, 115-116, 118-119, 125, pl. 10 : 54).

Another brooch that also originated also from Britain was discovered in the fortress of Bumbesti-Jiu. This is a Dragonesque brooch (Cociș, Marinoiu 2004, 99, pl. 1:1) that belongs to the second group defined in the typology established by R.W. Feachem (1951 : 32-33, fig. 3). Brooches of this type have been dated in their original area of provenance between the middle of the 1st century and the middle or the second half of the 2nd century AD (Feachem 1951, 34 ; Hattatt 1985, 171 ; Snape 1993, 26 ; Bayley, Butcher 2004, 171-172). The circulation area of the type is almost exclusively confined to Britain, apart from a few isolated discoveries across the continent, in Belgium, Germany, France and Hungary. The piece discovered at Bumbesti can be connected with the reconstruction of the fortress by the soldiers of *cohors I Aurelia Brittonum miliaria*, in AD 201. However, we have to note a probable prolonged survival in use of this brooch, as this date is later than its period of manufacture/use in Britain.

S. Cociș has demonstrated recently that Dragonesque brooches were also the prototype for some pieces from the military environment of Dacia Porolissensis, found almost exclusively at Porolissum (Cociș, Marinoiu 2004, 99-100, pl. 1: 2-9). The brooches copied in a stylised manner the pieces from Britain,

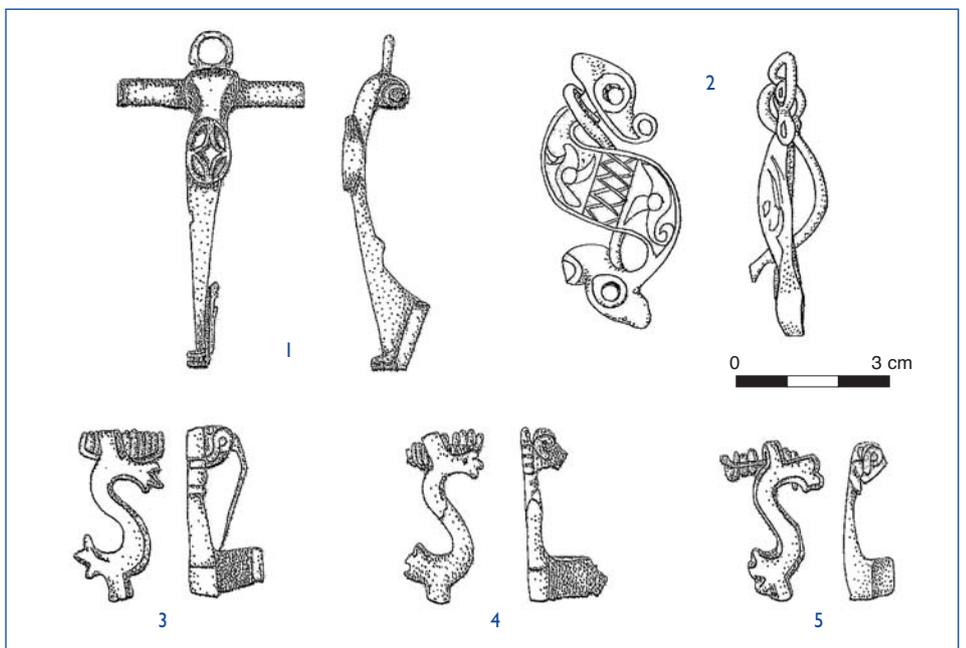
during a period when access to the products of the original workshops was limited.

A closer look at the artefacts discovered in the fortresses where the units from Britain were settled may offer some other pieces produced there and brought in by the soldiers.

If the “scenario” described here is correct, then some other observations regarding the place of discovery for the piece of Cluj-Napoca Museum, may be made. Since it was discovered during the 19th century, it is almost certain that it came from Transylvania. In this case it is very possible that was found somewhere in one of the Roman fortresses of Dacia Porolissensis, where units from Britain were settled. It was a common custom for the antiquarians of the 19th century of Transylvania to collect many artefacts from those ruins and many of their collections formed the basis of the Transylvanian Museum founded after 1859. Very probably this was also the case for the horse bit presented here.

Aurel Rustoiu
Institutul de Arheologie si Istoria Artei
Str. C. Daicoviciu 2
400 020 Cluj-Napoca, Romania
rustoiu@lycos.com
aurelrustoiu@yahoo.com

Fig. 3 — Bronze brooches from Cășei (1), Bumbesti-Jiu (2) and Porolissum (3-5) (After S. Cociș).



Bibliography :

- Bayley, Butcher 2004 : Bayley (J.), Butcher (S), *Roman brooches in Britain. A technological and typological study based on the Richborough Collection*. London 2004.
- Cociș, Marinoiu 2004 : Cociș (S.), Marinoiu (V.), *Dragonesque brooches*. In : Cringus (M.) et al. (eds.), *Studia Historica et Archaeologica In Honorem Magistrae Doina Benea*. Timisoara 2004, 99-102.
- Feachem 1951 : Feachem (R.W.), *Dragonesque fibulae*, *Antiquaries Journal* 31, 1951, 32-44.
- Glodariu 1976 : Glodariu (I.), *Dacian Trade with the Hellenistic and Roman World*. Oxford 1976 (BAR S. 8).
- Hampel 1886 : Hampel (J.), *A bronzkor emlékei Magyarhonban*. Budapest 1886.
- Hattatt 1985 : Hattatt (R.), *Iron Age and Roman Brooches. A second selection of brooches from the author's collection*. Oxbow Books 1985.
- Haworth 1971 : Haworth (R.), *The horse harness of the Irish Early Iron Age*, *Ulster Journal of Archaeology*, 3rd ser. 1971, 34, 26-49.
- Husar 1999 : Husar (A.), *Ceți și germani în Dacia Romană*. Cluj-Napoca 1999.
- I.D.R.I. : *Inscriptiones Daciae Romanae I*. Bucuresti 1975.
- Isac, Cociș 1995 : Isac (D.), Cociș (S.), *Fibule din castrele romane de la Gilău și Cășeu. O analiză în context stratigrafic*, *Ephemeris Napocensis* 5, 1995, 103-138.
- Petolescu 2002 : Petolescu (C.C.), *Auxilia Daciae. Contribuție la istoria militară a Daciei Romane*. București 2002.
- Raftery 1994 : Raftery (B.), *Pagan Celtic Ireland. The Enigma of the Irish Iron Age*. London 1994.
- Roska 1944 : Roska (M.), *A Kelták Erdélyben. Közlemények 4/1-2, 1944, 53-80*.
- Rustoiu 1996 : Rustoiu (A.), *Metalurgia bronzului la dacia (sec. II î. Chr. – sec. I d. Chr.) Tehnici, ateliere și produse de bronz*. București 1996.
- Rustoiu 1999 : Rustoiu (A.), *Importations celtiques central-européennes au sud-ouest de la Transylvanie (IIe-ler siècle av. J.-C.)*. *Thraco-Dacia* 20, 1999, 189-203.
- Snape 1993 : Snape (M.E.), *Roman Brooches from North Britain. A classification and a catalogue of brooches from sites on the Stanegate*. BAR British Series 235, 1993.
- Werner 1988 : Werner (W.M.), *Eisenzeitlichen Tensen an der unteren und mittleren Donau*. München (PBF XVI/4).
- Zirra 1981 : Zirra (V.), *Latènezeitliche Tensen in Rumänien*, *Hamburger Beiträge zur Archäologie* 8, 1981, 115-171.

Aquileia. Museo Archeologico Nazionale (I) Ornamenti della persona con simboli cristiani

A. Giovannini

In questa breve nota, dal carattere essenzialmente informativo, si intende parlare di due manufatti afferenti alla categoria degli ornamenti della persona: essi, realizzati rispettivamente in oro ed in bronzo, appaiono accomunati dalla presenza di motivi ornamentali di matrice cristiana. Dal loro esame possono essere tratte considerazioni sullo spirito non solo religioso, dato che il gioiello rappresenta il tramite privilegiato dell'autorappresentazione della propria identità, ma anche tradizionalistico delle persone che li usano, specie in considerazione della precocità con cui furono recepiti nella città altoadriatica i dettami del cristianesimo (a titolo d'esempio, Piussi 2000 : 39-41).

Il primo oggetto è costituito da un pendente in oro, dal diametro di mm 12, leggermente deformato in sezione, dall'esecuzione accurata e scandita da una serie di operazioni che forse esulano da una produzione seriale a semplice matrice e fanno pensare all'opera di maestranze orafe competenti (fig. 1). In un cerchietto, il cui orlo è stato arricchito dall'applicazione di un filamento godronato, sono state infatti inserite le lettere componenti un monogramma costantiniano, a loro volta lavorate a parte con la sagomatura di sottili barrette a sezione rettangolare. I punti di saldatura fra le lettere e fra lettere e supporto sono stati occultati dall'applicazione di sette globuli aurei: i particolari della lavorazione sono ancora leggibili con chiarezza sul rovescio, in quanto lasciati qui in vista (Giovannini 2001 : 171-178).

I confronti tipologici, ma anche stilistici, si ravvisano con ritrovamenti dell'Urbe: in base ai dati, il pendente di Aquileia non sarebbe un oggetto a sé stante, destinato ad ornare il collo attraverso la sospensione ad una catena od un laccio in materiale deperibile, ma piuttosto un manufatto pertinente ad un gioiello composto (fig. 2), formato dalla sua associazione con uno spillone anch'esso forse in oro, usato come spilla ferma-indumenti, o, più verosimilmente, quale ago crinale usato per fissare il velo alle chiome, in base ad una moda attestata in ritrattistica (Gennaccari 1996 : 220, n. 69; Silvan 1997 : 148-149; Silvan 1999 : 403, n. 203; Silvan 2000 : 227, n. 97).

Il riscontro puntuale si pone con l'esemplare pertinente alle sepolture dell'antica basilica vaticana, rinvenuto tra i resti umani del cosiddetto polyandron creato, sotto Paolo III, all'inizio del corridoio meridionale della cripta semianulare di epoca gregoriana, al fine di contenere le ossa messe in luce dai lavori della fabbrica cinquecentesca (*ibid.*). Lo spillone, che, per tali precisazioni, sarebbe stato realmente utilizzato nell'abbigliamento della salma, presenta corpo liscio a sezione circolare con punta leggermente ricurva ed estremità superiore globulare: ad essa è applicato un anellino, dalla superficie liscia, al quale si aggancia il pendente ornamentale vero e proprio. Questo è costituito da un cerchio finemente

lavorato a filigrana, campito dal monogramma di Cristo arricchito dalla presenza ai lati delle lettere escatologiche Alpha e Omega, eseguite con la stessa tecnica (Silvan 2000, figura a colori a p. 172). L'ornamento è stato riferito, per la raffinatezza dei moduli compositivi, ad una bottega orafa operante a Roma nell'ambito della seconda metà del IV secolo; l'attribuzione ad una donna o ad un fanciullo appartenente ad una fascia socialmente elevata assume particolari valenze di carattere devozionale verso il Principe degli Apostoli, data la vicinanza ad *sanctos* della tomba di appartenenza (Silvan 1999 : 403; Silvan 2000 : 227).

Il pendente aquileiese proviene da un ritrovamento erratico in località non precisata.

Anche in mancanza di dati contestuali, la presenza di un ornamento aureo con connotazioni cristiane, l'unico finora restituito dalle terre di Aquileia, porta un rilevante contributo alla definizione della fisionomia economica e sociale della comunità in cui esso venne usato, specie nel periodo in cui essa acquista in modo progressivo un aspetto maggiormente definito dal punto di vista sia dei resti materiali sia dell'apparato iconografico (Liverani 2000 : 28). Sebbene l'ideologia funeraria cristiana tendesse concettualmente ad escludere la presenza di un accompagnamento corredale (Sannazaro 1990 : 300), recenti studi, frutto di indagini incrociate, stanno verificando la scarsa attività, se non il disinteresse, della nuova religione contro usanze funebri tradizionalmente acquisite, quali la deposizione del corredo e i banchetti funerari, e verso il fenomeno della loro reinterpretazione (Gastaldo 1998 : 28-29), in ambiente urbano con connotazioni ritualistiche, in ambito rurale con forme di conservatorismo più ambiguo che non escludono né attardamenti culturali né aperture (Nobile 1992 : 36).

I casi più eclatanti sono dati dalle fasi catacombali di pieno IV secolo: esse, infatti, hanno restituito prove incontrovertibili della presenza di monete, gruzzoli ed oggetti all'interno delle tombe, da accostare in un insieme formalmente unico, il cosiddetto "corredo-arredo", agli elementi infissi sulla calce dei loculi (Felle, Del Moro, Nuzzo 1994 : 108-109 e 118; Fiocchi Nicolai 2000 : 135). Con particolari riferimenti alle attestazioni di oggetti ornamentali in oro, si possono richiamare a mero titolo d'esempio i ritrovamenti effettuati nella catacomba dell'ex vigna Chiaravalle e nell'ipogeo di "Roma vecchia" al IV miglio della via Latina, databili tra la fine del IV e la prima metà del V secolo, costituiti da orecchini del tipo a semplice veretta, e l'orecchino ancora di tale tipologia, ma arricchito da un pendente a forma di grappolo d'uva, messo in luce in un loculo intatto di bambina nella regione E della catacomba dell'ex vigna Chiaravaglio, inquadrabile nello stesso orizzonte cronologico (Fiocchi Nicolai 1994 : 137, con bibl. rel.; Giuliani, Tommasi 1999 : 213-215).

Per quanto riguarda le province dell'Impero, si può citare le necropoli di almeno 1500 tombe sviluppatesi attorno al piccolo edificio di culto a Camolodunum, i cui estremi cronologici, per le vicende subite dalla regione, sono ben definiti e compresi tra il 330 e il 400 d.C. (Sealey 1996 : 263). Le tombe contenevano in prevalenza accompagnamenti corredali, ai quali è stato dato il significato di continuità culturale, con particolari riferimenti alla pietas familiare verso i

componenti del gruppo morti in età infantile. Oltre a collane variamente composte, appartenenti per lo più a bambine (Sealey 1996 : 263, n. 144; 265, n. 147; 268, n. 153), va ricordata una serie di spilloni, senza elementi decorativi, simili per dimensioni e per morfologia al succitato esemplare aureo di Roma, pertinenti a inumazioni di donne adulte: oltre a spilli in vetro verde, con corpo parzialmente lavorato a torciglione, è stato ritrovato uno spillone in argento ed uno con corpo in argento, ma con testa in terracotta rivestita da una lamina aurea (Sealey 1996 : 266, n. 150; 271, n. 160). Ed ancora, vanno almeno menzionati i due anelli aurei provenienti rispettivamente da Brentwood, Essex, e dal Suffolk, contraddistinti dal monogramma costantiniano, nel secondo caso accostato al motivo dell'uccello intento a beccare un frutto, entrambi usati quali sigilli, con riferimenti altamente significativi al potere attribuito al simbolo (Gennaccari 1996a : 225, nn. 76-77). L'anello di Brentwood, inoltre, appare attribuibile, per il diametro della verghetta, ad una donna, fornendo così un ulteriore elemento distinguente in quanto a importanza sociale ed economica del proprietario (Johns 1985 : 462).

Tornando ad Aquileia, l'attestazione di uno spillone in oro, databile però in epoca altoimperiale, si ricava da pubblicazioni ottocentesche, che ne riportano il rinvenimento in un'urna alla Colombara, località necropolare del quadrante nord-orientale di Aquileia: si tratta di un esemplare, lungo mm 117, a sezione circolare rastremata, con capocchia di forma conica (di Toppo 1869 : 4; Buora 1995 : 68; Cassani 1995 : 122-123, n. 55n, fig. 80). Esso tuttavia fornisce l'indicazione della presenza e dell'uso di spilloni di lusso, da collocare accanto alle produzioni in osso, talvolta con corpo o con testa rivestita da una laminatura in oro, come attestato nei repertori del Museo.

Per quanto riguarda la possibilità che il ciondolo con monogramma, in base al confronto con l'esemplare dalla basilica vaticana, sia frutto di un'importazione da una bottega orafa di Roma, forse specializzata nella redazione di tali manufatti, è da ricordare l'attestazione di una corrente di traffici tra l'Urbe e la città altoadriatica proprio nella seconda metà del IV secolo, fornita dal frammento di coppa con la rappresentazione del sacrificio di Isacco, eseguito, in base a stringenti affinità stilistiche con esemplari dall'Esquilino e da Ponte Milvio, in una officina diatretaria romana dall'ampio raggio commerciale (Paolucci 1997 : 149-150).

Il secondo oggetto è costituito da un anello in ferro arricchito da una lamina di rame (fig. 3).



Fig. 3

Esso può essere accostato, per le affinità morfologiche presentate, ad una serie di esemplari tipici della prima metà del V secolo, contraddistinti dalla presenza di un castone sporgente, applicato a una verghetta lavorata in maniera semplice o elaborata (Giovannini 2000, 93, VI.20). Il castone si mostra qui arricchito da una lamina di rame applicata a battitura, la quale, nell'aspetto originale dei metalli, doveva conferire all'oggetto un gioco cromatico dagli esiti raffinati secondo un gusto tipico dell'età tardoimperiale, qui replicato in un manufatto di non alto valore intrinseco.



Fig. 2 —

Il motivo ornamentale è costituito dal monogramma nato dall'intreccio della I con la X,

quali iniziali del nome di Gesù Cristo nella forma greca. Si tratta di una scritta nota già dall'età costantiniana e usata sia come compendium scripturae, sia con significato simbolico: le attestazioni mostrano la sua diffusione in ambiti ufficiali, come la battitura di monete, specie dalla zecca di Aquileia, e in documenti di carattere privato, quali le iscrizioni funerarie (Testini 1980 : 356).

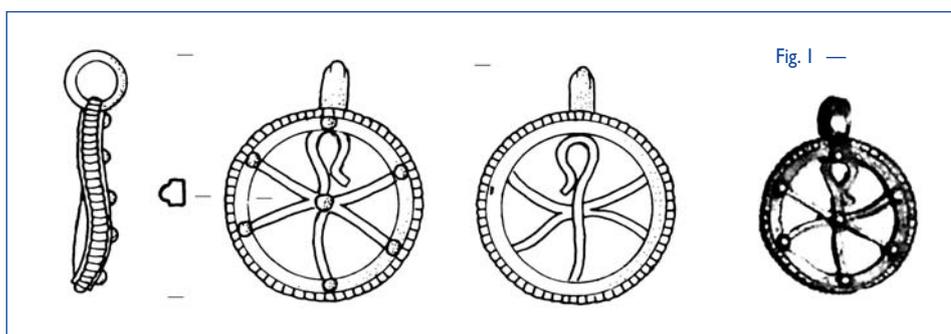


Fig. 1 —

Il monogramma, come i quattro motivi tondeggianti che campiscono lo spazio tra le lettere, risulta realizzato a matrice, a indicare una produzione forse di ampia portata.

Il contesto di pertinenza non risulta noto: tuttavia, sulla scorta di testimonianze offerte dal Canton Ticino, date da due sepolture con anelli bronzei recanti doppio castone con cristogramma e simboli (Sannazaro 1990: 300-301), non si esclude, considerando anche l'ottima conservazione, una provenienza analoga. Va inoltre aggiunta la considerazione che, escludendo i "tesori" che rispondono a situazioni contingenti con selezione del materiale, gli anelli, ma anche gli orecchini ed i braccialetti, rinvenuti nel periodo considerato quale accompagnamento tombale o come elemento infisso nella calce a contraddistinguere il loculo, sono generalmente realizzati in metalli non preziosi (Felle, Del Moro, Nuzzo 1994: 125-128).

L'anello in esame potrebbe perciò risultare indicatore di una reinterpretazione ideologica delle usanze pagane. A tale proposito va ricordato che una significativa testimonianza riguardante sepolture di Aquileia con oggetti di corredo afferenti al cristianesimo si trova negli scritti del canonico Gian Domenico Bertoli (1676-1763), considerato il fondatore dell'archeologia aquileiese. Egli infatti ricorda il rinvenimento in una tomba di una lucerna, oggetto-simbolo nella rete di riferimenti all'oltretomba adottati ed arricchiti nei nuovi contesti, con sul disco una croce monogrammatica: il disegno allegato consente di riconoscerne un esemplare di produzione africana tipo Atlante X Ala, databile dal terzo venticinquennio del IV a tutto il V secolo (Giovannini 2001: 175).

Infine, un confronto può essere ravvisato in un anello bronzeo da Roma, San Giovanni in Laterano, caratterizzato da un castone romboidale recante inciso lo stesso monogramma dell'esemplare aquileiese (Giuliani 1996: 297, n. 207). In base al diametro, entrambi gli anelli sono riferibili ad individui adulti: dato che è documentata una distinzione sia delle fogge sia dei repertori ornamentali per fasce di età (*ibid.*), la replica del monogramma potrebbe qui apparire indicativa della preferenza accordata al motivo per persone adulte.

Annalisa Giovannini
Collaboratore archeologo
Museo Archeologico Nazionale
Via Roma, 1, I-33051 Aquileia (UD)
annagiov@iol.it

Si ringrazia la dott.ssa Franca Maselli Scotti, Direttore del Museo Archeologico Nazionale di Aquileia, per avere, con la cortesia che le è abituale, permesso la pubblicazione del manufatto. La foto è stata tratta dall'Archivio Fotografico del Museo; i disegni del ciordolo sono stati eseguiti da Adriana Comar, dell'Archivio cartografico del Museo.

Bibliografia:

Buora 1995: Buora (M.) (a cura di), *Aquileia romana nella collezione di Francesco di Toppo*. Milano 1995.

Cassani 1995: Cassani (G.), Anelli e preziosi. In: Buora (M.) (a cura di), *Aquileia romana nella collezione di Francesco di Toppo*. Milano 1995, 120-123.

Felle, Del Moro, Nuzzo 1994: Felle (A. E.), Del Moro (M.P.), Nuzzo (D.), Elementi di "corredo- arredo" delle tombe del cimitero di S. Ippolito sulla via Tiburtina. *RACR* 70, 1-2, 1994, 89-158.

Fiocchi Nicolai 2000: Fiocchi Nicolai (V.) et al., L'Ipogeo di "Roma vecchia" al IV miglio della via Latina. Scavi e restauri 1996-1997. *RACR* 76, 1-2, 2000, 3-179.

Gastaldo 1998: Gastaldo (G.), I corredi funerari nelle tombe "tardo-romane" in Italia settentrionale. In: *Sepulture fra IV e VIII secolo, 7° Seminario sul Tardo Antico e l'Alto Medioevo in Italia centrosettentrionale* (Gardone Riviera 24-26 ottobre 1996), a cura di G.P. Brogiolo-G. Wataghin. Mantova 1998, 15-59.

Gennaccari 1996: Gennaccari (C.), Spilla d'oro. In: *Dalla terra alle genti. La diffusione del cristianesimo nei primi secoli*, Catalogo della Mostra, a cura di A. Donati. Milano 1996, 220, n. 69.

Gennaccari 1996a: Gennaccari (C.), Anelli d'oro con cristogramma. In: *Dalla terra alle genti. La diffusione del cristianesimo nei primi secoli*, Catalogo della Mostra, a cura di A. Donati. Milano 1996, 225, nn. 76-77.

Giovannini 2000: Giovannini (A.), Anello con monogramma. In: *Patriarchi. Quindici secoli di civiltà fra l'Adriatico e l'Europa centrale*, Catalogo della Mostra, a cura di S. Tavano e G. Bergamini. Milano 2000, 93, VI.20.

Giovannini 2001: Giovannini (A.), Annotazione su manufatti con il monogramma cristologico del Museo Archeologico Nazionale di Aquileia. *Atti Memlstria*, ns., 49, 2001, 171-186.

Giuliani 1996: Giuliani (R.), Anello. In: *Dalla terra alle genti. La diffusione del cristianesimo nei primi secoli*, Catalogo della Mostra, a cura di A. Donati. Milano 1996, 297, n. 207.

Giuliani, Tommasi 1999: Giuliani (R.), Tommasi (F.M.), Recenti indagini nella catacomba della ex vigna Chiaraviglio sulla via Appia antica. Relazione delle campagne di scavo nella Regione E (1994/ 1996). *RACR*, 75, 1- 2, 1999, 95-231.

Johns 1985: Johns (C.), A Roman Christian Ring from Brentwood, Essex. *Antj*, 65, 1985, 455-457.

Liverani 2000: Liverani (P.), Il clima spirituale nella Roma tardoimperiale. In: *Pietro e Paolo. La storia, il culto, la memoria nei primi secoli*, Catalogo della Mostra, a cura di A. Donati. Milano 2000, 27-32.

Nobile 1992: Nobile (I.), Necropoli tardoromane nel territorio lariano. *Archeologia dell'Italia settentrionale*, 6, Como 1992.

Paolucci 1997: Paolucci (F.), *I vetri incisi dall'Italia settentrionale e dalla Rezia nel periodo medio e tardoimperiale*. Firenze 1997.

Piussi 2000: Piussi (S.), Linee di diffusione del cristianesimo nell'area altoadriatica e alpina. In: *Patriarchi. Quindici secoli di civiltà fra l'Adriatico e l'Europa centrale*, Catalogo della Mostra, a cura di S. Tavano e G. Bergamini. Milano 2000, 39-41.

Sannazaro 1990: Sannazaro (M.), Sepolture dal Canton Ticino con anelli con Cristogramma. In: *Milano capitale dell'Impero romano 286- 402 d.C.*, Catalogo della Mostra. Milano 1990, 300.

Sealey 1996: Sealey (P. R.), La chiesa di Colchester e il cimitero cristiano. Colchester, la romana. In: *Dalla terra alle genti. La diffusione del cristianesimo nei primi secoli*, Catalogo della Mostra, a cura di A. Donati. Milano 1996, 263-264.

Silvan 1997: Silvan (G.), Épingle en or ornée du monogramme du Christ. In: *Pierre et Rome*, Catalogo della Mostra, a cura di G. Morello. Città del Vaticano-Milano 1997, 148-149.

Silvan 1999: Silvan (G.), Spilla con il monogramma di Cristo. In: *Romei e Giubilei. Il pellegrinaggio medievale a San Pietro (350- 1350)*, Catalogo della Mostra, a cura di M. D'Onofrio. Milano 1999, 403, n. 203.

Silvan 2000: Silvan (G.), Spilla con il monogramma di Cristo. In: *Pietro e Paolo. La storia, il culto, la memoria nei primi secoli*, Catalogo della Mostra, a cura di A. Donati. Milano 2000, 227, n. 97.

Testini 1980: Testini (P.), *Archeologia cristiana*. Bari 1980 (2 ed.).

Toppo di 1869: Toppo di (F.), *Di alcuni scavi fatti in Aquileia*. Udine 1869.

Afin de recevoir les "Nouvelles" dès le printemps 2005 pourquoi ne pas renouveler dès maintenant votre inscription à *Instrumentum*? Vous nous évitez les frais des rappels et simplifierez la gestion de la comptabilité: merci d'avance!

Two Rectangular bronze Buckles of the Late La Tène Period from Romania

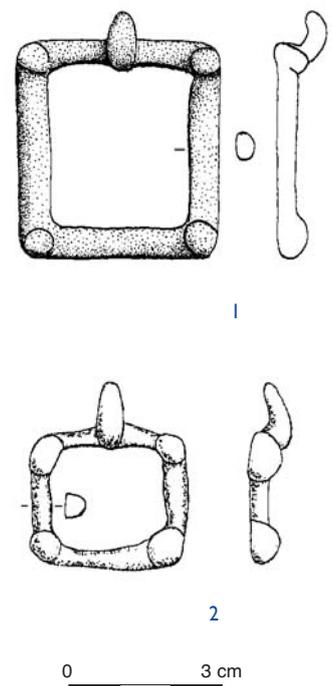
A. Rustoiu,
C. Plantos

In the last issue of *Instrumentum*, D. Božič, who was discussing the functionality of a bronze buckle from a grave of Kobarid, has drawn attention to an artefact-type well known in the region between the Adriatic Coast and the Lower Danube (Božič 2004), rectangular bronze buckles with a simple hook and buttons in the four corners. Pieces like this have been discovered in Croatia at Dalj; in Serbia in the Scordisci cemetery of Belgrad – Karaburma: grave 92; at Veliki Vetren; in Bulgaria at Dobruša and in Albania at Rosuja (Božič 2004: 6-7, fig. 5: 1-3; Majnarić-Pandžić 1970, 22, pl. 8: 8; Todorović 1972, 31, pl. 27, 14; Stojić 2003: 33-34, fig. 32; Torbov 2003, fig. 1; Ceka 1999: 332, fig. 2: 3).

Two other similar pieces were discovered in Romania. The first was found in the Dacian fortress of Craiva – Piatra Craivii (dep. Alba) and it is now in the Alba Iulia Museum (fig. 1: 1). The buckle's dimensions are 62 x 56 mm, and it has not yet been published (see Rustoiu 1996, 118, note 364; Božič 2004: 6-7). The second buckle was found in the Roman fortress of Buciumi (dep. Salaj) and is now in the Zalau Museum (Fig. 1: 2). Its dimensions are 39 x 44 mm (Gudea, Pop 1972, 70, pl. 71: 49; Pieta 1997, 50, fig. 1: 9).

In his comments on the chronology of this type of buckle, D. Božič rightly argued that they appeared during the La Tène D1 period, following the similar opinions of R. Bockius (1991: 284-286) and K. Pieta (1997: 50). Some archaeological contexts like grave 92 of Belgrad-Karaburma, or the deposit of Veliki Vetren support this dating. The buckle discovered in the Dacian fortress of Craiva-Piatra Craivii can be dated to the same period, because the establishment of this site dates to somewhere in the second half of the 2nd century BC. However, some pieces of this type were used for a longer period, as is the case for the buckle discovered in the Roman fortress of Buciumi, which was built after the conquest of Dacia, at the beginning of the 2nd century AD.

Fig. 1 —



As to their function, D. Božič has considered that these buckles were elements of horse harness. However, they have a simple morphology and it is possible that they may have been multi-function items, perhaps also being used, for example, as belt buckles. In the inventory of the grave 92 of Belgrad-Karaburma there are no other artefacts that may be used on harness, and this may be an indication for the use of this piece as a belt buckle.

Aurel Rustoiu
Institutul de Arheologie si Istoria Artei
Str. C. Daicovicu 2
400 020 Cluj-Napoca, Romania
rustoiu@lycos.com
aurelrustoiu@yahoo.com

Cristinel Plantos
Muzeul National al Unirii
Str. Mihai Viteazu 12-14
510 010 Alba Iulia, Romania
cristinelplantos@yahoo.com

Acknowledgements :

Many thanks to Dragan Božič (Ljubljana) for some bibliographical references.

Bibliography :

- Bockius 1991 : Bockius (R), Fremdimpulse am Ende der Latènezeit im Rhein-Main-Moselgebiet. In : Haffner (A), Miron (A.) (eds.), *Studien zur Eisenzeit im Hunsrück-Nahe-Raum*, Trier 1991 (Trierer Zeitschrift, Beiheft 13), 281-294.
- Božič 2004 : Božič (D.), The function of the bronze D-shaped ring from the Late Republican horse burial in Kobarid, Soča valley (SI), *Instrumentum* 20, déc. 2004, 6-8.
- Ceka 1999 : Ceka (N.), Les Celtes en Ilirie méridionale et en Épire. In : Cabane (P.) (ed.), *L'Ilirie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité* 3. Paris 1999, 327-333.
- Gudea, Pop 1972 : Gudea (N.), Pop (C.), Arme si piese de

equipament. In : Chirila (E.) et al., *Castrul roman de la Buciumi*. Cluj 1972, 60-77.

Majnaric-Pandzic 1970 : Majnaric-Pandzic (N.), *Keltsko-latenska kultura u Slavoniji i Srijemu*. Vinkovci 1970.

Pieta 1997 : Pieta (K.), Die frühen norisch-pannonischen Handelsbeziehungen mit dem nördlichen Mittel-donauegebiet, *Peregrinatio Ghotica. Supplementum ad Acta Musei Moraviae* 82, 1997, 45-61.

Rustoiu 1996 : Rustoiu (A.), Metalurgia bronzului la daci (sec. II î. Chr. – sec. I d. Chr.). Tehnici, ateliere si produse de bronz. București 1996.

Stojić 2003 : Stojić (M.), *Veliki Vetren*. Beograd 2003.

Todorović 1972 : Todorović (J.), *Praistorijska Karaburma I. Nekropola mladeg gvozdenog doba*. Beograd 1972 (Dissertationes et Monographiae 3).

Torbov 2003 : Torbov (N.), Toki ot kolan i kolani-verižki, otkriti na teritorijata, zaključena između reke Timok i Iskar. In : *Zemite na Bălgarija – Ijulka na trakijskata kultura*. Veliko Tărnovo, Sofija 2003 (in print).

ARCHAEOMETALLURGY IN SARDINIA :

from the origins to the Early Iron Age

Università degli Studi di Cagliari
Dipartimento di Ingegneria Chimica e Materiali
Dipartimento di Geotecnica e Tecnologia Ambientale
Consiglio Nazionale delle Ricerche
Istituto per gli Studi della Civiltà dell'Egeo e del Vicino Oriente

Archeo Metallurgia in Sardegna

Dalle origini al primo ferro

A cura di
Ulrico Sanna
Roberto Valera
Fulvia Lo Schiavo

Associazione Italiana di Metallurgia
Progetto Finalizzato Beni Culturali



F. Begemann and S. Schmitt-Strecker, Max Planck Institut, Mainz, Germany, reported on their lead isotope analyses carried out on Sardinian materials and on specimens from the Balkans and other sites in Europe. Their researches show that all ox-hide ingots found in Sardinia come from Cyprus, while the copious Sardinian bronze production (statuettes, tools, weapons and other artefacts) are all made with Sardinian copper. Noel Gale, Oxford University, UK, spoke on his lead isotope analyses in Sardinia and in the Mediterranean. His results also indicate Cyprus as the source of the ox-hide ingots found in Sardinia.

The second session of the day discussed the Late Bronze Age metallurgy of Sardinia in connection with several European regions. S. Rovira Lorens, Museo Arqueológico Nacional, Madrid, Spain, showed many examples of artefacts, which are found both in Spain and in Sardinia and discussed their characteristics. M. Pernot, CNRS / IRAMAT, Pessac, France, discussed the same topic from the point of view of France, while E. Pernicka, TU Bergakademie, Freiberg, Germany, illustrated the situation in Central Europe. Vassiliki Kassianidou, University of Cyprus, Nicosia, Cyprus, reported on the archaeological situation in her island and gave her interpretations and suggested some solutions to the problems resulting from discrepancies between analysis results and archaeological data. Finally J. Muhly, American School of Classical Studies, Athens, Greece, and R. Maddin, Arlington, USA, provided the general archaeological and metallurgical overviews. All papers were commented and discussed by some of the organizers (Garagnani, Cavallini, Giumlia-Mair, Lo Schiavo) who also had the task of leading the subsequent discussions.

The second part of the workshop was dedicated to updates on different archaeometallurgical topics in Sardinia and begun with the last speaker of the day, C. Giardino, who reported the results of a "Progetto finalizzato CNR/BBCC 1997".

On the second day, the meeting was transferred to Iglesias where, in the Palazzo Bellavista of Monteponi, belonging to the University of Sulcis Iglesiente, more updates on archaeometallurgy in Sardinia based on analyses, were given by C. Atzeni, L. Massidda and U. Sanna, while R. Valera and P. Valera discussed some new details on geological data. F. Lo Schiavo, together with U. Badas, L. Usai and A. Usai, illustrated the latest archaeological data, just before the interesting visit to the Parco Minerario of the town Iglesias in the south eastern corner of the island.

The participants had the opportunity of visiting the underground galleries of the mine of Villamarina and the adits cut from the mine to the sea cliffs where the ore could be directly discharged into the ships coming to Porto Flavia.

In the afternoon A. Giumlia-Mair reported on studies carried out on the famous hoard containing 75 kg of ox-hide and plano-convex ingots, found on the island Lipari, under the buildings on the acropolis.

F. Lo Schiavo discussed the finds of ox-hide ingots in Sicily and in Corsica in connection with wider archaeological data. Archaeometrical data on the same finds were discussed by U. Sanna. The last part of the workshop focussed its attention on northern finds with a paper by N. Trampuž Orel, National Museum Ljubljana, on ingots, hoards, metal production and circulation in the Oriental Alps. The last contribution to the rich program was given by Albrecht Jockenhövel with a paper titled : "A case study : regional (SW Germany) LBA circulation of raw materials (copper ingots) and recycling (bronze ingots), based on analyses".

The meeting was concluded by a rather heated discussion, directed by P. Craddock, The British Museum, London, UK. The huge amount of ox-hide ingots in Sardinia, which after the lead isotopes analyses are allegedly all imported from Cyprus, and the magnificent and very abundant local bronze artefacts, produced by using copper from local sources are rather difficult to explain. The copper of the ox-hide ingots was virtually never employed for the production of any of the objects and what was the reason of importing so much copper from far away if the local sources are rather rich ? Further, all ox-hide ingots spread all over Mediterranean countries, analysed up to now, seem to have the same lead isotope pattern, indicating Cyprus.

P. Craddock suggested that the copper of the "Cypriot" ox-hide ingots might have been actually local copper, somehow treated or purified, perhaps to extract the silver, but his alternative explanations found several opponents especially among the lead isotope people.

The mystery of the Sardinian ox-hide ingots and of the local metal production remains for the moment unexplained.

Alessandra Giumlia-Mair
giumlia@tin.it

The Università degli Studi di Cagliari, the Associazione Italiana di Metallurgia, the Associazione per l'Università del Sulcis Iglesiente and Prof. M. Cavallini, University "La Sapienza" Roma, Prof. G.L. Garagnani, University of Ferrara, A. Giumlia-Mair, AGM Archeoanalisi, Merano (BZ), O. Lecis, President of AIM, F. Lo Schiavo, CNR Rome, Prof. W. Nicodemi, University (Politecnico) of Milan, and past-president of AIM, Prof. U. Sanna and Prof. R. Valera, both University of Cagliari (as Organizing Committee), held a meeting in Sardinia on 10th and 11th of September to launch the volume *ArcheoMetallurgy in Sardinia*, by Ulrico Sanna, Roberto Valera and Fulvia Lo Schiavo (2004).

The book consists of a multi-authored study dealing with all aspects of prehistoric metallurgy on Sardinia and covers a time span of 3000 years. It collects the work of scholars coming from different fields and specializations. Mining geologists thoroughly studied the territory and evidenced the existing resources, archaeometry specialists carried out analyses on over 250 finds and commented the results, and archaeologists identified and classified the artefacts and provided the basic historical frame.

The volume and the attached CD-ROM, were also presented in Milan, at the International Conference "Archeometallurgy in Europe", September 2003.

Aims of the workshop were both the critical analysis of the book contents by the invited speakers and the discussion, from different points of view, on the interconnections Sardinia had in this period with other European and Mediterranean cultures.

Essai d'interprétation d'un lot de mobilier d'offrande issu d'une tombe nîmoise du I^{er} siècle de notre ère (F)

Y. Manniez

À la suite d'un diagnostic que nous avons réalisé en février 2003, au n° 78 de l'avenue Jean Jaurès à Nîmes, Valérie Bel (Inrap) s'est vue confier la fouille d'un secteur de nécropole installé à proximité d'une voie antique à environ 400 m de l'enceinte augustéenne (1).

Sur une surface de 240 m², 45 sépultures (inhumations et incinérations) ou bûchers datables du Haut-Empire ont pu être observés et fouillés.

La sépulture qui nous intéresse (SPI113) est un dépôt de crémation installé dans une fosse en pleine terre de plan oblong. L'urne en calcaire, de forme cylindrique, contenait les restes incinérés d'un adulte présentant des caractères masculins ainsi que deux balsamiques en verre non brûlés.

Cette tombe est celle qui a livré le plus grand nombre de petits objets. Les offrandes étaient réparties en deux lots disposés à l'extérieur de l'ossuaire. Le plus important, tant en qualité qu'en quantité, comprenait, outre le mobilier présenté ici, un flacon en verre, un gobelet et deux olpés en céramique.

Cette incinération est aussi l'ensemble archéologique qui suscite le plus la curiosité du fait du caractère original de certaines des pièces qui le composent.

Il nous a paru utile, à l'issue de la phase d'identification des divers éléments constituant ce dépôt, de proposer une signification à un tel assemblage d'objets. S'il semble évident que le mobilier ait été offert avec une intention bien précise — on peut donc considérer qu'un fil conducteur relie les différentes composantes de cette offrande originale — il est en revanche difficile d'affirmer que ces instruments ont bien appartenu au défunt et qu'ils nous renvoient l'image exacte de ce qu'il était vraiment. Partant de là, et à défaut de pouvoir caractériser le personnage avec certitude, nous tenterons plutôt ici de retrouver l'usage commun auquel ces ustensiles pouvaient être dévolus.

Au premier abord, si l'on prend en compte quelques objets dont l'identification est assurée, on constate que plusieurs d'entre eux sont généralement considérés comme des discriminants de sépultures féminines : la pyxide (n° 14) (Feugère 1993 : 140), l'amulette (n° 10) (Bel et al. 2002 : 154), l'épingle en os (n° 29) ainsi que le broyeur (n° 28) (cf. *infra*).

L'hypothèse d'une utilisation du lot à des fins professionnelles pourrait ainsi être suggérée par un faisceau d'indices et notamment par notre réinterprétation de la fonction de l'objet en bronze orné de protomés. L'association au sein d'un même ensemble de ce qui doit être en fait un broyeur, de petits récipients en céramique, d'une fiole en verre, d'une pyxide et d'un agitateur en verre, pouvait laisser supposer que nous disposions de matériel utilisé en parfumerie ou en cosmétique. La présence de trois murex demeurait inexpliquée dans un tel contexte : le nombre d'individus est nettement insuffisant pour envisager une offrande alimentaire et encore moins pour laisser croire qu'ils aient pu servir à la fabrication de colorant. En effet, des milliers d'individus étaient nécessaires pour fabriquer un litre de la précieuse pourpre.

La lecture d'un des passages de Pline l'Ancien (*Hist. Nat.*, livre XXXII), nous a permis d'envisager une nouvelle hypothèse (2). En effet, dans cet ouvrage, l'auteur latin évoque les nombreuses préparations médicinales réalisées à partir des gastéropodes marins de la famille des rochers. Le plus souvent, la coquille du murex ou du "coquillage à pourpre" (3) est réduite en

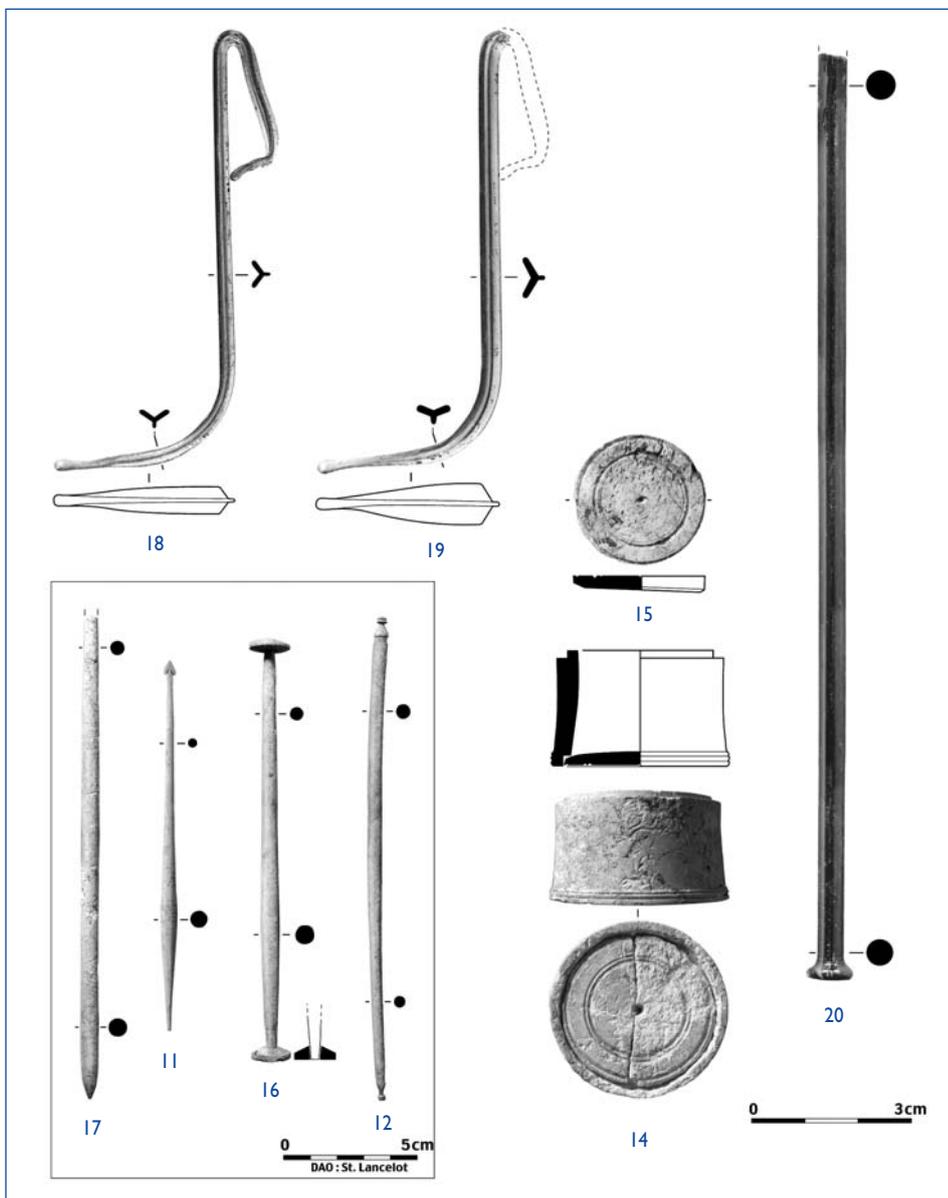


Fig. 1 — Mobilier de la tombe SPI113.

centres avant d'être mélangée à du miel, de l'huile ou du vin miellé afin de préparer différents remèdes. Dans quelques cas, c'est l'animal entier (chair et coquille) qui est incinéré. Plus rarement, on réalise une base à partir de coquilles broyées non calcinées ou encore en pilant les opercules des pourpres.

Le mobilier recueilli dans la tombe SPI113 pourrait donc correspondre à la trousse d'une sorte de préparateur en pharmacie ou de guérisseur. La présence d'une amulette en cristal de roche et d'une porcelaine, objets rares qui pouvaient être dotés de pouvoirs magiques, s'explique ainsi avec plus de force. La fibule à tête de Méduse faisait peut-être aussi partie de ces talismans. On connaît en effet la valeur apotropaïque de ce motif durant l'Antiquité gréco-romaine (4). Posséder un tel objet était peut-être un moyen de se protéger contre les mauvais sorts ou contre la maladie.

Les petits strigiles, dont la fonction exacte nous échappait de prime abord, et que l'on pouvait être tenté de considérer comme des ustensiles symboliques (Manniez 2003, 133), nous paraissent tout à fait adaptés pour appliquer ou retirer en douceur les préparations sur les parties lésées d'un corps.

La présence parmi le mobilier d'offrande d'un gobelet à parois fines de type Mayet XXXVII permet de fixer le terminus *post quem* de ce dépôt vers 25 ap. J.-C. La fin du I^{er} s. constitue pour cet ensemble une limite chronologique basse vraisemblable. Le mobilier en verre, notamment les formes Isings 6 et Isings 15, incite à le placer dans le courant du deuxième et du troisième quart du I^{er} s. (5).

Catalogue

(Les n° 1 à 9 concernent les récipients en verre et en céramique. Les numéros entre crochets sont ceux attribués lors de l'inventaire préliminaire à l'étude).

Petit mobilier en offrande secondaire

10. Amulette en cristal de roche : L. : 29,5 mm ; l. : 19 mm ; ép. maxi : 18,2 mm. Objet en forme de coque de noix stylisée dont la surface présente des rayures et quelques petits impacts dus à des chocs. Us 1158 [68].

Cette amulette a été réalisée dans un matériau qui avait dans l'Antiquité une très grande valeur (Vickers 1996 : 50-51). Il appartient à la série datée du I^{er} s. ap. J.-C. qui comprend plusieurs représentations animales (cigales, lézards, poissons) (Bel et al. 2002 : 445-446). Un cristal de roche avait précédemment été mis au jour sur un site nîmois par L. Vidal dans un niveau du troisième quart du I^{er} s. de notre ère (Fiches, Veyrac 1996 : 492). Cette matière précieuse a aussi servi pour la réalisation de vases de petite taille : balsamiques, skyphos, amphorette (Cat. Roma 1990 : 89, n° 50 ; 109, n° 219-222 ; Giovannini 1996).

11. Objet en os : diam. maxi : 6,5 mm ; L. : 143 mm. Tige de section circulaire variable dont une extrémité est en pointe de flèche plate. La fonction précise de cet objet est inconnue. L'hypothèse d'une épingle à cheveux est à exclure car la pointe en flèche est trop fragile et la présence d'un renflement près d'une extrémité s'explique mal. Nous ne saurions dire s'il s'agit d'un type inédit de spatule destinée au prélèvement d'onguents ou de produits de cosmétique. Us 1145 [69].

12. *Objet indéterminé en os* : diam. maxi : 6 mm ; L. : 183 mm. Tige légèrement arquée dont le diamètre est un peu plus important d'un côté que de l'autre. L'objet réalisé au tour (traces des trous de poupées), est mouluré à chacune de ses extrémités. Il est trop fin et trop petit, à notre avis, pour pouvoir être rangé dans la catégorie des quenouilles (Béal 1984 : 85-86). Nous ne pensons pas non plus qu'il puisse s'agir d'une épingle à cheveux (hypothèse M. Feugère), mais plutôt d'une sorte d'agitateur. Us 1123 [70].

13. *Fuseau (?) en os* : cassé en 5 fragments et dont l'une des extrémités manque, L. act. : 182 mm ; diam. maxi : 6,8 à 7 mm. Tige à diamètre à peu près constant s'amincissant près de l'extrémité conservée pour former une pointe. Trois fragments qui dépassaient ont été prélevés lors du décapage préliminaire de la sépulture sous le n° d'us 1114. Us 1114 et 1124 [71].

14. *Pyxide en os* de type Ia, diam. : 34 mm ; H. : 22 mm. Le corps est un cylindre complet obtenu par tournage partiellement érodé. Sa base est ornée de deux rainures. Le fond est une rondelle fine, complète mais cassée en deux fragments. Sa surface est érodée. Cet élément est orné de deux rainures médianes et d'une troisième près de la bordure. Us 1127 [72].

Les pyxides de type Ia de petit module sont particulièrement bien représentées à Nîmes (Béal, Feugère 1983 ; Manniez, à paraître) ; il pourrait s'agir d'un sous-type local.

15. *Élément de couvercle de pyxide* : diam. : 24,8 mm ; ép. : 3,2 mm. Rondelle dont une face est ornée de rainures concentriques qui a dû appartenir à l'objet us 1127. Us 1147 [73].

16. *Objet indéterminé en os* constitué de trois éléments : 1 tige cylindrique à extrémités effilées, 2 rondelles perforées emboîtées sur la partie axiale ; L. : 160 mm ; diam. maxi : 7,2 mm ; rondelle 1, diam. : 15 mm ; ép. : 4,9 mm ; rondelle 2, diam. : 16 mm ; ép. : 3,5 mm. Il pourrait s'agir d'une bobine ou d'un axe de rotulus. Us 1126 [74].

17. *Stylet (?) en os* : L. act. : 130 mm ; diam. maxi : 8,5 mm. Objet cassé en 4 fragments dont il manque l'extrémité distale. Us 1125 [75].

18. *Strigile miniature en verre bleu* : L. : 84 mm ; l. : 5,5 mm. Baguette en gouttière à renfort externe, coudée d'un côté et repliée de l'autre dans le sens opposé de manière à imiter l'ustensile de métal et son attache. Les extrémités sont bouletées. Us 1129 [76].

19. *Strigile miniature en verre bleu* : L. : 85,5 mm ; l. : 7,5 mm. Objet comparable au précédent mais incomplet : l'extrémité proximale a été cassée avant la mise en place de l'objet dans la sépulture. Us 1131 [77].

Nous avons ici en double exemplaire une version miniature d'un instrument de toilette qui apparaît en Languedoc comme un indice de romanisation. Les exemplaires les plus anciens appartiennent à la période pré-augustéenne. Ils sont en fer puis en bronze, le plus souvent (55 % des découvertes faites en contexte funéraire) déposés comme ici par paire (Feugère et al. 1995 : 189). L'instrument de taille normale se retrouve associé tantôt à des objets typiquement féminins, tantôt à des armes. Il ne peut donc pas être utilisé pour préciser le sexe des défunts (Feugère, Bel 2002 : 149). Ici en revanche, les deux exemplaires en verre semblent davantage caractériser une sépulture féminine ; ils sont en effet associés à des instruments du *mundus muliebris* (agitateur, pyxide). Leur petite taille et leur forme en font des objets inutilisables, du moins pour un usage habituel. Nous avons pensé un moment qu'il pouvait s'agir de jouets mais le reste du mobilier de la tombe nous amène à revenir sur cette hypothèse. Nous n'avons pas trouvé de parallèles à de tels objets.

20. *Agitateur en verre* : L. act. : 176 mm ; diam. : 6 à 6,2 mm. Tige en verre violet se terminant par une rondelle incomplète. L'extrémité proximale manque. Us 1120 [83].

21. *Porcelaine (Cypraea pantherina)* : L. : 79,2 mm ; l. : 46 mm. Coquillage complet, en bon état mais présentant des traces de dépigmentation ponctuelle en surface. Us 1130 [78]. Identification Y. Manniez confirmée par M. Jacques Pelorce, conchyliologue associé au Muséum National d'Histoire Naturelle.

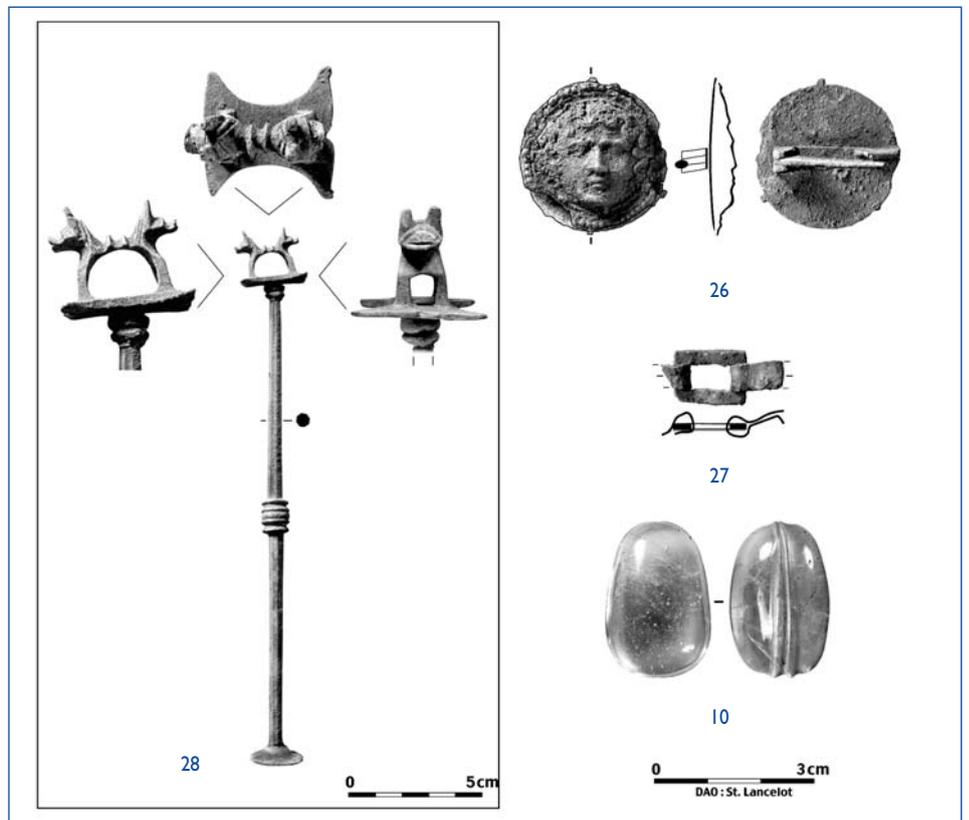


Fig. 2 — Mobilier de la tombe SPI 113.

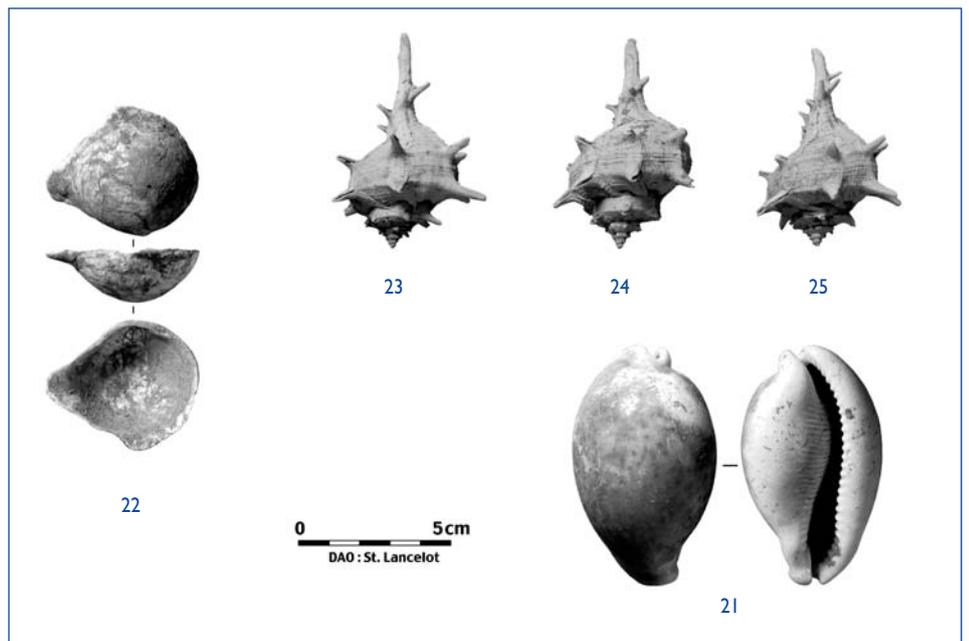


Fig. 3 — Coquillages de la tombe SPI 113.

Ce gastéropode appartient à une espèce de grande taille originaire de la Mer Rouge. On le rencontre parfois dans les niveaux d'habitat et dans les tombes d'époque romaine (Forest 1999 : 133 ; Bel et al. 2002 : 137-138). L'exemplaire de la nécropole romaine tardive de Saint-Michel à Montpellier était perforé ce qui laisse penser qu'il était porté en pendentif (Manniez 1999 : 154). En revanche, la porcelaine de la tombe SPI 113, comme celle de la tombe nîmoise du boulevard Amiral-Courbet (Fiches, Veyrac 1996 : 418-419) devaient être de simples objets de collection recherchés pour leur beauté et leur origine exotique ou des amulettes dotées de pouvoirs particuliers.

22. *Couppelle* : L. : 49 mm ; l. act. : 43 mm ; H. : 15 mm. Objet réalisé dans la valve gauche d'une anomie pelure d'oignon (*Anomia ephippium*). Identification V. Forest, confirmée par M. Jacques Pelorce, conchyliologue associé au Muséum d'Histoire Naturelle. Us 1159 [84].

23. *Murex ou rocher droite épine (Bolinus brandaris)*. Us 1133 [79].

24. *Murex ou rocher droite épine (Bolinus brandaris)*. Us 1132 [80].

25. *Murex ou rocher droite épine (Bolinus brandaris)*. Us 1134 [81].

26. *Fibule circulaire en bronze* à figure de Méduse. Cet objet est constitué de deux éléments : un disque muni d'un ardillon (diam. : 27 mm) et un médaillon en relief à bordure perlée dont la partie centrale représente une tête de Méduse (diam. rest. : 28 mm). Us 1148 [82].

27. *Fragment de chaînette en bronze* : L. act. : 23,5 mm ; l. : 11 mm. Objet constitué d'un maillon plat, rectangulaire et de l'amorce de deux pattes en bronze sur lesquelles s'articulait l'ensemble des pièces. Us 1118 [85].

28. *Broyeur en bronze* : L. : 225 mm ; diam. base : 21,2 à 21,6 mm. Tige facettée reposant sur un socle circulaire à profil campaniforme plat et décorée à mi-hauteur d'un renfort constitué d'une moulure prise entre deux tores. Au sommet, un socle légèrement incliné à double échancrure repose sur une double moulure. Il est surmonté par un motif stylisé représentant deux protomés de canidés opposés. Us 1122 [86].

Des objets présentant des caractéristiques approchantes ou identiques ont été mis au jour sur des sites de Germanie supérieure, de Rhétie et plus rarement de Gaule. Ils proviennent généralement de contextes archéologiques datés du I^{er} s. de notre ère. L'extrémité supérieure de cet instrument est systématiquement ornée de représentations animales (coq, chiens, lions) sous forme de figurines complètes ou de protomés comme ici. Deux parallèles à l'objet de la tombe SP1113 ont été répertoriés. Le premier provient de Windisch (Suisse), le second de Nimègue (Pays-Bas). Dans les deux cas, il s'agit d'objets très ressemblants probablement issus d'un même atelier (Kaufmann-Heinmann 1998). Ces ustensiles ont été assimilés à des agitateurs (Reibstäbchen, stirring rod) utilisés pour la préparation de baumes (Zadoks-Josephus Jitta, Gerhartl-Witteveen 1983 : 19), mais l'examen morphologique permet de douter qu'ils aient pu avoir cette fonction, d'autant plus que de tels objets, plus maniables, existent en verre. Certains auteurs les interprètent curieusement comme des épingles à cheveux (Simonett, Lamboglia 1971 : 206 et 211) ou des fléaux de balance (Zadoks-Josephus Jitta, Gerhartl-Witteveen 1983 : 19). Plus récemment, Stéphanie Martin-Kilcher aurait considéré ces objets comme des quenouilles (information A. Kaufmann). En effet, il semble que les objets identiques issus de contextes funéraires appartiennent toujours à des sépultures féminines. L'un des deux seuls objets de cette série trouvés en Languedoc provient d'une tombe à incinération de Mas-Sainte-Puelle (Aude) datée des années 50-100. Il était associé à des éléments de parure en or et à un lot de 12 balsamiques en verre (information M. Passelac). Le second, incomplet, provient de la tombe 25 (vers 40-60 ap. J.-C.) de la nécropole de la Vaissière à l'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron) (information M. Feugère).

Nous proposons personnellement d'y voir plutôt des sortes de broyeurs destinés à écraser des ingrédients divers en vue de la préparation de remèdes ou de produits de cosmétique.

Petit mobilier en offrande primaire

29. *Extrémité proximale d'épingle en os* : L. act. : 7,5 mm. Le décor est constitué de deux disques séparés par une gorge en V surmontant une moulure arrondie qui présente une trace d'arrachement. La présence d'un trou de poupée à la surface du disque supérieur indique que l'objet a été obtenu par tournage. Us 1169 [228].

30. *Fragments (2) de fût en os* : L. act. : 13,9 mm et 22 mm. Us 1421, R4, [351] et R3.

31. *I clou en fer* : L. act. : 67 mm. Us 1138 [33] ; *I tige en fer* : Us 1169 [148].

Merci de me signaler tout parallèle non cité dont vous auriez connaissance.

Yves Manniez
I.N.R.A.P.
yves.manniez@inrap.fr

Notes :

(1) Les résultats détaillés de cette fouille réalisée en juillet et août 2003 sont présentés dans un rapport qui sera remis avant l'été 2005 au Service régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon (Bel et al. 2005). Je remercie Valérie Bel qui m'a confié l'étude du petit mobilier de cette fouille et qui m'a permis d'offrir en premier aux lecteurs d'*Instrumentum* la présentation du lot mis au jour dans la tombe SP1113. Je suis aussi redevable à Michel Feugère qui m'a amicalement ouvert sa bibliothèque et qui m'a fait part de ses remarques.

(2) Je remercie Vianney Forest qui, à l'occasion d'une discussion sur la pourpre dans l'Antiquité, m'a mis sur la piste d'une utilisation du murex à des fins médicales.

(3) L'auteur distingue deux espèces appartenant à la même famille : "*purpura*" qui fournit la teinture et "*murex*" qui n'en fournit pas.

(4) La tête de Méduse ornait le bouclier d'Athéna ; grâce à cet attribut elle pouvait mettre ses adversaires en fuite. Ce motif constituait l'emblème d'une mosaïque dans le *triclinium* d'une riche demeure d'époque impériale découverte en 1994 à Alexandrie. Disposée face à l'entrée de la pièce, la tête de Méduse servait probablement à protéger la maison des mauvaises influences (Guimier-Sorbets 1998). On le retrouve fréquemment comme décor d'appliques (4 ex. dans les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon, voir Boucher 1973 : 61-62), d'umbos (Zadoks-Josephus Jitta et al. 1973 : 76-77) ou de curseur de balance (ex. du musée de Trente, Italie présenté in : Walde Psenner 1983 : 92-93).

(5) La datation de la céramique a été réalisée par S. Barberan (Inrap), celle de la verrerie par M. Contério. L'illustration en DAO est l'œuvre de St. Lancelot (Inrap).

Bibliographie :

Béal, Feugère 1983 : Béal (J.-C.), Feugère (M.), Les pyxides gallo-romaines en os de Gaule méridionale, *Doc. Arch. Mérid.* 6, 1983, 115-126.

Bel et al. 2002 : Bel (V.), Bui Thi Mai, Feugère (M.), Girard (M.), Heinz (Ch.), Olive (Cl.), *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. 2002 (Monogr. d'Archéologie Méditerranéennes, 11).

Bel et al. 2005 : Bel (V.), Barberan (S.), Chevillot (P.), Contério (M.), Fabre (V.), Forest (V.), Gafa-Piskorz (R.), Lempereur (O.), Manniez (Y.), Nîmes (Gard), 78 avenue Jean Jaurès. *Enclos funéraires des I^{er} et II^e s. de notre ère, en périphérie de l'agglomération nîmoise*. Rapport final d'opération. Nîmes ; Inrap, Montpellier : SRA Languedoc-Roussillon, 2005, à paraître.

BN 1930 : *Les pierres gravées*. Guide du visiteur n° 2. Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles. Paris : éd. Leroux, 1930.

Boucher 1973 : Boucher (St.), *Bronzes romains figurés du Musée des Beaux-Arts de Lyon*. Lyon 1973.

Cat. Roma 1990 : *Bellezza e seduzione nella Roma imperiale*. Roma 1990.

Feugère 1981 : Feugère (M.), Découvertes au quartier de Villeneuve, Fréjus, Var : le mobilier métallique et la parure. *Doc. Arch. Mérid.* 4, 1981, 137-168.

Feugère 1993 : Feugère (M.), L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures de Gaule méridionale (II^e s. av. J.-C. - début du Ve s. ap. J.-C.). In : Struck (M.) dir., *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte* (Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz). Mayence 1993, 119-165.

Feugère 2003 : Feugère (M.), Le petit mobilier d'époque romaine. In : Moliner (M.) dir., *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.)*. *Études Massaliètes* 8, 200, 166-181.

Feugère et al. 1995 : Feugère (M.), Gardeisen (A.), Manniez (Y.), Monteil (M.), Vidal (L.) et coll., Un espace funéraire du deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C., Nîmes, Gard. *Gallia* 52, 1995, 165-204.

Feugère, Bel 2003 : Feugère (M.), Bel (V.), Petit mobilier et matériel divers. In : Bel (V.), *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. 2002 (Monographies d'Archéologie Méditerranéennes, 11), 146-160.

Fiches dir., Veyrac dir. 1996 : Fiches (J.-L.), Veyrac (A.), Nîmes (*Carte Archéologique de la Gaule*, 30/1). Paris 1996.

Forest 1999 : Forest (V.), Étude conchyliologique des mollusques marins de la nécropole des Clapiès à Villeneuve-lès-Béziers. In : Manniez (Y.), *Les pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du III^e au VIII^e s.* Thèse de doctorat sous la direction de M. Jean Guyon. Université Aix-Marseille I - Université de Provence, 1999, 3 vol., 851 p.

Geirnaert 2002 : Geirnaert (É.), *L'Ambre, Miel de Fortune et Mémoire de Vie*. Monistrol-sur-Loire : éd. du Piat, 2002.

Giovannini 1996 : Giovannini (A.), Alcune considerazioni su corredi funerari con ambre da collezioni e vecchi scavi aquileiesi. In : M. Buora (dir.), *Lungo la via dell'ambra. Apporti altoadriatici alla romanizzazione dei territori del Medio Danubio (I sec. a.C.-I sec. d.C.)*. Atti del Convegno di studio (Udine-Aquileia 16-17 settembre 1994) Tavagnacco (Udine) 1996, 21-36.

Guimier-Sorbets 1998 : Guimier-Sorbets (A.-M.), Le pavement du triclinium à la Méduse dans une maison d'époque impériale à Alexandrie (terrain du théâtre Diana). In : Empereur (J.-Y.) éd. *Alexandrina I*. Le Caire : 1998 (Études alexandrines, I), 115-139.

Guiraud 1988 : Guiraud (H.), *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule* (48e suppl. à Gallia), Paris 1988.

Guiraud 1989 : Guiraud (H.), Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule. *Gallia* 46, 1989, 173-211.

Henig 1974 : Henig (M.), A corpus of Roman engraved gemstones from British sites. B.A.R., 1974, part. II : catalogue and plates.

Kaufmann-Heinmann 1998 : Kaufmann-Heinmann (A.-M.), *Götter und Lararien aus Augusta Raurica. Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt* (Forsch. in Augst 26), Augst 1998.

Lloyd-Morgan 1981 : Lloyd-Morgan (G.), *Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen, IX. The mirrors*. Nijmegen 1981.

Manniez 1999 : Manniez (Y.), *Les pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du III^e au VIII^e s.* Thèse de doctorat sous la direction de M. Jean Guyon. Université Aix-Marseille I - Université de Provence 1999, 3 vol.

Manniez 2003 : Manniez (Y.), Strigiles en verre. In : Foy (D.) dir., *Cœur de verre. Production et diffusion du verre antique*. Gollion : éd. Infolio, 2003, 133.

Moliner dir. 2003 : Moliner (M.), La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IV^e s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.). *Études Massaliètes* 8, 2003.

Morillot 1888 : Morillot (Abbé L.), *Étude sur l'emploi des clochettes chez les Anciens*. Dijon 1888, 213 p.

Simonett, Lamboglia 1971 : Simonett (C.), Lamboglia (N.), *Necropoli romane nelle terre dell'attuale canton Ticino*. Bellinz 1971 (Archivio Storico Ticinese).

Vassy 1933 : Vassy (A.), Découverte d'un sarcophage en plomb à Saint-Romain-en-Gal. *Rhodania* 15, 1933, 138-144.

Vickers 1996 : Vickers (M.), Rock cristal. The key to cut glass and diatreta in Persia and Rome. *Journ. Rom. Arch.* 9, 1996, 48-65.

Walde Psenner 1983 : Walde Psenner (E.), *I bronzetti figurati antichi del Trentino*. Trento 1983.

Zadoks-Josephus Jitta et al. 1973 : Zadoks-Josephus Jitta (A.N.), Peters (W.J.T.), Witteveen (A.M.), *Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen, VII. The Figural Bronzes*. Nimègue 1973.

Zadoks-Josephus Jitta, Gerhartl-Witteveen 1983 : Zadoks-Josephus Jitta (A.N.), Peters (W.J.T.), Witteveen (A.M.), *Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen, VII. The Figural Bronzes, suppl.* 1983. Nimègue 1983.

Découverte à Tintignac (Corrèze, F) un dépôt exceptionnel d'objets gaulois

C. Maniquet

L'ensemble antique de Tintignac est cité en 1838 par Mérimée dans ses notes de voyage. Quatre édifices monumentaux, dégagés et portés sur un plan en 1884, sont connus à ce jour : un *fanum* à double *cella*, un bâtiment dénommé "tribunal" à la fonction indéterminée, un théâtre, et une construction en hémicycle à absides de 90 m de long.

Les fouilles programmées, conduites depuis 2001 dans le cadre d'un projet de présentation touristique des vestiges, ont permis la fouille quasi exhaustive du temple pour lequel six phases d'occupation successives ont été identifiées. La toute première remonte à la période gauloise et plus précisément au I^{er} siècle avant notre ère (fig. 1). À cette époque le lieu de culte se présente sous la forme d'un vaste espace carré de près de 25 m de côté, cerné par un fossé (destiné vraisemblablement à recevoir une palissade), au centre duquel se développe un bâtiment circulaire d'environ 9 m de diamètre, sur poteaux de bois. Au sein de ce bâtiment, seules les traces d'un foyer ont été mises en évidence. Le comblement des trous de poteaux et les sols environnants renfermaient de nombreuses monnaies d'argent éparées. La plupart de ces monnaies, républicaines ou gauloises, avaient été volontairement mutilées à coups d'outils dans le cadre d'un rituel bien connu avant la Conquête romaine.

C'est dans l'un des angles de la plate-forme sacrée qu'un dépôt de mobilier métallique, principalement des armes, a été mis au jour à la fin du mois de septembre 2004. La fosse quadrangulaire renfermant ce mobilier, n'excédait pas 1,10 m de côté pour seulement 0,30 m de profondeur. Malgré ces dimensions réduites, le mobilier, étroitement imbriqué, s'est révélé abondant. Près de 500 objets ou fragments d'objets ont été prélevés (fig. 2).

On notera ainsi, parmi les objets présents dans cette structure, la présence de nombreuses armes. On signalera ainsi une dizaine d'épées et de fourreaux d'épées en fer. Alors que la plupart possédait un pommeau en bois, une seule était munie d'une poignée en bronze. Ils avaient en général été brisés en deux. Ils étaient accompagnés de quatre fers de lances, d'un umbo de bouclier (fig. 3) et de dix casques. Huit étaient en bronze et un seul en fer. Tous ces casques avaient reçu des coups d'outils, probablement en guise de mutilation rituelle. Certains conservaient leur couvre-nuque et leurs paragnathides. Le casque en fer portait des décorations réalisées sur un placage en bronze et un cimier également en bronze. De façon surprenante, trois anneaux de 0,30 m de diamètre se développaient au-dessus de l'un des casques en bronze. Un autre enfin, tout aussi unique, prend la forme d'un cygne. Le cou de l'oiseau se recourbait avec grâce vers la queue qui surmontait le couvre-nuque. Ce type de casque demeure à ce jour totalement inconnu dans tout le monde celtique.

On ajoutera à ces armes, les différentes parties d'animaux : deux têtes de sangliers très réalistes en bronze moulé, une tête de cheval et celle d'un autre animal non identifié réalisées à l'aide de tôles de bronze, un corps d'animal en connexion avec les deux pattes arrière et une patte avant.

Les yeux de ces animaux semblaient constitués d'un matériau différent, à ce jour non analysé. Les sangliers étaient sans doute à l'origine complets et construits à l'aide de tôles de bronze rivetées. Ils auraient ainsi pu constituer, montés au sommet d'une perche de bois ou de métal, des enseignes gauloises. Cependant, leurs dimensions et leurs poids pourraient en faire plutôt des statues de culte exposées à l'origine sur le sanctuaire. Seuls sept exemplaires de ce type d'enseigne ont été découverts en Gaule.

Parmi les différents objets identifiés, on signalera la présence d'un chaudron en fer et bronze muni de deux anneaux de suspension. On connaît l'importance des chaudrons lors des cérémonies religieuses celtiques. Des éléments de harnachement de chevaux tels que des mors et des disques de bronze (au nombre de sept) pouvant s'apparenter à des garnitures de harnais (phalères) ont également été mis au jour (fig. 4).

Le caractère exceptionnel de cette découverte réside aussi dans la mise au jour de plusieurs instruments de musique très bien conservés. On a ainsi pu dénombrer cinq pavillons de carnyx. Le carnyx était la trompette de guerre des Celtes et participait, lors de l'attaque, au tumulte de la bataille. De la taille d'un homme, il était composé d'un tube droit et le pavillon figurait la gueule de quelque animal fantastique. Ceux

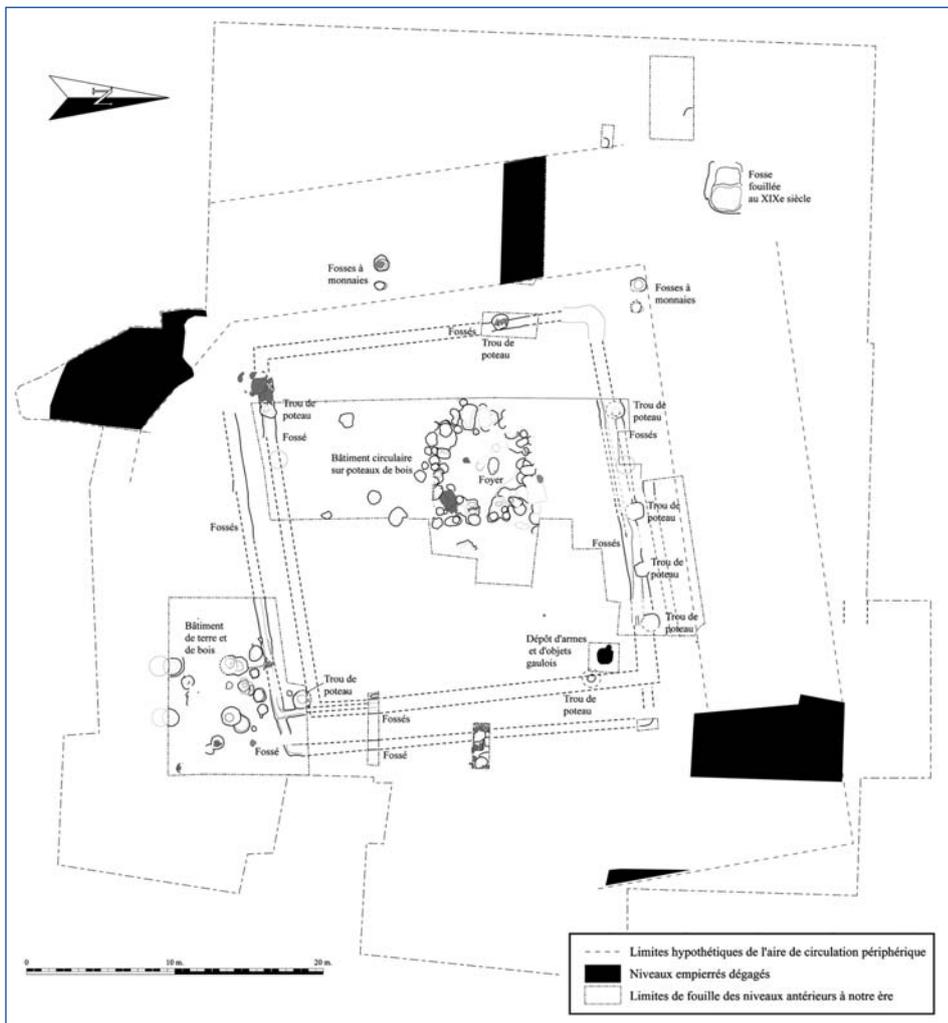


Fig. 1 — Plan des vestiges du sanctuaire antérieurs à notre ère, mis au jour de 2002 à 2004 (Auteurs : Fabrice Chevreuse, Antonio D'Agostino, Christophe Maniquet / Inrap).

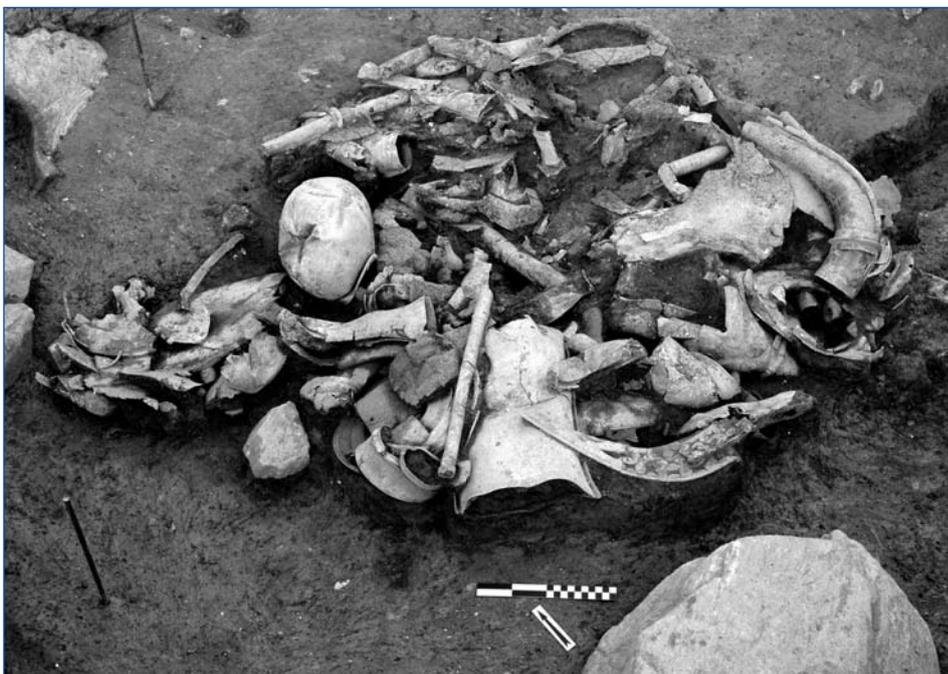


Fig. 2 — Deuxième niveau de dégagement du dépôt gaulois. Plusieurs fragments d'animaux (corps et pattes) en tôles de bronze sont visibles ainsi que les premiers casques et fragments de carnyx (cliché : Patrick Ernaux / Inrap).

découverts à Tintignac étaient pourvus, pour quatre d'entre eux, de têtes de sangliers stylisés mais reconnaissables à leur boutoir et à leurs défenses. Le cinquième semblait représenter plutôt un serpent. Les sangliers étaient dotés d'oreilles démesurées en tôles de bronze. On s'est aperçu, depuis cette découverte, que de telles oreilles avaient également été mises au jour sur le site de La Tène, sur le sanctuaire de Mandeure (Doubs), ou encore en Allemagne mais avaient été interprétées comme des feuilles d'arbres culturels celtiques. On trouve des représentations de ces trompettes sur des monnaies, sur des monuments triomphaux de la Gaule romaine et sur le chaudron de Gundestrup découvert au Danemark. En revanche, seuls quelques fragments ont été effectivement découverts, et ceci aux confins du monde celtique. Seuls deux pavillons de ces instruments ont été découverts au XIXe siècle à Deskford en Écosse et sur le sanctuaire de Mandeure (Doubs). Aucun exemplaire aussi complet n'avait jusqu'alors été mis au jour.

Comme on peut le constater, la quasi-totalité des objets découverts dans ce dépôt possède un caractère guerrier. On peut donc imaginer qu'il en est de même de la divinité honorée sur ce sanctuaire, divinité qui pourrait être Teutatès, dieu de la tribu, souvent assimilé aux dieux Mars ou Mercure romains. Certains casques s'apparentent davantage à des armes d'apparat plutôt qu'à de véritables armes de combat. Ces objets ont-ils été déposés suite à une importante cérémonie menée sur le sanctuaire ? Étaient-ils dans un premier temps exposés sur le sanctuaire et enfouis lors d'un remaniement important de celui-ci ou lors d'une période de trouble ? Ce dépôt pourrait également, en l'état actuel des recherches, être considéré comme un trophée résultant d'une bataille. "Quand ils ont résolu de livrer bataille, ils promettent généralement à ce dieu le butin qu'ils feront ; vainqueurs, ils lui offrent en sacrifice le

butin vivant et entassent le reste en un seul endroit. On peut voir dans bien des cités, en des lieux consacrés, des tertres élevés avec ces dépouilles ; et il n'est pas arrivé souvent qu'un homme osât, au mépris de la loi religieuse, dissimuler chez lui son butin ou toucher aux offrandes : semblable crime est puni d'une mort terrible dans les tourments" (César, Guerre des Gaules, VI, 17).



Fig. 3 — Umbo de bouclier en fer (cliché : Patrick Ernaux / Inrap).

En ce qui concerne la datation, ces objets semblent avoir été déposés au I^{er} ou au II^e siècle avant notre ère. Curieusement, un premier examen des armes et des casques indique que certains éléments seraient encore plus anciens. Étaient-ils conservés depuis longtemps sur le sanctuaire avant leur enfouissement ?

Le dépôt de Tintignac intéresse d'ores et déjà nombre de spécialistes, français et étrangers, de la civilisation celtique. Le caractère exceptionnel de cette découverte renforce encore l'intérêt de cet ensemble monumental antique, le plus important du Limousin mais il ne doit pas faire oublier la splendeur des monuments gallo-romains aux murs et aux sols revêtus de marbre.

Christophe Maniquet, responsable scientifique (INRAP)
christophe.maniquet@libertysurf.fr

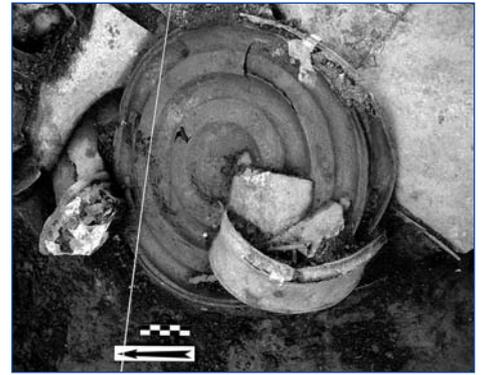


Fig. 4 — Disque de bronze (phalère) reposant sur le corps et les pattes arrière d'un animal en tôle de bronze et partiellement dissimulé par un couvre-nuque de casque (cliché : Patrick Ernaux / Inrap).

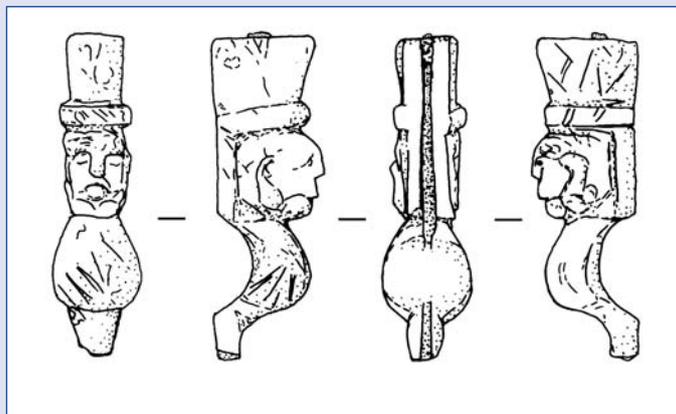
Manche de canif en alliage à base de cuivre Le Fâ, Barzan (F)

I. Bertrand

Le site du Fâ (commune de Barzan, Charente-Maritime) est une agglomération d'origine gauloise, qui s'étend sur une quarantaine d'hectares, près de l'embouchure de la Gironde et à proximité de Saintes (*Mediolanum Santonum*), capitale des Santons ; elle est dotée d'un réseau viaire important, d'entrepôts, d'un grand sanctuaire, d'un théâtre et de thermes imposants. Au I^{er} siècle, le Fâ est un des lieux importants pour les échanges et le commerce, sur la façade atlantique, entre Rezé et Bordeaux.

Le canif mesure actuellement 44,9 mm, présente une épaisseur de 15 mm et une largeur maximum de 13 mm ; il a été découvert en prospection. Sa surface est oxydée par endroits.

Le haut du manche, qui reçoit l'articulation de la lame, est de section quadrangulaire et de forme trapézoïdale, il est séparé du reste du manche par une moulure. Sous cette dernière se trouve la tête d'un homme barbu et chevelu, au profil droit et front proéminent, elle est posée sur une sorte de buste piriforme, bombé et orné de stries. De part et d'autres de la base et sous le nez, on voit des fines rainures qui donneraient au personnage une expression boudeuse, mais les irrégularités de la surface due à l'oxydation nuisent à la lisibilité de l'ensemble.



Une fente court à l'arrière de la partie du manche proche de l'articulation jusqu'au départ du buste, puis elle continue sur l'extrémité du manche qui prolonge le buste.

La longueur actuelle du manche semble être sa longueur initiale, malgré une petite cassure à l'extrémité. La lame en fer manque.

Le personnage pourrait être Hermès, souvent représenté sous les traits d'un homme ainsi barbu. À moins qu'il ne s'agisse d'une représentation d'un philosophe ou d'un poète, thème qui est connu sur des manches en os – comme à Augst (Deschler-Erb 1998, n° 81, pl. 7) – et en ivoire (Rüsch 1981) ; les stries de la partie bombée évoqueraient alors le calice végétal dont émerge ordinairement ces personnages.

Le traitement en buste est courant sur les manches de canif ou de couteau en os – citons celui de Clermont-Ferrand (Béal 1986 : 85-86, n° 2 ; pl. II) –, ou en ivoire ; mais aussi sur les manches de spatules à cire, comme sur l'exemplaire de Bavay (B) qui figure un personnage masculin vêtu d'un cucullus "immergeant d'un fleuron à trois pétales" (Dufresnes

et al. 2003, manche daté du troisième quart du I^{er} s. ou du début du II^e s.).

Ces derniers éléments pourraient inciter à relier cet ustensile au monde de l'écriture, certains canifs ayant servi à affûter les calames (Božič, Feugère 2005 : 37-38).

Aucun parallèle à cet exemplaire n'a été identifié pour l'instant ; aussi, toute information à propos d'un objet semblable sera appréciée.

Isabelle Bertrand Musées de Chauvigny
3, rue Saint-Pierre B.P. 64 F-86300 Chauvigny
musees.chauvigny@alienor.org

Bibliographie :

Béal 1986 : Béal (J.-C.), Manches de couteaux gallo-romains en os figurés de Clermont-Ferrand et ses environs, *B.H.S.A.*, XCIII, 689, avril-juin 1986, p. 83-91.

Božič, Feugère 2005 : Božič (D.), Feugère (M.), Les instruments de l'écriture. In : Feugère (M.), Lambert (P.-Y.) dir., L'écriture dans la société gallo-romaine : éléments d'une réflexion collective, *Gallia* 61, 2005, 21-41.

Deschler-Erb 1998 : Deschler-Erb (S.), *Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie*, Augst 1998 (Forschungen in Augst, Band 27/1-2).

Dufresnes et al. 2003 : Dufresnes (J.), Sirjacobs (J.-M.), Davignon (M.), Manche de spatule en bronze à cire découverte à Bavay (B). *Bull. Instrumentum*, 17, juin 2003, 23-24.

Rüsch 1981 : Rüsch (A.), *Römische Klappmesser aus Köngen und Bondorf*, *Fund Berichte us Baden-Württemberg*, n° 6, 1981, 541-549.

Un objet indéterminé provenant de Saint-Christophe (Vienne, F)

T. Boucher

Cet objet en alliage cuivreux a été découvert par un particulier (collection privée) sur la commune de Saint-Christophe (Vienne), entre les lieux-dits Fontaine du Gros Ormeau et la Rimonerie à l'emplacement d'un vaste établissement gallo-romain.

L'objet se compose de trois éléments : les deux premiers se présentent sous la forme de deux tiges identiques (long. 88 mm et 89 mm) de section octogonale munies chacune de trois barrettes perpendiculaires et équidistantes à extrémité annelée. Le troisième élément est une sorte de longue épingle de section ronde à tête conique qui est enfilée dans les six anneaux (3 sur chacune des 2 tiges) et dont la pointe est recourbée. Le diamètre de la tête d'épingle, plus large que l'orifice des anneaux, et la courbure de la pointe (si elle est volontaire, comme il semble qu'elle soit) empêchent l'ensemble de se désolidariser. Malgré le fait qu'ils soient incomplets, nous pouvons sans risque rapprocher notre objet de deux autres (fig. 2, n° 1 et 2). L'un provient du Vieil-Évreux (Fauduet (I.), *Musée d'Évreux. Collections archéologiques. Bronzes gallo-romains, Instrumentum. Évreux 1992*. Objet n° 1501, p. 159), l'autre de Nuits-Saint-Georges (Sautot (M.-Ch.), Une collection d'objets en bronze provenant des Bolards (Côte-d'Or), *R.A.E., T. XXVIII, fasc. 3-4, n° 109-110, 1977, 285-349*. Objet n° 7, pl. XXVI, p. 330).

L'exemplaire de Saint-Christophe semble complet. S'agit-il d'un objet en rapport avec le tissu, le cuir, les travaux de couture ? L'épingle, si elle n'a pas qu'un rôle de lien entre les deux tiges, pourrait le laisser penser. Est-ce une sorte de boucle de vêtement ou un élément de harnachement ?

Merci par avance pour toutes suggestions ou identifications.

Pour toutes informations :

Thomas Boucher, Écomusée du Véron
80, route de Candes F-37420 Savigny-en-Véron
Tél. : 00 (33) 02 47 58 09 05 Fax : 00 (33) 02 47 58 06 15
ecomusee@cc-veron.fr

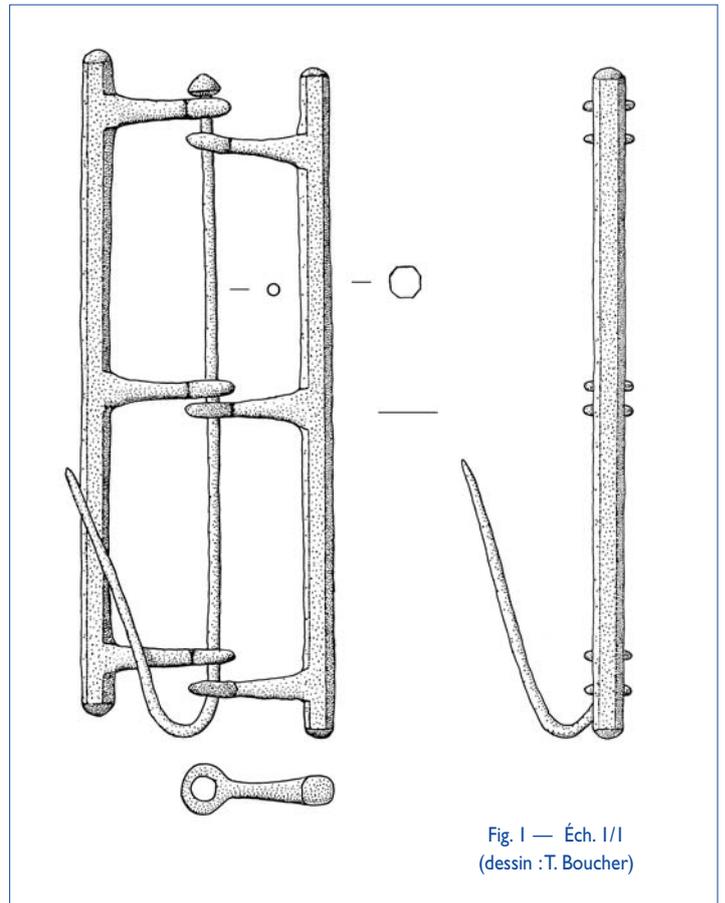


Fig. 1 — Éch. 1/1
(dessin : T. Boucher)

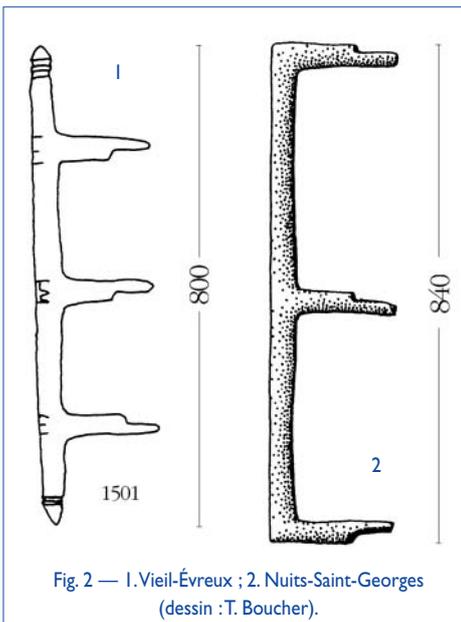


Fig. 2 — 1. Vieil-Évreux ; 2. Nuits-Saint-Georges
(dessin : T. Boucher).

Roman Iron Production in Britain

Technological and socio-economic landscape development along the Jurassic Ridge

(BAR, Brit. Ser. 380), Oxford 2004

Irene SCHRÜFER-KOLB

Malgré son titre, l'ouvrage de I. Schrüfer-Kolb englobe non seulement les sites de production de matière première ("iron smelting"), mais l'ensemble de la chaîne opératoire du fer : c'est dire que la sidérurgie proprement dite ne concerne qu'une partie réduite de la documentation utilisée, et que les ateliers secondaires (forges de fabrication d'objets ainsi que de réparation) en constituent la plus grande part. La "chaîne jurassique" est un massif naturel qui, au Nord et Nord-Ouest de Londres, prend en écharpe une dizaine de comtés, de l'Oxfordshire au North Lincolnshire. La richesse naturelle de ce relief en minerai de fer a conditionné l'implantation de centaines de mines et sites de production de fer, de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Il s'agit donc d'un district minier important, dont l'étude ne peut s'envisager que sur la longue durée.

L'auteur admet que, dans les East Midlands comme dans d'autres régions d'Europe, la datation des sites repérés en surface par des rebuts métallurgiques demeure délicate. La taille des exploitations anciennes, la proximité avec des sites archéologiques, sont certes des indices à ne pas négliger, mais ils ne permettent pas à eux seuls de proposer une chronologie pour chaque exploitation. La liste des sites utilisés a donc été établie à partir des seuls gisements bien datés de l'époque romaine.

Après avoir rappelé les principes de la réduction directe et décrit les approches physico-chimiques de la paléométallurgie, l'auteur rappelle les formes d'extraction du minerai connues localement pour l'Antiquité (fosses ovales, puits...). En fonction de leur morphologie et de leurs rebuts, les différents types de fours fouillés à ce jour peuvent être attribués aux étapes successives de la fabrication du fer. Enfin, la proximité des habitats et des mines, souvent de l'ordre de quelques centaines de mètres, lui semble correspondre à une particularité régionale.

Comme il n'est pas toujours facile de distinguer, parmi les 228 sites étudiés, ceux qui relèvent de la réduction et ceux qui sont soit des ateliers de fabrication, soit des forges domestiques, on regrettera que la documentation n'ait pas été présentée de manière plus structurée. La distinction des étapes de la chaîne opératoire nous semble en effet, notamment dans une étude régionale, une priorité de la recherche comme de l'exposé. La cartographie thématique, apparemment issue d'un simple équipement GPS grand public (fig. 26-30 ; 31-39), est trop schématique pour que l'on puisse apprécier les relations des sites entre eux et avec le contexte environnant. Les analyses effectuées sur des minerais et des scories de réduction, par exemple à Ridlington, confirment néanmoins la richesse naturelle des minerais régionaux (71 à 91 % de Fe2O3), permettant un rendement tout à fait satisfaisant de 40 à 85 %.

Afin de replacer le travail du fer dans son contexte social, l'auteur s'efforce de confronter la documentation régionale aux différents modèles de production artisanale, ainsi qu'à l'état des connaissances sur la production du fer dans les provinces romaines (chap. 8). Là encore, l'ambiguïté de l'expression "iron production", telle qu'elle est employée ici, ne facilite pas la clarté de l'exposé. De ce fait, la question de la production et de la commercialisation des produits semi-finis est totalement occultée, de même que toute tentative de quantification volumétrique des scories. On regrettera que ces imprécisions limitent la portée des analyses comme celles des comparaisons régionales ou externes. Les spécialistes de l'archéologie du fer trouveront néanmoins dans ce volume quantité d'informations utiles sur les sites des East Midlands où le travail du fer est attesté à l'époque romaine.

M. Feugère UMR 5140 du CNRS

Afin de faciliter la préparation technique du Bulletin *Instrumentum*, n'hésitez pas à envoyer vos manuscrits (articles, informations brèves, mentions de diplômes ou notes bibliographiques) tout au long de l'année à la rédaction du bulletin :

Isabelle BERTRAND
Instrumentum

3, rue Saint-Pierre B.P. 64 86300 CHAUVIGNY (F)

Tél./Fax : 05 49 46 35 45

e-mail : musees.chauvigny@alienor.org

Aucun document reçu après le :

1er mai ou le 1er novembre,

dates limites de remise des manuscrits, ne pourra être publié dans le numéro à paraître en juin ou en décembre.

Merci.

Découvertes récentes / Recent finds

Some interesting new finds from SLOVENIA

I. Lazar

In Slovenia an intensive programme of building two intersecting motorways has been under way since 1995. Extensive earth removing work and other operations in the area have also necessarily brought about intensive archeological work along these routes, both during preparation for the projects and the actual road building. In barely ten years 100 new sites from all archeological periods have been recorded and more than 70 have also been researched (Djurić 2003). Here we present some interesting finds excavated in the southern part of the motorway system in Slovenia, in the section between Ljubljana and Obrežje, on the border with Croatia.

I / Ribnica near Brežice Roman post and custom station

One of the most extensive sites investigated along this route is Ribnica pri Jesenicah in Dolenjska, a Roman post and customs station known as *Romula*. This station in the Ribnica area was located by P. Petru at the end of the 1950s, when a burial ground with 41 grave and the foundations of Roman buildings were found. The station was positioned at the most favourable strategic point on the way from the valley of the Krka and Sava rivers to the Pannonian plain beside the main Roman road (*via publica*) *Aquileia-Emona-Neviodunum-Siscia*. At the same time it supervised the river traffic along the Sava. On the narrowest part of the terrace and between two small hills, which certainly had the role of observation points, a settlement grew up right beside the Roman road. New excavations were carried out from autumn 2001 to the end of July 2004 under the aegis of ZVKDS (Institute for the Preservation of the Cultural Heritage of Slovenia), the Novo mesto Regional Office, led by Danilo Breščak. During this time, an extensive settlement area to the north and south of the former main road was uncovered. The major part of the investigations uncovered archaeological layers and structures dating from the late first century BC to the first years of the fifth century AD, which is the stratigraphical record left by the more or less intensive activities at this mail and custom's post.

The name of the post is recorded by Tabula Peutingeriana. With a control and supply role, its location on the route of the Roman road between Emona and Siscia was an act of careful strategic planning. Crammed between the Sava River and the northernmost slopes of the Gorjanci Hills, it occupies the narrowest point of transition between the hilly area of Dolenjska and the flatland of Pannonia. In a broader view, it is situated in the area of the Brežice gate, where the defensive strategy of the region can be traced at least up to the confluence of the Sava and the Krka Rivers, that is to Čateški grič and Velike Malence. In *Romula*'s immediate vicinity, the important strategic and defensive roles were played by the steep hills to the south of the settlement, as well as the brook of Grajski potok that runs through the gorge between the two hills and flows into the Sava.

The heart of the settlement was located on a terrace of the Sava to the east of the brook, where an official building of the post, strengthened by buttresses, was unearthed within the foundations. Recent excavations uncovered foundations of several production buildings, a local temple (?), traces of a shed-like structures on the east bank of the brook (marketplace ?), the route of the Roman road, revealed in several segments, and the western necropolis with 135 graves. To the east, the settlement was enclosed by a wooden palisade, east of

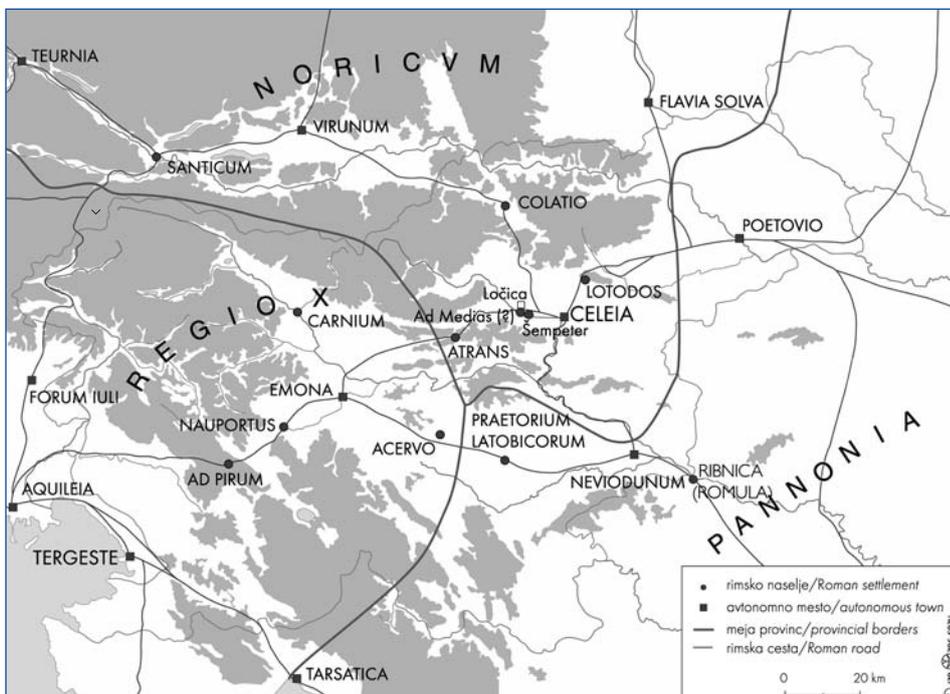


Fig. 1 — The map of Slovenia with archeological sites (computer preparation Mateja Belak).

which individual traces of activity during the prehistoric periods were found (such as a Late Bronze Age well and Hallstatt pottery).

Of particular importance among the fragments of inscribed stones is the remnant of a dedicatory inscription, which mentions the customs service and two inscriptions with the name *ROMULA*.

Danilo Breščak

Literature :

B. Djurić, *Terra Gentis Humanae Memoria*, in : *Zemlja pod vašimi nogami, arheologija na avtocestah Slovenije, vodnik po najdiščih*, Ljubljana 2003, 7-26.

2 / A bronze statuette of a Lar from Ribnica

The bronze statuette of a Lar (21 cm in height) was found in a pit, in the immediate vicinity of the buttressed building (fig. 2). It is probably a pit made with the purpose of storing the statuette, together with two conical cups of milky white glass and an army dish. The circumstances of this act are, of course, unknown, though it is assumed that it occurred in times of danger to the station, perhaps in connection with the incursions of various tribes (Quadi and Marcomanni ?) during the 60s of the second century.

Lares, gods of the household, were a very popular divinity in the Roman mythology. They acted as guardians of the household and the cultivated fields, of the family's health, the profuse crops, and also ensured the family's connection with the ancestors. Their place was in the lararium of the house, a niche for divinities, usually situated in the atrium. In the Roman mythology they also appear as *Lares Rurale*,

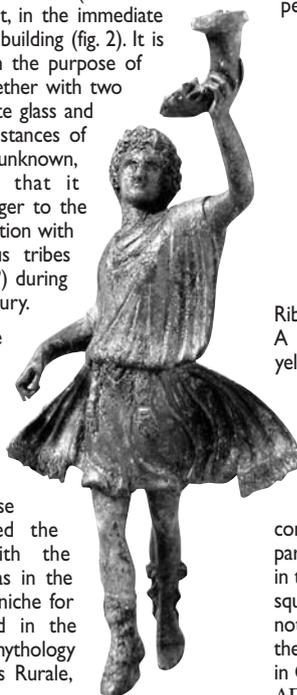


Fig. 2 — Bronze statuette of a Lar, Ribnica near Brežice (photo : ZVKDS OE Novo mesto).

Lares Familiares, *Lares Domestici*, as well as *Lares Compitales*, *Viales*, and *Permarini*. Statuettes of this divinity, cast in bronze, usually take the form of a youth of wavy hair in an almost dancing pose, whose clothes are shown as billowing in the wind. The Lar from Ribnica is shown frontally, standing on his right leg and holding a rhyton, a drinking horn with the terminal in the form of a ram's head, in his left hand. His right arm is slightly bent at the elbow while the pose of the hand at the wrist indicates he did not hold a patera, as is usual. He is wearing a short tunic tied with a belt, the ends of which hang down his thighs. On his feet, he has sandals tied at the shins.

The sculpture is entirely preserved with the exception of the base which, on the basis of the unstable position of his legs and comparable statuettes, must have existed (Cfr.: Augst, Erika Simon, *Die Gotter der Romer*, Munchen 1990 : 121 ; Pompei, Homo Faber, 194).

Find's data : Ribnica pri Jesenicah in Dolenjska, Sector XIII, SE 1866, PN 2676 ; not inventoried, temporarily stored at the Institute for the Protection of the Cultural Heritage of Slovenia, Regional Office Novo mesto, permanent storage at the Posavski muzej Brežice.

Danilo Breščak
ZVKDS OE Novo mesto
Skalickega 1
SI-8000 Novo mesto
danilo.brescak@nm.zvkds-slo.si

3 / Ennion beaker

Ribnica (*Romula*) in Dolenjska (Slovenia)
A partly preserved one-handed beaker made from yellowish glass, blown into a mould (R : 12.5 cm, inv. no. PN 4596) (fig. 3).

The decoration consists of pillars, palmettos, concentric circles and part of a star (?), while in the centre, inside a square frame that is not completely intact, there is the inscription in Greek ΜΝΘΗ Ο ΑΓΟ ΠΑΖΩΝ (*mnesthe ho agorazon* – Let the buyer be remembered !) (fig. 4).



Fig. 3 — Fragment of a one-handed Ennion beaker, Ribnica near Brežice, Slovenia (photo Tomaž Lauko).

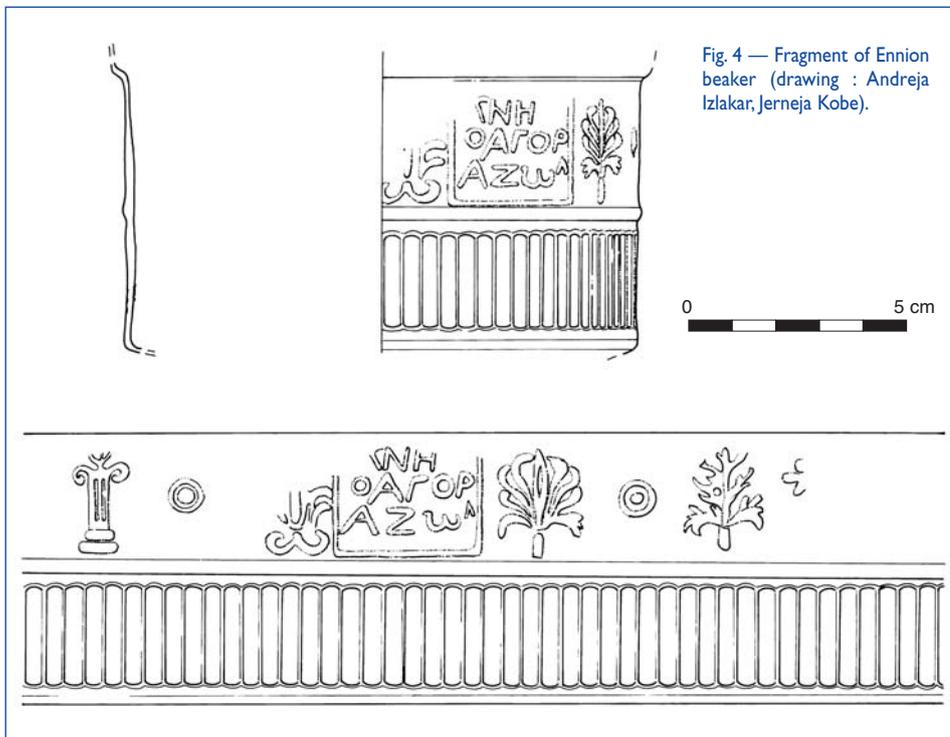


Fig. 4 — Fragment of Ennion beaker (drawing : Andreja Izlakar, Jerneja Kobe).

4 / Fragment of the base of a bottle with the inscription SENTIA SECUNDA

Ribnica (Romula) in Dolenjska.

Fragment of the base of a large rectangular bottle with part of an inscription in two lines CIT AQ / CVND (SENTIA SECUNDA FACIT AQVILEIA) (fig. 5).

Dim. : 14 x 8.8 cm, size of the letters 2.5 – 3 cm
PN 4463



Fig. 5 — Fragment of a bottle with an inscription mentioning Sentia Secunda, Ribnica near Brežice, Slovenia (photo : Tomaz Lauko).

The inscription on the other side ENNI / ΩNEII / OIHCE N (Ennion made me) is not preserved. The inscription occurs almost exclusively on drinking vessels. On the wall the remains can be seen of the fixing of the handle, which is now missing.

Among the names of Roman glass masters preserved on their products, the best-known name is certainly Ennion. He worked in the Near East and the range of his products includes jugs, amphoras, small angular bottles and several types of beakers. Ennion is not a common Greek name, and is probably a Hellenized Semitic one as stated by E. M. Stern (1995 : 69). Perhaps he was a Jew, Phoenician or from some other region with a Semitic population. His workshops probably operated in Sidon. Ennion's products stand out in the group of mould-blown objects on account of their precision and clear design, modelled on the products of Roman toreutics of that time. However, the decorations and moulds were specially adapted for working in glass, and as Stern also asserts, his work was innovative and technically refined (1995 : 69). His vessels were made in three different types of mould, I, III and V according to Stern's classification, with a special part in types I and V being used for the base (Stern 1995 : 70, n. 49).

On the basis of finds, his production is considered to have started in the first quarter of the 1st century, while during the second quarter his products became widespread even in the western part of the Roman empire. Beakers predominate in the finds from Italy ; in D. Harden's opinion these are later examples of Ennion's production. The increase in the number of products in the west also encouraged ideas about the master's workshop being moved from the Near East to Italy (Harden 1935 : 165 ; Price 1991 : 72). Nevertheless the last finds prove that his products were also distributed in Spain, Greece, France (McClellan 1983 : 76), Croatia and Slovenia.

The two most suitable comparisons with the find from Ribnica can be seen in a beaker of greenish glass found in Tremithus (Cyprus) (Price 1991 : 66, Fig. 9, Pl. XVIb) and a beaker of dark blue glass from Nin (Narona) in Croatia (Buljević 2004 : 188, 203, Fig. 7). These completely preserved one-handed beakers were blown into a mould with the same pattern as the one from Ribnica since the decoration, inscription and other details are absolutely identical. The difference between them is in size, or more precisely in the extent of the mouth, as the Cyprian beaker is somewhat smaller, and the Narona beaker has a one-centimetre bigger diameter than the Ribnica one. According to Harden's classification, all belong to the A I type (1935 : 168) or to the A type according to Lehrer (Price 1991 : 66 ; Harden 1935 ; Lehrer 1979). The Ribnica fragment has a

different arrangement of the inscription within a square frame : MNE.. / OAOΓOP / AZΩN. The letter "N" is positioned above the letter "Ω" (ω) in the third line and not in the fourth line as in the other two beakers. It is therefore the same type of beaker with the same decoration but was blown into a mould with a differently arranged inscription within the square frame. This points to tiny differences in the moulds for the same type of beaker and certainly more of them existed, as these differences could have come about during renewing a mould or making a new one.

Chronologically, one-handed beakers belong to the second quarter of the 1st century. The rare finds from dated contexts occur in the late Tiberian or Claudian strata (Price 1991 : 65). Unfortunately the Ribnica find comes from mixed strata, without any exact historical context. The accompanying archeological material belongs to the whole of the 1st century. Nevertheless the first find of this product in this region and the last finds from sites in Croatia (Buljević 2004) prove how developed the trade in master Ennion's products was. We will still have to wait for an answer to the question whether the workshops and their branches moved to other places or whether moulds were exchanged between individual workshops.

Irena Lazar

Literature :

Buljević 2004 : Buljević (Z.), *The Glass. In : The Rise and Fall of an Imperial Shrine. Roman Sculpture from the Augusteum at Narona* (ed. E. Marin, M. Vickers), Narona VII, Split 2004, 186-209.

Harden 1935 : Harden (D. B.), *Romano-Syrian Glasses with Mould-Blown Inscriptions*, *Journal of Roman Studies* 25, 1935, 163-186.

Lehrer 1979 : Lehrer (G.), *Ennion : A First Century Glassmaker*. Exhibition catalogue, Ramat Aviv 1979.

Lazar 2004 : Lazar (I.), *Odsevi davnine – Antično steklo v Sloveniji / Spiegelunegn der Vorzeit – Antikes glas in Slowenien*. In : *Rimljani – steklo, glina, kamen / Die Römer – Glas, Ton, Stein* (ed. I. Lazar), Ausstellungskatalog, Celje - Ptuj - Maribor 2004, 53, no. 17.

Price 1991 : Price (J.), *Decorated Mould-Blown Tablewares in the First Century AD*, in : *Roman Glass : Two Centuries of Art and Invention* (ed. M. Newby, K. Painter). London 1991, 56-75.

Stern 1995 : Stern (E. M.), *Roman Mold-Blown Glass, the First through Sixth Centuries*. Toledo 1995.

Unfortunately the base is only partly preserved, rising on one side into the wall, while the larger part represents a slightly concave bottom of a large rectangular bottle. The partly preserved inscription in two lines (fig. 6) can be linked with a bottle from Linz, which is completely preserved and has an inscription impressed on the base in three lines (SENTIA SECUNDA FACIT AQ(vileia) VITR(earia) – Sentia Secunda makes [it] in Aquileia). In the same way we can probably fill out the Ribnica fragment as well and conclude on the basis of a comparison that the Slovene fragment is only part of a two-handed bottle with the name of the glassworker or the owner of the glassworks, Sentia Secunda of Aquileia, impressed on the base (fig. 7). The connection between places in Slovenia and Aquileia is nothing unusual since the latter was the main trade centre for the South-East Alps region right from its foundation. Alongside other products, valuable glass items from Italic glass workshops came into Slovenia, including the so-called mosaic glass and other glass vessels made in moulds (Lazar 2003).

The fragment possesses particular value because so far only two vessels with the signature of Sentia Secunda from Aquileia are known ; those discovered in the grave in Linz (Schwanzer 2003). The inscription occurs on the bottles in to variants : as an inscription in three lines, comparable with the Slovene fragment, and as a two-line inscription within a frame which divides the base along the narrower side, while above and below it is contained within concentric circles (Stern 1998, Taf. 27:Abb. 76, 78). A woman's name occurs only rarely as a signature or imprint on glass products. Of the 130 names known of Roman glass-workers only two are reliably women (both names are Latin - *Sentia Secunda* and *Ennia Fortuna*), but a third one (*Neikas*) is fairly likely (Stern 1998, 130). Judging by the form of the extant bottles from Linz we can conclude that Sentia Secunda worked in the second half of the 1st century, when these

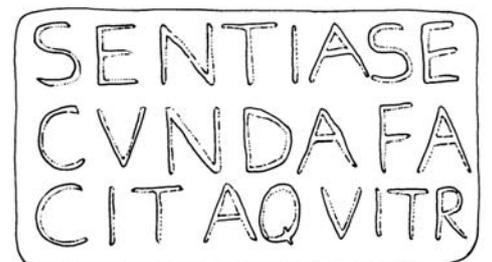


Fig. 6 — Base fragment of a square bottle with an inscription, Ribnica near Brežice, Slovenia (drawing : Jerneja Kobe).



Fig. 7 — Inscription from a bottle from Linz (after Stern 1998 ; drawing : Jerneja Kobe).

products became widespread and commonly used as storage and transport vessels. Originally the name was interpreted as the name of the female owner of the workshop, because glass-making involving working conditions beside an open fire was considered too difficult for a woman (Calvi 1968 : 12-13). E. M. Stern, however, considers (1998 : 130) that the abbreviation VITR stands for *vitrearius* (glass-worker) and therefore refers to a glass-worker (male or female), while the word *facit* (produced) would also directly point to the master craftsman who made the vessel and not to the owner of the workshop. So in her opinion we should reckon with a woman glass-worker, proving that women also mastered this craft.

The Ribnica bottle fragment was found in mixed strata like the above-mentioned Ennio beaker.

Irena Lazar
Pokrajinski muzej Celje
Muzejski trg 1
SI-3000 Celje
irena.lazar@guest.arnes.si

Literature :

- Calvi (C.), *I vetri romani del Museo di Aquileia*. Aquileia 1968.
- Lazar (I.), *Rimsko steklo Slovenije / The Roman Glass of Slovenia*, Opera Instituti archaeologici Sloveniae 7, Ljubljana 2003.
- Stern (E. M.), Neikais – A Woman Glass Blower of the First Century A.D. In : *Komos, Festschrift für Thuri Lorenz zum 65. Geburtstag* (Hrsg. G. Erath, M. Lehner, G. Schwarz), Wien 1997, 129-132.
- Schwanzar (C.), Römischer Fernhandel. In : *Worauf wir Stehen* (Hrsg. J. Leskovar, C. Schwanzar, G. Winkler), Kataloge des Oberösterreichischen Landesmuseums, Wien 2003, 329-334.

5 / A gem depicting Aesculapius and Salus

A gem (intaglio) of red cornelian, oval-shaped with an embossed upper surface where the motif is engraved. Dimensions : 13 x 17 x 6 mm. The upper surface of the gem is slightly chipped on the left side. Ribnica near Brezice, ZVKDS NM, Acc. No. 71 (fig. 8).

On the ground line stands Asklepios - Aesculapius, viewed from the front, with his head turned in profile towards the right. He is wearing a *himation* which covers the lower part of his body. In his left hand he holds a staff, around which a snake is wound. To his left side stands Hygeia - Salus, depicted in frontal view with her head turned in profile towards the left. She is wearing a long *chiton*. In her raised right hand she holds a *patera* ; a snake twisted around her shoulders drinks from it. On the basis of the style of the motif the gem can be attributed to the linear classical style (according to Guiraud 1988), which belongs to the 1st - 2nd centuries (Nestorovic, in print).

The gem bears a clear message : Asclepios and Hygeia are the patrons of health and healing. The owner – a doctor or a patient – was devoted or consecrated to

the two divinities and tried to ensure their favour. The two watched over a patient's health, while a doctor needed the help of such patrons and wore their image as a symbol of his activity.

There is testimony to the activity of doctors in the region of Slovenia in their dedication to Asclepios and Hygeia on stone monuments from Emona and Poetovio (Šašel 1992 : 574 ; Horvat 1999 : 275). The inscriptions show that the doctors were mostly Greeks or Greek-speaking Orientals living in larger towns (Kolšek 1968 : 274 ; Imamović 1977 : 218, 219).

The motif of Asclepios and Hygeia on gems is known from different parts of the Roman empire (e.g. Sena Chiesa 1966 : 221, t. 26 : 509, 510 ; Zwierlein-Diehl 1973 : 87, 88, t. 35 : 205 ; Henig 1975 : 344/80, 81 ; Maaskant-Kleibrink, 1978 : 253, t. 116 : 664 ; Krug 1980 : 228, t. 110 : 308 ; Henig, Whiting 1985, 21/190 ; AGDS 1/3 1972 : 77, t. 240 : 2596). The best comparisons for the composition, style, cut and material of the Ribnica gem are found in the Balkan-Pannonian region (Hungary, Serbia, Romania, Bulgaria – Gesztelyi 2000 : 59, t. 135 : 128 ; Spasić-Djurić 2002 : 95, illus. 78 ; Gramatopol 1974 : 59, t. 13 : 265, 266, 267 ; Dimitrova-Milčeva 1980 : 57, 58/109, 110). This perhaps points to some local form of the worship of these two divinities, as seen in the popularity of gems bearing their image and the production in local workshops connected with this. Even more so, since there is evidence on the stone monuments that Asclepios was also worshipped together with local pre-Roman gods (Šašel Kos 1999 : 28).

Aleksandra Nestorović
SI-2000 Maribor
Aleksandra_nsi@yahoo.com

Literature :

- AGDS 1/3 = Brandt (E.), Krug (A.), Gercke (W.), Schmidt (E.), *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen 1/3*, Staatliche Münzensammlung München. Gemmen und Glaspasten der römischen Kaiserzeit sowie Nachträge, München 1972.
- Dimitrova-Milčeva 1980 : Dimitrova-Milčeva (A.), *Antike Gemmen und Kameen aus dem Archäologischen Nationalmuseum in Sofia*. Sofia 1980.
- Gesztelyi 2000 : Gesztelyi (T.), *Antike Gemmen im Ungarischen Nationalmuseum*. Catalogi Musei Nationalis Hungarici. Budapest 2000.
- Gramatopol 1974 : Gramatopol (M.), *Les pierres gravées du Cabinet numismatique de l'académie roumaine*, Collection Latomus, volume 138. Bruxelles 1974.
- Guiraud 1988 : Guiraud (H.), *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule*. Paris 1988 (Gallia 48, supp.).
- Henig 1975 : Henig (M.), *In The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Cristi College*. BAR 1, Oxford 1975.
- Henig, Whiting 1985 : Henig (M.), Whiting (M.), *Engraved Gems from Gadara in Jordan*, Monograph 6, Oxford 1985.
- Horvat 1999 : Horvat (J.), *Zdravje in igre*. In : Aubelj (B.) (ed.), *Zakladi tisočletij*. Ljubljana 1999, 275-277.
- Imamović 1977 : Imamović (E.), *Antički kulturni i votivni spomenici na području Bosne i Hercegovine*, Sarajevo 1977.
- Kolšek 1968 : Kolšek (V.), *Pregled antičnih kultov na slovenskem ozemlju*, *Arheološki vestnik* 19, 1968, 273-285.
- Krug 1980 : Krug (A.), *Antike Gemmen im Römisch-Germanischen Museum Köln*. 1980 (Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 61).
- Maaskant-Kleibrink 1978 : Maaskant-Kleibrink (M.), *Catalogue of the Engraved Gems in the Royal Coin Cabinet the Hague*. Hague 1978.
- Nestorović forthcoming : Nestorović (A.), *V dragulje vrezane podobe sveta – Rimske gemme Slovenije*, forthcoming.

Sena Chiesa 1966 : Sena Chiesa (G.), *Gemme del Museo nazionale di Aquileia*. Aquileia 1966.

Spasić-Djurić 2002 : Spasić-Djurić (D.), *Viminacium : glavni grad rimske provincije Gornje Mezije, Požarevac*, 95, sl. 78, 2002.

Šašel 1992 : Šašel (J.), *Emona, Opera selecta*, Situla 30, 1992, 559-579.

Šašel Kos 1999 : Šašel Kos (M.), *Pre-Roman Divinities of the Eastern Adriatic*, Situla 38, Ljubljana 1999.

Zwierlein-Diehl 1973 : Zwierlein-Diehl (E.), *Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien I*. München 1973.



Fig. 8 — A gem depicting Asclepios and Hygeia, red cornelian, Ribnica near Brezice, Slovenia (photo : ZVKDS OE Novo mesto).

6 / Roman lead tablet from Ribnica with an inscription in cursive writing

Find's data : Ribnica, July 2nd, 2002, Sector 4, SE 1108, kv/mkv C 28, PN No. 2020.

Description : the rectangular lead tablet is perforated at one corner, indicating it was attached with a wire to an object (cloth ?). Apart from the letters cited below, several thin incisions can be discerned on the surface. These are perhaps what remains from a previous inscription, since such tablets are known to be reused several times with previous inscriptions simply hammered out, thereby blurring the original letters (fig. 9 : a, b). The letters of varying sizes are in the so-called capitalis cursiva, a writing type used from the first to the third centuries AD.

Size : W max. : 28.8 mm, H max. : 13.9 mm, Th : 1mm.



Fig. 9 — Lead tablet (side a and b) from Ribnica near Brezice (photo : Milan Lovenjak).

Inscription on side A (fig. 10) :

ROMVLA
ANIONIS

Romula / Anionis.

The right oblique hasta of the third letter (M) is indicated by a very thin broken incision.

The inscription most probably indicates a peregrine name formula, that is the female name *Romula* in the

nominative and the name of her father (*Anio*) in the genitive. As attested to by the inscriptions on Roman stone monuments, the name *Romul-us/-a*, derived from the mythological founder and first king of Rome, was popular in provinces as well (cf. *Onomasticon* IV, 31). Some examples are known also from Pannonia – on an inscription from *Brigetio* (Szöny), Hungary, also in the feminine form (CIL III 4335 ; RIU 604) –, while the legend of Romulus and his brother Remus is frequently depicted on Roman funerary monuments.

The second explanation is that the upper line of the inscription bears the name of the settlement, meaning “from Romula”, and the lower line the name of the owner in the genitive (meaning “property of Anio”). Though less likely, it nevertheless needs to be mentioned, since *Tabula Peutingeriana* places the roadside post of *Romula* along the *Nevidunum-Siscia* road in the distance of X Roman miles from *Nevidunum*, roman municipium located in the area of modern Drnovo near Krško (cf. Lovenjak 2003), which corresponds exactly to the location of Ribnica (approx. 15 km from Drnovo). *Itinerarium Antonini*, on the other hand, locates the same post to the *Senia-Siscia* road, further to the south. This differing data is also the cause for the different propositions as to the post’s location. As for this tablet, it is more likely that *Romula* represents a personal name, the choice of which could, nevertheless, have been influenced by the name of the settlement.

The name *Anio* has been recorded on only one stone inscription (*Onomasticon* I, 115).

Inscription on side B :

TOGIA PIIII

NAR

V

Togia p(?) IIII / NAR(?) / V.

Togia is a Celtic female name, attested a few times in Noricum (*Onomasticon* IV, 126). Apart from the Norican ones, related and composite names with the *Togi-* element are most frequent in the Gallic provinces. The tombstone from Straža near Sentrupert, situated also in the municipal area of *Nevidunum*, bears the composite name of *Togivepus* (ILSI I, 91).

The letter P could be an abbreviation for *p(ondo)*, the Roman pound as a unit of weight (327.45 grams), or for *p(es)*, the Roman foot as a unit of length (29.6 cm) (cf. Römer-Martijnse 1998 : 22), while the following four vertical lines could represent a number. Interpretation of the next three letters (NAR) is uncertain, the sign “V”, incised below and somewhat to the right, could be again a number. On this side, a mark

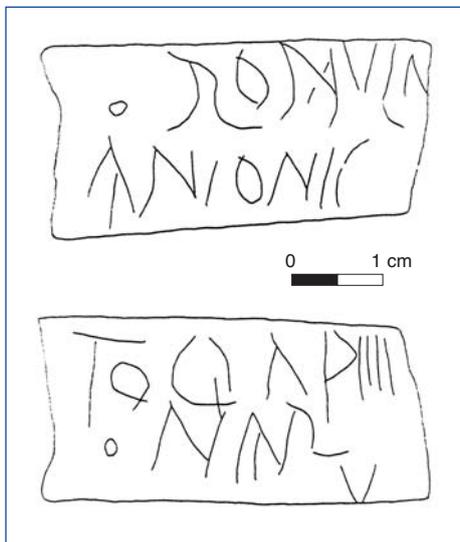


Fig. 10 — Drawing of the lead tablet with inscriptions on both sides (drawing : Milan Lovenjak).

for denarius (X with a vertical line in the centre) would normally be expected, that is the price for a service of some sort.

Similar lead tablets with inscriptions in cursive writing, known from various sites across the Roman Empire, sometimes in large numbers – over a thousand in Sisak (Roman Siscia), Croatia, for example (mostly unpublished ; cf. Mócsy 1956, Košćević 2000), or 131 in Kalsdorf, Austrian Styria (Römer-Martijnse 1990) –, are often connected with textile production (Lat. *fullonica*), where the cloth was woven from sheep’s wool, dyed, and made into articles of clothing. Inscribed tablets, attached with a wire to a piece of cloth or clothing, served to mark the ownership as well as the technique used ; dyeing with purple, for example, was marked with PVR (= *purpurare*). The inscription sometimes stated the name of the worker that executed a certain procedure and his profession (*fullo* = fuller or *lanarius* = woolman, for example), or the sort of cloth (for example *paenula* = cloak with hood ; see Wilson 1938, 87-92), as well as other information.

Textile production necessitated a sufficient amount of water (washing the wool, dyeing, other), which the site of Ribnica with its location close to the Sava river amply provided for. Some other tablets were found at the site beside this one, some also inscribed, as well as quite a large piece of a bent lead sheet, probably used to cut the tablets from. This certainly indicates an intensive activity at the site. Unfortunately, none of the other tablets

mention an expression that would be of help in precisely determining the type of activity.

Milan Lovenjak
Univerza v Ljubljani
Filozofska fakulteta
Oddelek za arheologijo
Aškerčeva 2
SI-1000 Ljubljana
milan.lovenjak@ff.uni-lj.si

Abbreviations :

CIL = *Corpus inscriptionum Latinarum*

ILSI I = M. Lovenjak, *Nevidunum*. *Inscriptiones Latinae Sloveniae* I, Situla 36, Ljubljana 1998.

RIU = *Römische Inschriften Ungarns*

Onomasticon I = *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum*. Vol. I : *Aba-Byanus*. Ex materia ab A. Mócsy, R. Feldmann, E. Marton et M. Szilágy collecta ediderunt B. Lörincz et F. Redő. *Archaeolingua* 3, Budapest 1994.

Onomasticon IV = *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum*, Vol. IV : *Quadrata-Zures*. Ex materia ab A. Mócsy, R. Feldmann, E. Marton et M. Szilágy collecta composuit et correxit B. Lörincz. *Forschungsgesellschaft Wiener Stadtarchäologie*, Wien 2002.

Literature :

Košćević 2000 : Košćević (R.), *Olovne pločice posebne namjene / (Summ.) Lead Tablets of Special Purpose, Prilozi Instituta za arheologiju u Zagrebu* 17, 2000, 95-101.

Lovenjak 2003 : Lovenjak (M.), *Municipium Flavium Latobicorum Nevidunum*. In : *The autonomous towns of Noricum and Pannonia. Pannonia I*, ed. by M. Šašel Kos / P. Scherrer, Situla 41, Ljubljana 2003, 93-105.

Mócsy 1956 : Mócsy (A.), *Ólom árucímkék Sisciából / (Summ.) Bolli romani da Siscia, Folia archaeologica* 8, 1956, 99-104, T. 23.

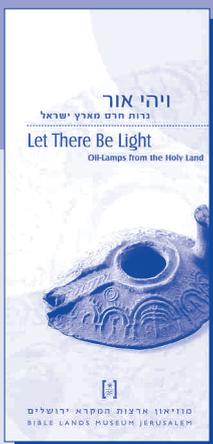
Römer-Martijnse 1990 : Römer-Martijnse (E.), *Römer-zeitliche Bleietiketten aus Kalsdorf, Steiermark, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, Denkschriften* Bd. 205, Wien 1990.

Römer-Martijnse 1998 : Römer-Martijnse (E.), *Eine frühkaiserzeitliche Handelsstation an der via Claudia Augusta im Forgense bei Dietringen, Lkr. Ostallgäu (Teil II)*. Die beschrifteten Bleietiketten, *Jahrbuch des historischen Vereins "Alt-Füssen"* 1997, 1998, 5-48.

Wilson 1938 : Wilson (L. M.), *The clothing of the ancient Romans*. The John Hopkins University, *Studies in Archaeology*, No. 24, 1938.

Let there be light : oil-lamps from the Holy land Joan Goodnick Westenholz (ed.)

Catalogue of the exhibition, Bible Lands Museum Jerusalem 2004



Depuis le début du nouveau millénaire, les expositions lychnologiques semblent enfin bénéficier de l’engouement des conservateurs de musées. Nous en tenons pour preuve ce magnifique catalogue, édité par le “Bible Lands Museum” de Jérusalem pour accompagner l’exposition du même nom, présentée dans ses salles du 8 décembre 2004 au 1er mai 2005.

Constitué de 92 lampes, pour la plupart provenant de deux collections privées, l’ouvrage présente avec clarté et précision chaque exemplaire. Le corpus ainsi réuni permettant de retracer l’histoire de la lampe à huile en Israël de l’époque phénicienne à la période omeyyade.

Une partie introductive (22 p.) rédigée par Amit Assis, présente les principales thématiques concernant l’utilisation et la symbolique des lampes et du luminaire dans la tradition juive. Nous y avons particulièrement apprécié l’abondance des renvois aux sources religieuses antiques, qui viennent compléter nos connaissances sur un aspect peu abordé par la littérature scientifique non-hébraïque, le plus souvent concentrée sur les usages païens et chrétiens du luminaire.

Ces deux derniers thèmes, ainsi que celui du luminaire dans le monde musulman, sont en revanche presque totalement absents du présent catalogue. Ce sera là notre seul petit regret, puisque parmi les lampes présentées, on observe des lampes romaines à médaillon, et surtout une magnifique lanterne de terre cuite contenant une

lampe d’époque omeyyade, qui auraient pu susciter un bref texte introductif supplémentaire dédié aux autres religions présentes à diverses époques dans ce “creuset des fois” qu’est le Proche-Orient.

Enfin, du plus grand intérêt, soulignons quelques pistes de recherche fournies par l’archéologie expérimentale montrant l’utilisation possible d’une coquille d’œuf comme réservoir d’huile supplémentaire placé sur les lampes dites “du Shabbat” pour en prolonger la durée de fonctionnement, comme le suggère un passage de la Misnah (Shabbat 2:4).

Nous ne pouvons donc que recommander sans réserve la lecture de ce précieuse ouvrage

Laurent Chrzanowski, Genève

ISBN : 965-7027-14-4

74 p. (anglais) + 16 p. (hébreu), 9 fig.,
92 lampes illustrées en n/b, 8 grandes pl. couleur

Prix : 30 USD + port

Commande possible sur : www.blmj.org

(site du musée sécurisé)

TABLE RONDE *Instrumentum*

Chauvigny (Vienne, F) 8-9 décembre 2005



en collaboration avec la Société de Recherches
Archéologiques du pays Chauvinois &
les musées de Chauvigny

• Première journée : *L'artisanat de l'os, du bois de cerf et de la corne dans l'Antiquité : un artisanat en marge ?*

Thème spécialisé sur l'artisanat de l'os, traité dans sa globalité au regard des travaux récents : techniques, localisation et contexte des ateliers, productions, ... Les communications prévues permettront d'établir un état des connaissances sur le sujet, dans le prolongement des ouvrages collectifs et travaux des spécialistes publiés au cours des années récentes. Elles seront regroupées dans un ouvrage collectif, publié dans notre collection des Monographies *Instrumentum*.

• Deuxième journée : *Actualité des recherches sur l'instrumentum antique (Ier s. av. - Ve s. ap J.-C.)*

La journée d'actualité fournit aux chercheurs l'occasion de présenter des travaux en cours sur divers aspects de l'artisanat et des productions antiques (ateliers, matériaux, techniques de fabrication ; diffusion, usages, ...).

Assemblée générale *Instrumentum*

Tous les membres d'*Instrumentum* sont conviés à l'assemblée générale qui aura lieu le **jeudi 8 décembre 2005 à 18 h 30** à Chauvigny (F) à l'occasion de la table ronde.

À l'ordre du jour :

- Bilan 2003-2005 et bilan financier
- Renouvellement des postes de responsables pour 2006-2008 : président, vice-présidents, ...

Venez nombreux !

Voir programme joint.

Auditeurs : participation : 15 € (étudiants : 8 €)
(paiement à l'ordre de la SRAC)

Inscription avant le 15 octobre

Contact :

Isabelle Bertrand Musées de Chauvigny
3, rue Saint-Pierre B.P. 64 F-86300 Chauvigny
Tél/fax : 05 49 46 35 45
musees.chauvigny@alienor.org



Rédaction *Instrumentum* :
Isabelle Bertrand
3, rue St-Pierre B.P. 64 86300 Chauvigny (F)
musees.chauvigny@alienor.org

Secrétariat *Instrumentum* :
Michel Feugère
38, rue Lafayette 34530 Montagnac (F)
michel.feugere@wanadoo.fr

Organigramme 2003 - 2005

Président : Eckhard DESCHLER-ERB
deschler@bluewin.ch / Erb@unibas.ch

Secrétaire : Michel FEUGÈRE
michel.feugere@wanadoo.fr

Secrétaire-adjointe : Isabelle BERTRAND
musees.chauvigny@alienor.org

Trésorier : Patrick DUPONT

Vice-Président pour l'Allemagne : Rupert GEBHARD
rupert.gebhard@extern.lrz-muenchen.de

Vice-Président pour l'Autriche : Sonja JILEK
news.969035096@newsclub.at

Vice-Président pour la Croatie : Tino LELEKOVIC
lelekovic@hotmail.com

Vice-Président pour l'Espagne : Luis BERROCAL-RANGEL
luis.berrocal@uam.es

Vice-Président pour la France : Max AUBRUN
musees.chauvigny@alienor.org

Vice-Président pour la Grande-Bretagne : Paola PUGSLEY
paola_pugsley@hotmail.com

Vice-Président pour l'Italie : Sara SANTORO BIANCHI
sarasant@ipr.univ.cce.unipr.it

Vice-Président pour le Luxembourg : Michel POLFER
polfermichel@netscape.com

Vice-Président pour les Pays-Bas : Caroline TULP
Tulp@desteekproef.nl

Vice-Président pour la Pologne : Piotr DYCZEK
nowae@poczta.uw.edu.pl

Vice-Président pour la Roumanie : Aurel RUSTOIU
rustoiu@lycos.com

Vice-Président pour la Russie : Alexander KOLOBOV
info@psu.ru

Vice-Président pour la Slovaquie : Irena LAZAR
irena.lazar@guest.arnes.si

Vice-Président pour la Suisse : Sylvia FÜNFSCHILLING
Sylvia.Fuentschilling@ekd.bl.ch

Vice-Président pour la Turquie : Ergün LAFLI
ergun.lafli@deu.edu.tr

Vice-Président pour la Yougoslavie : Dragana SPASIĆ-DJURIĆ
muzejpo@ptt.yu

autres pays : en cours

REGIONAL MUSEUM KÄRNTNER
Landesmuseum Kärnten

INSTRUMENTUM

SOCIETAS INTERNATIONALIS EPICRAPHICAE GRAECAE ET LATINA

Osterr. Akad. Wiss.

Secundum Colloquium Internationale: "Instrumenta inscripta Latina"

Klagenfurt, 5.-8. Mai 2005

Landesmuseum Kärnten, Museumgasse 2

WISS. KOORDINATION	EHRENSCHUTZ	TAGUNGSBÜRO
Scientific Coordination	Honorary Committee	Secretary
Heimo Dolenz (Klagenfurt) Manfred Heinzmann (Graz) Reinhold Wedenig (Graz)	Friedrich Krinzinger (Ö.A.W.) Friedrich W. Leitner (Landesmuseum Kärnten) Marc Mayer (A.I.E.G.L.)	Mag. Katharina Gewolf Landesmuseum Kärnten Museumgasse 2

La rédaction du Bulletin *Instrumentum* rappelle que les opinions exprimées dans ces colonnes n'engagent que leurs auteurs.

Merci aux vice-présidents de chaque pays, qui ont fourni les données de la Bibliographie *Instrumentum*, ainsi qu'à : C. Alfaro ; T. Anderson ; G. Barbet ; I. Bertrand ; T. Boucher ; M. Bouvier ; E. Chmara ; L. Chrzanoski ; C. Driard ; M. Feugère ; A. Giovannini ; R. Kurzmann ; F. Labaune-Jean ; C. Maniquet ; Y. Manniez ; M. Martin ; J.-P. Mazimann ; C. Plantos ; Ph. Prévot ; A. Rustoiu ; E. M. Stern ; L. Taborelli qui ont collaboré à ce numéro.

Rédaction : Isabelle Bertrand
musees.chauvigny@alienor.org